

L'HÉRITAGE PORTUGAIS AU MAROC

un patrimoine d'actualité

Romeo Carabelli

Traduit de l'italien par Mme Marie-Anne Marin

ISBN : 978-2-9538332-2-5



L'HÉRITAGE PORTUGAIS AU MAROC

Romeo Carabelli

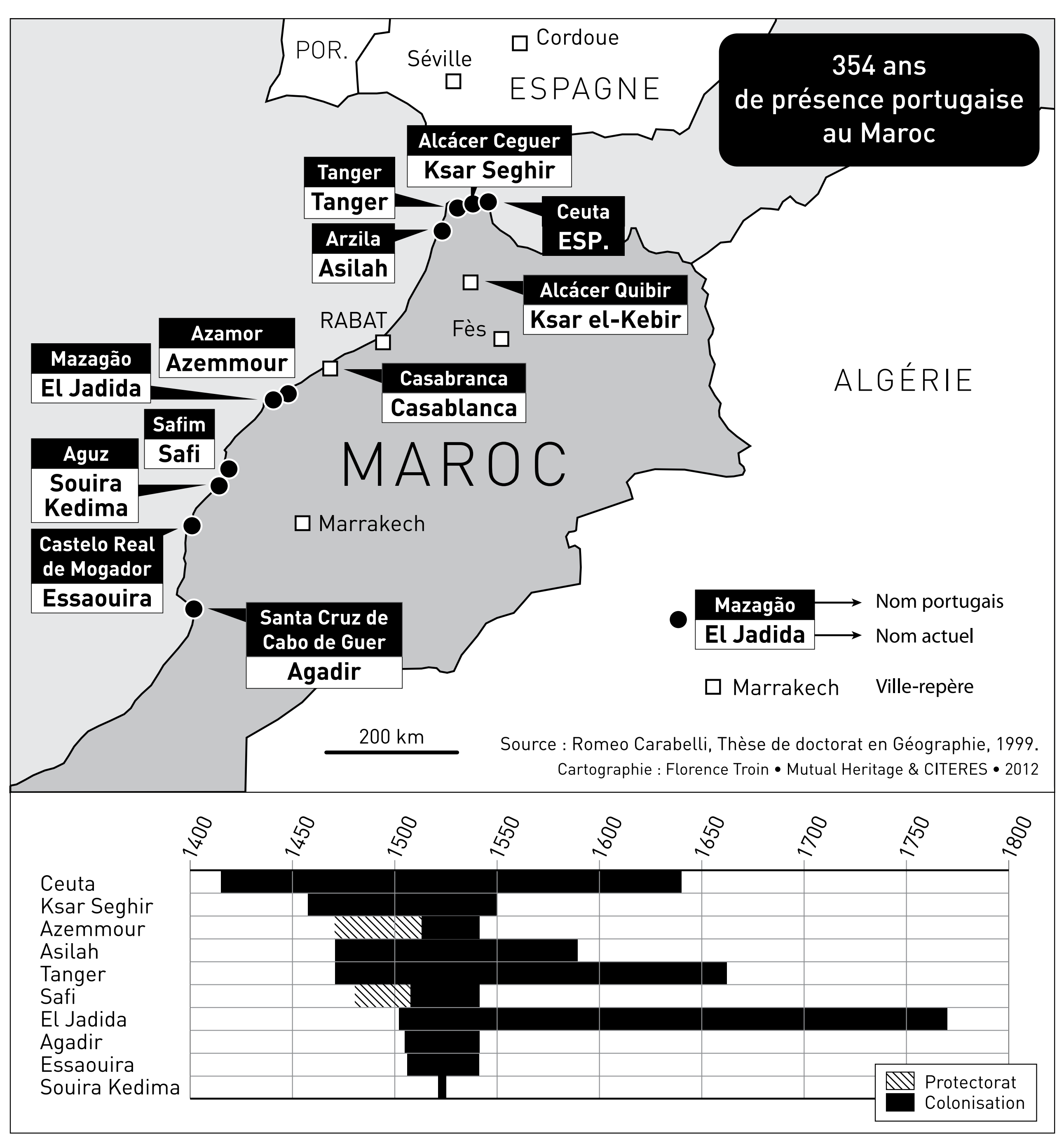
Cet ouvrage est le résultat d'un travail de longue haleine, qui regroupe un grand nombre d'intérêts divers et qui trouve dans le projet Mutual Heritage un espace significatif pour être publié.

L'épopée portugaise en Afrique du Nord marque une étape fondamentale de l'histoire : celle de l'ouverture à la globalisation, qui trouve son aboutissement aujourd'hui, six siècles plus tard. On assiste donc aux prémices de ce qui deviendra le patrimoine mutuel que l'on connaît aujourd'hui, directement lié aux sites de par sa matérialité mais aussi à la Terre dans son ensemble.

Des sites inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco comme la Ville portugaise de Mazagan (El Jadida) - mais aussi l'Ile de Mozambique ou le Fort Jésus à Mombasa (Kenya) - sont des exemples incontournables des influences croisées entre les cultures, portugaise et marocaine dans ce cas.

Bien évidemment, ce guide n'aurait pas pu exister sans le support de l'Association de la Cité portugaise à El Jadida, des amis casablancais de Casamémoire et de Ninoway, de Florence Troin, cartographe à Tours et d'Emilie Destaing, précieuse relectrice.

Merci à tous et à toutes et ... bonne lecture.



La présence portugaise le long de la côte nord-africaine - sites et dates
Seuls les lieux présentant des traces lusitaniennes importantes sont ici pris en considération.

Introduction

Du fait de leur proximité géographique, le Portugal et le Maroc ont connu une série systématique d'échanges. Situés aux limites occidentales de l'Europe et de l'Afrique du Nord, ces deux pays ouverts sur l'océan Atlantique se font quasiment face de part et d'autre de la Méditerranée, à l'embouchure du détroit de Gibraltar.

Ils ont développé des caractéristiques assez similaires : deux pays relativement isolés ayant joué un rôle marginal dans la zone méditerranéenne à laquelle ils sont cependant particulièrement liés.
Au cours des grandes périodes historiques, phénicienne, romaine, génoise mais aussi d'Al Andalus, au temps des califes et des berbères, l'histoire de ces territoires que sont devenus le Portugal et le Maroc, retrace l'existence d'échanges complexes, parfois pacifiques et commerciaux, parfois belliqueux, avec guerres et colonisations réciproques.

Ce guide du patrimoine bâti par les Portugais au Maroc aborde une composante méconnue : la présence portugaise en Afrique du Nord et son héritage matériel, que l'on peut qualifier de luso-marocain, aujourd'hui encore clairement visible. Pour tous les pays, nous utiliserons toujours les appellations nationales actuelles qui sont différentes de celles du passé. Nous adoptons donc le terme géopolitique "Maroc" dans sa configuration actuelle, conscients des problèmes frontaliers du royaume marocain mais qui débordent notre propos. Nous pénétrerons dans le territoire espagnol de Ceuta (Sebta), à l'origine de l'aventure africaine du Portugal.

Les traces de cette présence ne renvoient pas à des événements inéluctables de la construction des nations marocaine et portugaise mais elles ont certainement joué un rôle dont la valeur historique et les vestiges encore présents, méritent d'être mentionnés.

Cet ouvrage est centré sur l'héritage matériel bâti par la couronne portugaise entre 1415, prise de Ceuta et 1769, libération de Mazagão (actuelle El Jadida). Au cours de cette épopée historique, les Portugais ont érigé un chapelet de fortifications côtières qui font aujourd'hui partie de l'héritage monumental marocain.
Initialement partie d'un parcours vers le Grand Sud et l'Orient, via la route des Indes, elle devint le symbole d'une longue présence nord-africaine.
L'héritage matériel actuel n'est pas plus portugais que marocain. Il est commun aux deux nations - portugais pour sa constitution, marocain pour sa localisation - et fort de son caractère mutuel, il dialogue avec les autres patrimoines mondiaux, partagés ou non.

Malgré sa persistance, la présence portugaise le long des côtes atlantiques n'a pas marqué la mémoire collective locale de façon significative. Pour les Marocains d'aujourd'hui, les affrontements militaires, religieux et sociaux qui opposèrent les deux royaumes renvoient à une histoire militaire désormais inconnue. Ils appartiennent à un espace temporel lointain, une sorte de "passé du passé", comme s'il s'agissait de l'Antiquité classique.

Nous nous concentrons sur les vestiges des édifices et des espaces publics monumentaux offrant encore une forme urbaine appréhendable. Il s'agit en grande partie de remparts et de constructions militaires, dotés d'une plus grande inertie formelle que les édifices privés ; de ce fait, ils sont encore lisibles et plus proches de leurs formes d'origine. Ce sont des éléments constitutifs de quartiers entiers dont ils structurent le tissu urbain actuel.

Le caractère allogène du patrimoine architectural luso-marocain lui confère des valeurs historiques et symboliques particulières : il résulte d'une "*géographie coloniale spatialement différée*" (Turco, 1988, P. 184), révélatrice de pratiques urbaines portugaises exportées vers les territoires coloniaux, s'adaptant au territoire local et générant une pratique nouvelle et spécifique.

Introduction

La production architecturale luso-marocaine - entendue comme appartenance statutaire des biens : indubitablement portugais mais tout aussi indubitablement marocains - et le processus de colonisation qui la caractérise, est un cas intéressant au regard de l'intégration de l'héritage au sein des espaces bâtis contemporains.

Ces édifices ayant perdu leur utilisation première, il devient indispensable de les doter de nouvelles fonctions, d'un nouveau statut, afin de les intégrer à la vie actuelle et ne pas risquer de perdre définitivement l'héritage bâti. En les élevant au rang de patrimoine culturel leur statut est modifié, intégrant les biens d'origine lusitanienne aux dynamiques actuelles.

Déjà reconnus comme patrimoine pendant la période coloniale française mais seulement récemment intégrés à la vie patrimoniale active, ces vestiges restent relativement marginaux, tant parce qu'ils sont quantitativement limités que parce qu'ils ne portent pas de valeurs identitaires directement liées à la population actuelle.

Étymologiquement, le mot patrimoine dérive du latin *patrimonium*, composé de *pater*, racine de père qui indique ici l'hérédité généalogique du bien et *moenia*, racine de monnaie, sa valeur reconnue. Pour l'héritage portugais, on peut dire qu'il s'agit d'un patrimoine sans *pater*. Le lien avec les fortifications portugaises, en passe de devenir une mémoire patrimoniale, est plus fort avec la population lusitanienne - qui les connaît et les reconnaît - qu'avec la population locale, qui tend à les considérer comme mémoire d'autrui.

Pour pouvoir inclure cet héritage matériel à l'espace patrimonial personnel, il est nécessaire de procéder à un passage non instinctif, d'une hérédité généalogique directe à une hérédité généalogique indirecte. C'est une opération délicate et qui demande du temps. Les institutions des deux États l'ont officiellement reconnu et élevé au statut de patrimoine partagé ; de ce fait, sa valeur patrimoniale s'étend aux autres secteurs sociaux.

Bien que difficile à reconnaître, au regard de l'histoire de l'architecture militaire, le patrimoine luso-marocain se révèle particulièrement riche, diversifié et intéressant. Tous les types de défense de l'époque dite "de transition" sont représentés : des structures médiévales, destinées à protéger contre les armes obsidionales antiques à celles érigées à la Renaissance, capable de résister aux tirs de l'artillerie moderne.

Il s'agit de postes de contrôle et de défense des anciennes portes, encore bien présents à Asilah et à Azemmour ou des remparts protégeant la ville et qui assurent la jonction entre les différents châteaux - comme ceux qui relient la Kechla et le Château de la mer à Safi. On note ensuite les systèmes plus complexes de la modernité, comme les proto-bastions d'Azemmour et la citadelle bastionnée d'El Jadida.

Bien qu'il soit objectivement difficile de trouver des activités appropriées à ce type d'espaces, les récents travaux de restauration ont permis une valorisation des différents éléments de ce patrimoine.

L'illustration de la mémoire d'origine portugaise implique la présentation de sites dépourvus de contiguïté territoriale puisque chacune des villes intégrées au patrimoine portugais tend à être un cas indépendant et autonome. Aucune lecture d'ensemble et systémique des différents héritages n'a encore été trouvée ; il n'existe pas encore de capacité globale permettant de transformer la collection de biens d'origine portugaise en une communauté cohérente et unique de sites patrimoniaux.

Les politiques de valorisation sont - encore ? - liées à l'unicité de chaque site et elles n'ont pas développé de narration en mesure d'impliquer la totalité des biens. Les sites sont effectivement intégrés dans des sys-

Introduction

tèmes culturels fonctionnant à deux échelles différentes : l'une ponctuelle, liée principalement à la dimension locale des vestiges l'autre, globale, s'inscrit dans la construction de la "nation portugaise" qui voit les expansions océaniques entamées par l'expansion en Afrique septentrionale come un unicum narratif.

Dès lors, la valorisation de l'héritage d'origine lusitanienne se caractérise par des approches multiples et variables. Ces fragments patrimoniaux existent à la micro-échelle locale grâce à leur consistance matérielle et ils intègrent simultanément l'échelle globale de l'ouverture de l'Europe au monde.

Au moment de l'acquisition du statut formel de "patrimoine", ils adhèrent également aux échelles intermédiaires d'interaction avec le territoire environnant et pénètrent les dimensions nationale et touristique.



Mazagão / El Jadida - forteresse vue de la mer, à gauche le bastion de l'Ange, à droite le bastion de Saint Sébastien. On reconnaît l'entrée du port et les silhouettes de la tour/minaret et de l'église de Saint Sébastien

Les vestiges d'une épopée

Le 12 septembre 1297, Espagne et Portugal ratifient le traité d'Alcañices (petite cité espagnole de Castilla y Léon) qui fixe les confins de leurs royaumes respectifs, assez semblables aux frontières actuelles. A la fin du XIIIe siècle, donc, le processus de construction de l'espace territorial portugais est pratiquement achevé et aucune possibilité d'élargissement continental n'existe plus, la seule possibilité d'expansion étant vers l'océan.

L'intérêt du Portugal pour l'Afrique du Nord peut en partie s'expliquer par la proximité de ses côtes, qui permettaient une projection offensive, mais aussi par la volonté de protéger son territoire métropolitain contre la pression des royaumes musulmans nord-africains.

La stratégie de la couronne portugaise était supportée par la volonté de contrôler les routes commerciales maritimes qui reliaient l'Europe du nord au bassin méditerranéen.

Certains historiens portugais nous rappellent cette situation :

" A cette époque-là [fin du XIVème siècle, début du XVème siècle], Lisbonne [.....] possédant un des plus beaux ports du monde, à mi-chemin par mer, entre l'Italie et les Flandres, elle commençait à devenir la ville commerciale qui, un jour, l'emporterait sur Venise. Déjà, pour protéger son commerce, le Portugal s'était vu dans la nécessité de se créer une Marine. Mais, en fait, tant que les Maures tiendraient de Détroit [de Gibraltar], ils pourraient intercepter quand il leur plairait le trafic Italie-Lisbonne-Flandres" (Carvalho, 1942) ;

et

" Après, les pirates musulmans ... organisèrent le blocus du détroit de Gibraltar, tout en obligeant ... le payement d'une très forte taxe" (Cortesão,1993).

Il fut donc logique pour le Portugal d'envisager l'occupation des sites stratégiques autour du détroit de Gibraltar. Cette occupation avait également pour fonction de supporter la reconquête des territoires espagnols occupés par les royaumes musulmans installés dans le Sud de la péninsule.

Au début du XVème siècle l'expansion militaire débute par une série d'assauts à Tanger et Ceuta ; en 1415, le Portugal prend Ceuta qui passera en 1640 au Royaume d'Espagne. La prise de Ceuta est le point de départ de l'épopée des Grandes Découvertes au cours desquelles le Portugal dissémine une longue succession de places fortes sur les côtes africaines et asiatiques, jusqu'au Japon.

Les premières expéditions se limitent au territoire de l'actuel Maroc avec la conquête de plusieurs villes côtières, en vue de contrôler la navigation et le commerce jusqu'au point ou le désert saharien rejoint l'océan. Pour la couronne portugaise, le Maroc était un territoire géographiquement contigu et elle avait tendance à le considérer comme une sorte d'extension de son territoire métropolitain.

Le titre même de Roi de Portugal fut d'ailleurs modifié et sous le règne de Dom Alfonso V (qui régna de 1438 à 1481, et fut surnommé "le roi africain"), il devint *Rei de Portugal e dos Algarves, d'Aquém e d'Além-Mar em África*[1] (Roi de Portugal et de l'Algarve de ce côté et de l'autre de la mer, en Afrique.) Plus tard, avec les conquêtes subsaharienne, indienne et la découverte de la route du Brésil on ajouta à ce titre "e dos territórios ultramarinos" (et des territoires d'outre-mer.)

Alors que la plupart des possessions portugaises d'outre-mer étaient dirigées par un vice-roi, celles d'Afrique du Nord furent toujours

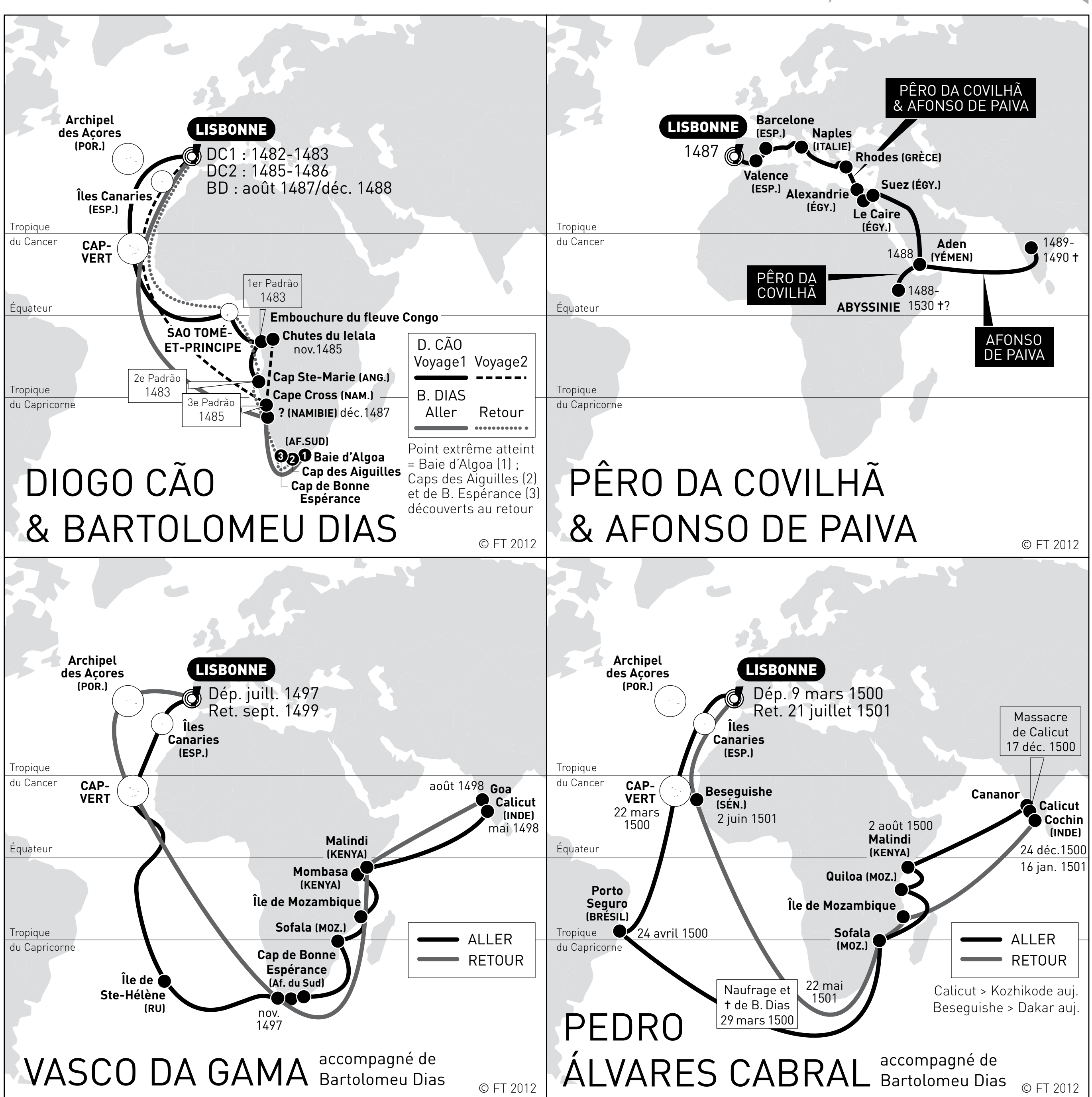
[1] Au cours de son règne, dom Alfonso V eut trois titres de roi, qui intégraient les nouveaux territoires conquis :
• Pela Graça de Deus, Rei de Portugal e do Algarve, e Senhor de Ceuta (1438-1458)
• Pela Graça de Deus, Rei de Portugal e do Algarve, e Senhor de Ceuta e de Alcácer em África (1458-1471)
• Pela Graça de Deus, Rei de Portugal e dos Algarves, d'Aquém e d'Além-Mar em África (1471-1481)

Les vestiges d'une épopée

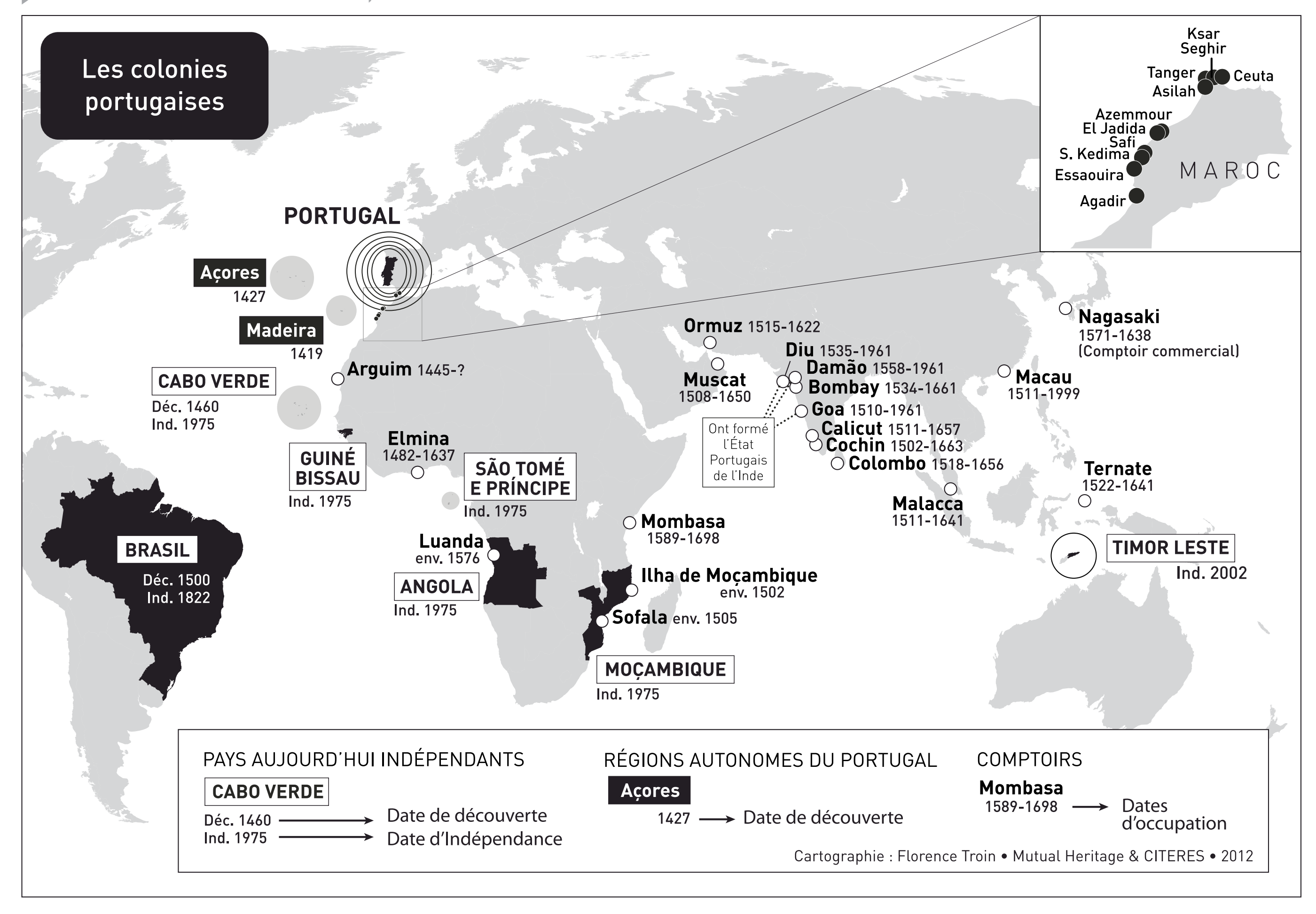
administrées par la métropole, par l'intermédiaire de l'évêque de Crato (et du duc de Medina Sidonia pendant la période de la corégence hispano-portugaise entre 1580 et 1640.)

Les places fortes marocaines furent le point de départ de l'extension de l'influence portugaise vers le Grand Sud africain. Suite à la découverte de la route vers l'océan Indien par Vasco de Gama qui doubla le Cap de Bonne Espérance en 1497 et de celle vers le Brésil par Pedro Álvares Cabral en 1500, l'importance des places nord-africaines diminua.
Les routes vers ces nouvelles terres, économiquement plus intéressantes et militairement moins problématiques, ne longeaient pas les côtes africaines mais pointaient directement vers les îles océaniques de Madère ou du Cap Vert. Paradoxalement, avec la découverte de la "véritable" route des Indes, les forteresses destinées à en protéger la route perdirent leur raison d'être.
Les océans et les grandes traversées devinrent alors les nouveaux centres d'intérêt des Portugais ; l'aube du XVIème siècle marqua ainsi la fin de la centralité de l'Afrique du Nord dans l'espace colonial portugais.

Carte des principales expéditions et routes océaniques ouvertes par les Portugais. La couronne portugaise finança une série d'expéditions - la plupart maritimes - censées découvrir des chemins vers l'Afrique australe et les Indes. Nous retenons ici quelques unes des grandes expéditions, les plus significatives. Diogo Cão réussi à franchir la partie désertique de la côte africaine et le Golfe de Guinée : la route pour l'Afrique australe était ouverte. C'est Bartolomeu Dias qui continua l'aventure et, premier dans l'histoire, il arriva à franchir le Cap de Bonne Esperance et, par conséquent, à montrer la possibilité d'accéder à l'Océan Indien par la mer. En même temps, Pêro da Covilhã et Afonso de Paiva démontre la difficulté d'un chemin terrestre mais aussi l'existence d'un monde possible auquel se greffer via des parcours alternatifs. Vasco da Gama fut le premier à assurer la liaison maritime entre l'Europe et l'Inde, Lisbonne et Calicut. Une fois franchi le Cap, il s'arrêta dans des lieux qui deviendront des comptoirs incontournables de l'expansion portugaise - Sofala et l'Ile de Mozambique (Ilha de Moçambique). Pedro Álvares Cabral passa à l'histoire avec la découverte de la route pour le Brésil, parcours curieux pour atteindre l'Océan Indien. Malheureusement, Bartolomeu Dias, qui avait déjà accompagné Vasco da Gama dans son périple africain, trouva la mort dans cette expédition, suite à un naufrage Atlantique.



LISBONNE
Archipel des Açores (POR.)
Îles Canaries (ESP.)
CAP-VERT
Tropique du Cancer
Équateur
Tropique du Capricorne
DC1 : 1482-1483
DC2 : 1485-1486
BD : août 1487/déc. 1488
1er Padrão 1483
Embouchure du fleuve Congo
SAO TOMÉ-ET-PRINCIPE
Chutes du Ielala nov.1485
2e Padrão 1483
3e Padrão 1485
Cap Ste-Marie (ANG.)
Cape Cross (NAM.)
? (NAMIBIE) déc.1487
(AF.SUD)
Baie d'Algoa
Cap des Aiguilles
Cap de Bonne Espérance
D. CÃO Voyage1 Voyage2
B. DIAS Aller Retour
Point extrême atteint = Baie d'Algoa (1) ; Caps des Aiguilles (2) et de B. Espérance (3) découverts au retour
DIOGO CÃO & BARTOLOMEU DIAS
© FT 2012
PÊRO DA COVILHÃ & AFONSO DE PAIVA
LISBONNE 1487
Barcelone (ESP.)
Naples (ITALIE)
Valence (ESP.)
Rhodes (GRÈCE)
Alexandrie (ÉGY.)
Suez (ÉGY.)
Le Caire (ÉGY.)
1488
Aden (YÉMEN)
1489-1490 †
PÊRO DA COVILHÃ
ABYSSINIE
1488-1530 †?
AFONSO DE PAIVA
PÊRO DA COVILHÃ & AFONSO DE PAIVA
© FT 2012
LISBONNE
Dép. juill. 1497
Ret. sept. 1499
Archipel des Açores (POR.)
Îles Canaries (ESP.)
CAP-VERT
août 1498
Goa
Calicut (INDE)
mai 1498
Malindi (KENYA)
Mombasa (KENYA)
Île de Mozambique
Sofala (MOZ.)
Cap de Bonne Espérance (Af. du Sud)
Île de Ste-Hélène (RU)
nov. 1497
ALLER
RETOUR
VASCO DA GAMA accompagné de Bartolomeu Dias
© FT 2012
LISBONNE
Dép. 9 mars 1500
Ret. 21 juillet 1501
Archipel des Açores (POR.)
Îles Canaries (ESP.)
CAP-VERT 22 mars 1500
Beseguishe (SÉN.) 2 juin 1501
Massacre de Calicut 17 déc. 1500
Cananor
Calicut
Cochin (INDE)
2 août 1500
Malindi (KENYA)
24 déc.1500
16 jan. 1501
Quiloa (MOZ.)
Île de Mozambique
Porto Seguro (BRÉSIL)
24 avril 1500
Sofala (MOZ.)
22 mai 1501
Naufrage et † de B. Dias 29 mars 1500
ALLER
RETOUR
Calicut > Kozhikode auj.
Beseguishe > Dakar auj.
PEDRO ÁLVARES CABRAL accompagné de Bartolomeu Dias
© FT 2012



Les (anciennes) colonies portugaises. Le Portugal est un petit pays qui, dans le cours de l'histoire, s'est trouvé à la tête d'un très vaste empire colonial. L'ouverture de l'expérience lusitanienne extra-européenne commence en 1415 et se termine avec la rétrocession de Macao à la Chine, fin 1999. Dans un premier temps, l'empire vise en priorité l'Afrique du Nord et l'Inde, qui pilote les commerces dans l'Océan Indien. Aux XVIIème et XVIIIème siècles, c'est le Brésil qui polarise les attentions de la Couronne pour terminer avec la déclaration d'indépendance en 1822. C'est à ce moment-là, et jusqu'à la Révolution du 25 avril 1974, que l'Afrique sub-saharienne prend le relais.

Au plan local, la présence en Afrique du Nord fut drastiquement limitée lorsqu'en 1578 Sébastien Ier (Dom Sebastião I), roi du Portugal, perdit la vie au cours de la fameuse bataille des Trois Rois (également connue come bataille de l'oued Al-Makhazin, du nom de la rivière sur les rives de laquelle se déroula la bataille mais aussi comme bataille de Ksar el Kebir - Alcazar-Quivir en portugais - la ville la plus proche). La défaite marqua la fin des tentatives lusitaniennes d'implantation au Maroc.

Le dispositif littoral portugais au Maroc était constitué de ports qui ne développèrent que très rarement des relations stables avec l'arrière-pays. Ce dispositif fonctionna toujours de façon autonome, lié à Lisbonne plus qu'à son voisinage immédiat. L'évolution du dispositif fut presque totalement séparée de celle des places fortes littorales qui, de fait, fonctionnèrent toujours comme des entités extérieures autonomes et distinctes.

354 ans de présence - Trois siècles et demi d'histoire

1400 1450 1500 1550 1600 1650 1700 1750 1800

Ceuta
Ksar Seghir
Azemmour
Asilah
Tanger
Safi
El Jadida
Agadir
Essaouira
Souira Kedima

Protectorat
Colonisation

Frise avec les dates de présence portugaises dans les villes d'Afrique du Nord

Pendant la période d'occupation en Afrique du Nord, le Portugal poursuit deux stratégies d'intervention. La première, de 1415 à 1541, vise à instaurer un contrôle territorial par le biais de deux protectorats, un dans la péninsule tingitane et l'autre, plus au sud et dont le noyau sera la ville de Safi.

Au cours de la seconde, de 1542 à 1769, le périmètre d'action se réduit et finit par se limiter aux dépendances directes des remparts d'El Jadida. C'est pendant cette seconde période qu'est organisée l'expédition royale menée par Dom Sébastien, brusquement interrompue par une dure défaite militaire le 4 août 1578 au cours de laquelle le jeune roi trouvera la mort.

La constitution du protectorat : 1415 à 1541

L'occupation portugaise commence par une forte volonté d'instaurer un protectorat africain, à travers la constitution d'entités territoriales mixtes, dirigées par des représentants de la couronne portugaise en concertation avec des notables locaux. Quelques-uns des pouvoirs civils sont transférés in situ alors que la stipulation d'une série de contrats d'assujettissement de cheikhs locaux au roi du Portugal légitime l'action de ce dernier.
Les vestiges de cette politique se reconnaissent dans la cathédrale de Safi, dans la tour de Menagem à Asilah et dans le palais du gouverneur d'Azemmour, des édifices destinés à l'administration des compétences transférées par la métropole.

En 1504, le roi Manuel Ier (Dom Manuel I) renouvelle le traité d'allégeance conclu entre son prédécesseur Jean II (Dom João II) et le caïd de Safi :

"Dom Manuell, per graça de Deos rey de Purtuguall e dos Allguarves d'aaquem e d'aalem mar em Affrica, senhor de Guinee, e da comquista, navegaçam e comercio d'Etiopia, Arabia, Perssia e Imdia, a quamtos esta nossa carta virem, ffazemos saber que Abderramam, alcaide da nossa cidade de Çaffy, ... vos fazemos saber que, tamto que el rey Dom Joham, meu senhor - cuja alma Deos aja - finou, fomos loguo em lembrança do amor e boa vomtade que elle tinha a essa cidade e do comtrauto que sobre ello com o alcaide da dita cidade e covosco fez. ...... E, porque pareceo que era

354 ans de présence - Trois siècles et demi d'histoire

bem de sobre ello vos tornarmos a escrepver, pera vos lembrarmos esta coussa e vos fazermos saber nossa vomtade, mamdamos fazer esta, pella quall vos notificamos o amor e boa vomdade, mamdamos fazer esta, pella quall vos notificamos o amor e boa vomtade que a toddos teemos e como queremos comvosco estar nos propios apontamentos do dicto comtrauto que com o dicto alcyde e comvosco fez o dicto rey meu primo; e assy o mamdarmos comprir e quardar com aquelas homrras, graças, privillegios nelle comtheudas" (de Cenival, 1934).

Le cas d'Asilah illustre de façon exemplaire cette période : sa conquête en 1471 fut reconnue par le sultan Wattasside par un contrat vicennal. Quatre décennies plus tard, Diogo Boytac, l'architecte de la cour fut chargé d'ériger une tour qu'il réalisa plus soucieux des exigences de gestion symbolique de la place que des impératifs purement militaires. "... *Boytac realizou em Arzila ... e torre de menagem de carácter quase feudal ...*" (Moreira, 1992).

Excessif pour des fins militaires et surtout techniquement dépassé, son volume révèle que cette tour devait être davantage une manifestation de la présence de la maison royale de Portugal qu'une structure défensive, rôle des autres fortifications réalisées selon les derniers progrès de la technique militaire.

Après s'être implantés sur quatre sites de la péninsule tingitane (Asilah, Ceuta, Ksar Seghir et Tanger), les Portugais placèrent sous protectorat la ville d'Azemmour qui ne fut pas conquise par la force mais à travers un acte d'allégeance.

Initialement, une *feitoria* (terme indiquant une sorte de comptoir commercial) fut installée. Elle était destinée au contrôle économique de la ville dont les habitants furent ensuite considérés comme sujets portugais, comme l'indique le contrat du 3 juillet 1486 intitulé "*Comtrauto sobre e senhorio d'Azamor, feito amtre el Rey e o povos dos Mauros da dita cidade*". Ce contrat établissait qu'à partir de 1488 les tribus de la République d'Azemmour se seraient soumises au roi Jean III (João III), qu'elles le reconnaîtraient comme leur seigneur et, entre autres conditions, elles s'engageaient à payer un tribut annuel de 10.000 aloses.

Mais en 1513 une flotte portugaise envahit la ville et la vida de ses habitants. Des travaux de renforcement et de modernisation des fortifications furent immédiatement entrepris. Dirigés par les frères Diogo et Francisco de Arruda - ingénieurs militaires très célèbres de l'époque - les travaux portèrent sur la réalisation d'un atalho, une citadelle à l'intérieur des murs d'enceinte, dans la partie donnant vers l'océan.

Poursuivant leur politique expansionniste vers l'Atlantique méridional, les Portugais décidèrent d'installer un protectorat le long du littoral, avant l'espace saharien. La localisation de la capitale tint compte de l'importance et de la dimension des villes existantes et le choix se fixa sur Safi.

Le gouverneur du futur protectorat y avait sa résidence tout comme l'évêque nommé par le pape Alexandre VI le 17 juin 1499. Le 23 août 1499, ce même pape accordait au roi du Portugal le droit de patronage dans toutes les églises établies ou à établir en territoire musulman. En 1514, une bulle émise par le pape Léon X confirmait le choix de son prédécesseur.

L'année 1515 connut la plus forte expansion : les capitaines alliés de Safi, Azemmour et Mazagan arrivèrent même à attaquer la ville de Marrakech ; ils l'assiégèrent mais n'arrivèrent ni à la conquérir ni, comme ils en avaient probablement l'intention, à la saccager.

Safi et Azemmour étaient difficiles à défendre. Leurs ports n'étaient pas adaptés aux besoins maritimes et les ressources portugaises ne pouvaient financer les modifications indispensables pour faire front aux risques de guerre de plus en plus pressants.

354 ans de présence - Trois siècles et demi d'histoire

Au fil du temps la pression locale augmentait et, pour répondre à ces adversités, le roi Jean III (João III) décida de réduire la présence de la couronne portugaise et d'abandonner quelques places ; en 1532 il demanda au pape la permission de retirer ses garnisons d'Azemmour et de Safi et de faire rentrer leurs habitants au Portugal.

L'autorisation lui fut accordée par la bulle Licet Apostolicæ Sedis du 8 novembre 1541 mais ces villes étaient déjà tombées aux mains ennemies.

La dynastie Saadienne conquit presque toutes les enclaves portugaises, même dans le nord du pays où elle arriva à prendre Asilah en 1550. Celle-ci redevint vassale ibérique entre 1577 et 1589 date à laquelle elle fut définitivement abandonnée.

La série d'avant-postes formait une structure réticulaire dont l'arrière-pays connectif était l'océan ; la perte de plusieurs des comptoirs jalonnant la côte et la découverte de routes océaniques plus intéressantes et plus rentables modifia profondément les politiques portugaises.

Les nouvelles voies maritimes récemment ouvertes offraient à la couronne lusitanienne des avantages bien supérieurs dans d'autres lieux du vaste empire ; le besoin même de protection contre les actes de piraterie diminuait grâce aux nouvelles routes empruntées qui privilégiaient les îles de Madère et du Cap Vert.

"*Les forteresses du Nord de l'Afrique n'avaient aucune utilité pour le Portugal, rendaient peu et coûtaient très cher. Il fallait tout importer de la métropole ou des autres colonies. Leur maintien était plus une question de tradition et de prestige que de stratégie et de politique effective*" (de Oliveira Marques, 1998).

Le retranchement : 1542 à 1769

La seconde forme d'occupation portugaise (1542-1769) est une sorte de retranchement autour de la dernière enclave de Mazagan/El Jadida, située dans une vaste baie qui constitue un excellent mouillage, à une centaine de kilomètres au sud de Casablanca.

Ce site est déjà mentionné aux époques phénicienne et romaine ; les Portugais réalisèrent une tour côtière en 1503 (la tour El Boreja), autour de laquelle fut édifié, en 1514, le nouveau Castelo Reál.

Initialement, comme cela semble naturel, Mazagan dépendait de la ville d'Azemmour et elles avaient toutes deux comme point de référence la puissante cité de Safi. La transformation eut lieu lorsque, suite à la modification des conditions militaires, le port de Mazagan fut choisi pour y ériger une fortaleza roqueira, qui désigne les premières fortifications à remparts de la Renaissance.

L'objectif était de construire une fortification moderne, "*à semelhança das que se fazem em Itália*" (ressemblante à celles réalisées en Italie - Carabelli, 1999 et Moreira, 2001) ; une machine de guerre inexpugnable, conçue et réalisée par Benedetto da Ravenna[2], ingénieur militaire en chef du royaume d'Espagne qui travaillait à l'époque à Gibraltar.

Réalisée entre 1514 et 1542, la construction de la forteresse représenta un effort énorme, géré sur le terrain par Miguel de Arruda, le premier à pouvoir revendiquer le titre d'ingénieur militaire du royaume portugais. La construction de Mazagan - qui correspond aujourd'hui au quartier intra-muros d'El Jadida - fut le dernier acte d'implantation portugaise en Afrique du Nord.

[2] La conception de cette forteresse a été pendant longtemps attribué à Francisco da Hollanda, alors que l'attribution à Benedetto da Ravenna est plus récente. Dernièrement, l'historien Rafael Moreira, qui avait tranché sur la question avec sa publication de 2001, revient sur ses pas pour reproposer l'attribution à Francisco de Hollanda. Pour le moment, donc, l'attribution de paternité est à considérer comme non certaine à 100%.

354 ans de présence - Trois siècles et demi d'histoire

Construite suivant les principes en cours à la Renaissance, la nouvelle fortification subit un très violent siège en 1562 et de nombreux assauts tout au long de la présence lusitanienne en territoire marocain. Mais la pression militaire ne gênait pas le commerce comme le montre la demande d'autorisation à transformer la ville en port franc entre la péninsule ibérique et la région du Doukkala. Cette autorisation fut accordée en 1607 par le roi des deux États ibériques réunis, Felipe III (Philippe III, roi d'Espagne) / Felipe II (Philippe II, roi du Portugal).

Ce n'est qu'en 1769 après un très long siège et un traité de reddition conditionnée que les Saadiens conquirent la ville et mirent un terme à l'expérience portugaise en Afrique septentrionale.

Ksar Seghir - Vue des vestiges de la couraça, de la ville vers la mer





Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial

Le patrimoine d'origine lusitanienne est morphologiquement différent du patrimoine d'origine locale et de ce fait sa reconversion implique des procédures et des actions spécifiques. De la prise de Ceuta à l'abandon de Mazagan (Mazagão), les relations entre Portugal et Maroc ont été caractérisées par des situations de conflit qui interdisent toute fusion entre la mémoire lusitanienne et l'histoire du peuple marocain.

Compte tenu de ces spécificités, le processus de valorisation des vestiges lusitaniens est une démarche particulièrement intéressante qui permet d'observer l'évolution du fait patrimonial. Elle permet également de voir comment sa "conquête" - suite à son "invention" - en permet l'intégration active au sein de l'espace contemporain.

Pour pouvoir établir un lien immédiat avec les vestiges et pouvoir les utiliser directement, ces derniers doivent être supportés par un acte d'invention fonctionnelle (l'invention patrimoniale peut être une fonction légitime) ; en cas contraire, les vestiges ne peuvent être utilisés que comme un habitat informel, un bidonville en maçonnerie au centre de la ville. L'invention d'une activité pour ces vestiges, la raison de pérenniser leur existence et leur offrir un statut patrimonial est un artifice de l'époque contemporaine visant à tisser des liens avec le passé et intégrer l'héritage bâti. C'est un acte qui vise à rendre contemporain - donc vivant - une période du passé, une série d'objets voués à l'abandon.

Asilah - vue du front mer de la ville, prise de la couraça, on peut remarquer la tour des Moines, sur le fond la jetée du port contemporain.

L'ancienneté des vestiges - qui sont coloniaux mais remontent à une période précédant celle de la colonisation récente - et leur caractère allogène placent l'héritage architectural et urbain portugais dans un espace mental autonome. Un espace qui possède son indépendance spécifique et n'interfère ni avec l'espace mental de la colonisation du XX[éme] siècle, ni avec les grandes narrations de la constitution de la nation marocaine.

La réglementation propre à la reconnaissance et à la sauvegarde du patrimoine bâti fut introduite lors de la toute première période du protectorat. À l'instigation du commissaire résident de la République française au Maroc, le général Lyautey, le 1er novembre 1912 le sultan Moulay Youssef émit un décret (dahir) qui étendait les servitudes militaires aux remparts anciens et à de nombreux autres édifices monumentaux. Le 26 novembre de la même année, le général Lyautey plaça la totalité des monuments du pays sous le contrôle du Makhzen et deux jours plus tard un service autonome de protection du patrimoine fut institué : le Service des Antiquités, Beaux-arts et Monuments Historiques.

Le développement de la notion de patrimoine culturel, à l'instar de sa sauvegarde, sont des entités symbiotiques de la période coloniale moderne et le caractère de ces notions porte en lui un grand nombre de thèmes culturels liés à la protection de l'identité, aux revendications territoriales et culturelles, au métissage culturel, à l'indépendance des peuples et à leur autonomie...

La politique marocaine de sauvegarde et de reconversion du patrimoine historique a poursuivi les activités et les choix mis en œuvre en situation coloniale. Elle respecte les dispositions législatives et les réglementations établies entre 1912 et 1956, bien qu'elles s'inscrivent dans la droite ligne du droit administratif français.

Une grande partie des "objets" portugais a été intégrée au patrimoine formel et officiel du Maroc dès l'établissement du protectorat, quoique rarement à travers des activités capables de le rendre "actif".

Ce n'est qu'avec le développement récent et l'intensification de l'ouverture au tourisme que cet héritage spécifique est pris en considération. Initialement, d'une manière quelque peu "ingénue", suivant une interprétation très approximative des caractéristiques des "objets" portugais et avec leur intégration et leur traitement selon les standards admis pour les "remparts", avec les colorations s'y rapportant (au Maroc, les remparts par antonomase sont ceux de Marrakech et de Rabat. Ils sont donc "ocre" comme la terre contrairement aux remparts portugais qui sont parfois blanchis à la chaux).

Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial

La vision de plus en plus commerciale du binôme tourisme/patrimoine n'est pas un fait purement marocain et, comme le souligne Françoise Choay : "*Notre patrimoine doit se vendre et se promouvoir avec les mêmes arguments et les mêmes techniques que ceux qui ont fait le succès des parcs d'attraction*". Dans le même texte, l'autrice cite une déclaration du Ministre français du Tourisme le 9 septembre 1986, faisant écho à l'un de ses collaborateurs qui affirme qu'il faut "*passer du centre ancien comme prétexte au centre ancien comme produit*" (Choay, 1992).
Ce type de vision conduit à une approche théâtrale standardisée qui, dans le cas qui nous occupe, ne peut être appliqué compte tenu de la différence et de la spécificité du patrimoine luso-marocain. Parallèlement à des opérations simplistes, des cas de sauvegarde et de préservation particulièrement intéressants ont été développés.
Deux de ces cas sont particulièrement significatifs parce qu'ils mettent en valeur le patrimoine luso-marocain, permettant simultanément de valoriser leurs villes ; il s'agit de la restauration et de la couverture d'une tour à Asilah et de la valorisation du quartier portugais d'El Jadida. Deux opérations dont la réalisation a fait appel à des procédés totalement différents : la première est directement liée à une structure "non gouvernementale" et touristique et la seconde à une structure scientifique et institutionnelle.

Un tremplin privé en faveur du développement local

La petite ville d'Asilah est située sur l'océan Atlantique, à une quarantaine de kilomètres au sud de Tanger dont elle est aujourd'hui l'une des cités satellites. Entre 1912 et 1956, elle fut placée sous protectorat espagnol et jusqu'aux années 1970 elle vécut comme un peu "engourdie". Ses activités économiques étaient centrées sur une flottille de pêche et sur un tourisme estival, modeste et familial.

Son histoire récente aurait pu ressembler à celle de bon nombre de petites villes du sud méditerranéen, en constante transformation et exposée à un risque systématique d'appauvrissement pouvant conduire à une croissance désordonnée et à une dévaluation de ses qualités esthétiques traditionnelles.
En revanche, la mise en place d'une stratégie de développement à long terme a permis de la transformer en un site privilégié, capable d'attirer de nouveaux habitants, de nombreuses résidences secondaires et un flux considérable de touristes marocains et étrangers.
Pour engager un processus de développement, la ville devait trouver un tremplin capable de provoquer le déclic : un artifice, une différence, un événement extraordinaire pouvant servir de catalyseur.

Conscients des capacités économiques de leur ville et du contexte marocain, après une analyse digne de la realpolitik la plus clairvoyante, les élus locaux constatèrent que celle-ci ne disposait pas d'éléments phares pouvant fournir l'élan nécessaire au développement local. Ils décidèrent d'introduire un artifice immatériel susceptible d'imprimer l'impulsion indispensable au décollage.
Ils ont donc planifié scientifiquement l'introduction sur le marché du potentiel patrimonial de la ville, un véritable investissement sur le long terme. Cette logique de valorisation du patrimoine était encore inconnue au Maroc et il est incontestable que leur capacité à gérer une vision conceptuelle à si longue échéance est tout à fait remarquable.
Parmi les principaux acteurs deux personnages en particulier se distinguent - du moins symboliquement - et pilotent la principale transformation de la ville, notamment la création d'un festival artistique international basé sur le chant et les arts picturaux et plastiques. Il s'agit de deux notables locaux, représentant les plus puissantes familles de la région et membres de l'élite économique et culturelle du pays : M. Ben Aïssa, figure institutionnelle (ancien ministre de la Culture puis des Affaires étrangères, ancien ambassadeur aux États-Unis et ancien maire de la ville), et M. Melehi, figure artistique et grand organisateur d'événements culturels.

Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial

M. Ben Aïssa est expert des politiques publiques et des outils qu'elles peuvent mettre à disposition pour soutenir une activité locale et, en 1972, il constitue l'association Al Muhit qui - sous sa présidence - conçoit et gère le Festival International d'Asilah, l'étincelle qui alluma les activités locales, comme il le confirme lui-même : "*Il y a vingt-cinq ans [sic, la 25e édition en 2003 est à 31 ans de la fondation], c'était la naissance du projet artistique et culturel d'Assilah connu par la suite sous le nom du Festival Culturel International d'Assilah. C'était le début, le tout début. Le début de toutes choses dans la ville : tous les services, infrastructures et installations. La ville en avait cruellement besoin. (...) Nous avions créé l'Association Culturelle Al Mouhit qui était la première organisation non gouvernementale dans notre pays*" (Ben Aïssa, in Association Culturelle Al-Mouhit, 2003).

Le festival - qui se déroule tous les ans au mois d'août - a eu et continue d'avoir beaucoup de succès, offrant une belle vitrine à la ville, surtout les premières années lorsque les ouvertures internationales du pays étaient extrêmement limitées.
Malgré ce succès, le festival n'en est pas moins une activité éphémère, capable de donner une forte visibilité immatérielle mais non pas de consolider le développement global réel de la ville. Pour que l'action culturelle puisse être le moteur du développement, il fallait qu'elle soit étayée et consolidée par des opérations plus matérielles et mieux appréhendables ; il était indispensable d'en rendre l'exploitation plus simple et plus directe, il fallait asseoir la transformation par un acte d'appartenance territoriale.

Il était essentiel de communiquer la puissance de l'action de développement culturel et de consolider "définitivement" la transformation, de la rendre constamment visible, appréhendable, clairement rentable.
Pour ce faire, une stratégie fondée sur la valorisation de l'environnement bâti ordinaire et monumental fut mise en œuvre afin de matérialiser cette transformation. L'opération fut possible grâce à la présence d'un quartier intra-muros potentiellement valorisable où l'on note aujourd'hui encore les traces de la longue présence portugaise, dans le tracé et dans les dimensions des rues et de la place qui fut le Terreiro[3], jusqu'à cette époque siège du marché donc animée et connue.
A ce patrimoine ordinaire s'ajoute le patrimoine monumental des anciens remparts portugais qui ceinturent la médina.

[3] Terreiro est le terme portugais indiquant l'esplanade qui s'étend immédiatement devant un édifice - une ferme, une fortification, un site de production - et qui devient, dans le monde moderne, une place. Voir "Terreiro do Paço" à Lisbonne. Cf. Un "semblant" de glossaire.

Visibles de toutes parts, les remparts transmettent une image forte et caractéristique de la ville. Leur périmètre est quasiment intact et à leur aspect spectaculaire s'ajoutent un petit mais pittoresque marabout, le palais Raïssouli et aujourd'hui, après la reconstruction du dernier étage, la silhouette de la tour de Menagem.
La ville possède un centre historique suffisamment compact pour pouvoir être maîtrisé par l'administration publique et parfaitement appréhendé par le touriste mais suffisamment grand pour offrir un stock d'imaginaire utilisable au plan touristique.

La reconstruction de la tour "de Menagem" comme consolidation d'une stratégie active.

L'héritage matériel était en mesure de servir de catalyseur symbolique du développement de toute la ville et la tour de Menagem - également connue sous le nom de tour "El Kamra" - pouvait constituer l'objet iconique recherché.
Au moment de sa réalisation, cette tour, datant de la période médiévale finissante, n'avait pas une fonction militaire de premier ordre ; elle était plutôt destinée à véhiculer l'image du pouvoir local et du roi de Portugal, Dom Manuel I. Esthétiquement puissante, située entre le port et la vieille ville, visible de toutes parts, de la ville comme de la plage elle

Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial

pouvait, à juste titre, incarner l'élément de communication recherché.
Une opération de coopération aussi intéressante que fructueuse fut organisée entre l'Association Culturelle Al Mouhit d'Asilah et la Fundação Calouste Gulbenkian de Lisbonne. La première eut l'idée de faire appel à la fondation portugaise, qui avait déjà travaillé au Maroc, à Cap Bojador, et possédait une ligne de financement dédiée à la reconversion et à la valorisation des biens patrimoniaux expression de l'expansion portugaise dans le monde.
La fondation Gulbenkian finança la plus grande partie de la restauration de la tour et de sa couverture, activités qui s'achevèrent par son inauguration officielle fin 1994.
Très loin des chartes patrimoniales internationales en matière de restauration, le style choisi est digne des dessins animés de "Walt Disney" mais il est en mesure de devenir une formidable icône et il est sans aucun doute représentatif de la puissance des "pères reconstructeurs".
La tour incarne donc l'effort de modernisation de la ville ; elle est le symbole capable de la diversifier et de la caractériser. Elle permet de la reconnaître et de valoriser la nouvelle territorialisation de la ville, tant par rapport à sa partie intra-muros que par rapport à son front de mer.
Petit à petit, les édifices du quartier intra-muros sont restaurés et adaptés à la nouvelle vie de la petite ville dont le processus de valorisation entrepris avec la création du festival se perpétue aujourd'hui encore. Ceci, grâce à l'installation d'étrangers et de Marocains aisés qui - contrairement à ce qui s'est produit dans d'autres villes d'Afrique du Nord - commencèrent dès la fin des années 1970 à investir le quartier ancien comme lieu de résidence.
Il est bien difficile d'établir avec précision le poids réel de la composante culturelle donc de la composante patrimoniale portugaise. Il semble cependant que les transformations réalisées au cours des deux dernières décennies ne sont pas liées uniquement à une simple et "inexplicable" explosion immobilière.
L'action de ces "acteurs privés" a sans conteste le mérite d'être l'intervention la plus spectaculaire sur l'héritage luso-marocain. Le rôle de la tour de Menagem comme catalyseur des récits liés aux faits patrimoniaux de la ville fut expliqué à l'occasion de son inauguration. Le mythe de l'universalisme de la culture et de l'ouverture internationale se retrouve dans quelques passages des discours officiels de l'inauguration.
M. Ben Aïssa présente l'opération menée par des entités des deux pays : "*Vous voilà donc parmi nous, M. le Président [de la République Portugaise, ndr], pour inaugurer le donjon enfin restauré grâce au concours de la Fondation Gulbenkian et l'association culturelle Al-Mouhit que j'ai l'honneur de présider*" (Ben Aïssa, Fond. Gulbenkian, 1995).
Le président de la République portugaise, M. Mario Soares commente et confirme que "*Le Maroc et le Portugal sont liés par une amitié multiséculaire, elle-même construite par un voisinage géographique, une relation historique et un dialogue culturel*" et affirme le rôle de support matériel d'un bien patrimonial partagé dans le monde contemporain : "*Le nouveau monde multipolaire exige, des pays et des peuples, le renforcement des formes de coopération et l'affirmation des zones géographiques d'un grand intérêt stratégique (...). L'inauguration du donjon d'Asilah a été un acte de confirmation de cette volonté universelle*" (Soares, Fond. Gulbenkian, 1995).
La publication qui regroupe les interventions et présente la tour comprend également un texte de l'ancien roi di Maroc, Hassan II, qui renvoie à l'esprit de l'échange international : "*En effet, ce sont surtout nos villes situées au bord de l'Océan, comme Qsar es-Sghir, Assilah, Larache, Safi, El Jadida, Azemmour et Essaouira, qui portent la marque de ces échanges et qui distinguent, si on sait méditer, l'esprit de tolérance, d'espérance et d'amitié*".
Certes, ce genre de manifestation ne peut être l'occasion de rappeler les incidents et les tensions entre les États ; elles servent au contraire à exalter les moments plus fructueux et pacifiques. La démarche de valorisation du patrimoine portugais et marocain commun sert, dans un

Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial

contexte de paix et d'échange, la volonté de développement, également et peut-être surtout, touristique.
La rénovation de la tour conjugue activités culturelles immatérielles et activités matérielles. Elle est un signe fort et tangible qui permet de rendre visible une nouvelle phase de la ville, phase qui était déjà opérationnelle mais encore quasiment invisible.

Le secteur touristique est certainement celui qui tire le plus avantage de la valorisation du patrimoine local et, au fil des décennies, la quantité et la richesse de sa proposition touristique augmentent comme le notait M. Mohamed Berriane - professeur expert en dynamiques touristiques au Maroc - au début des années 1990 : "*Que ce soit la profondeur historique ou la vie quotidienne d'aujourd'hui qu'abrite la médina, l'une des mieux conservées, ou, enfin, l'animation culturelle entretenue par ses habitants et ses élus, tout cela constitue une sérieuse base pour un produit touristique diversifié, de plus en plus recherché aujourd'hui aussi bien par le tourisme d'élite que par le tourisme de masse qui montre des signes de lassitude vis-à-vis du produit exclusivement balnéaire*" (Berriane, 1994).

L'utilisation du catalyseur patrimonial à Asilah fut un moteur pour le Maroc. Il fut ensuite proposé, par exemple à Essaouira et à Azemmour. La tour est devenue la pièce maîtresse de l'ensemble du patrimoine historique de la ville, objet de contemplation et sujet photographique ; c'est un bien patrimonial parfait pour représenter la ville.

Les acteurs publics du patrimoine et l'impact local.

Le cas d'El Jadida est assez différent. Deux stratégies de valorisation des vestiges portugais ont été définies. L'une, élaborée au cours des années 1980 fut à l'époque pilotée par le gouverneur de la région du Doukkala ; l'autre, à cheval entre les deux siècles, fut conduite par le Centre d'Etudes Maroco-Lusitanien.
La première consistait principalement en une spectacularisation de l'héritage portugais avec l'idée, plus ou moins explicite, de s'appuyer sur le patrimoine bâti pour développer un tourisme principalement "touristique". A ces fins, plusieurs quartiers de la ville furent "embellis".
La seconde fut menée à plus grande échelle - au moins nationale - et elle pointait davantage sur la "culture", plus attentive aux variables historiques et aux spécificités des biens patrimoniaux pris en considération.
Le quartier intra-muros de la ville d'El Jadida a une histoire différente de celle de tous les autres places fortes maghrébines donc des caractéristiques différentes : les remparts de type renaissance, aujourd'hui quasiment intègres, constituent l'un des points forts de l'attrait touristique de la ville.
A l'intérieur des murs, un quartier plutôt homogène et unitaire qui porte deux noms : un nom correct et formel - cité portugaise - et "Mellah", ghetto juif. Ce dernier rappelant son histoire récente, lorsqu'elle était habitée par la communauté israélienne d'Azemmour qui avait colonisé la ville après un siècle d'abandon.

La stratégie des travaux entrepris dans les années 1980 consistait à opérer une sorte de mise en scène du cône optique de la rue principale qui, de la porte principale conduit à la porte de la mer. Outre le crépissage homogène des façades et la démolition du passage aérien reliant l'église et le presbytère, l'opération a consisté à raser les édifices résidentiels situés près de la citerne et à reconstruire ex-nihilo une des tours qui, entre-temps avait été démolie.

Au fond de la rue principale, vers l'océan, fut construit un mur-écran destiné à cacher le "misérable" four qui en bouchait la perspective. Les rues principales furent pavées de grandes plaques de pierres alors que les restes abandonnés des constructions mineures furent rasés au sol qui fut ensuite bétonné.

Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial

Le tout - édifices monumentaux internes, ensemble des remparts renaissance et cône optique de la rue centrale - fut ensuite peint d'une couleur ocre pour rappeler le stéréotype des murs en terre des villes marocaines (Marrakech et Rabat principalement),

Une dynamique internationale "cultivée" succède à une dynamique hyper locale

En 1994 un nouvel acteur patrimonial est né : le Centre d'Etudes et de Recherches Maroco-Lusitanien (CEML). Cette institution dépend du Ministère de la Culture et elle a été créée en collaboration avec l'État portugais. Son siège se trouve à El Jadida.
Le CEML est le bras opérationnel de la volonté officielle de valorisation du patrimoine lusitanien au Maroc ; à ce titre, il s'occupe de toute la mémoire d'origine portugaise présente dans le royaume.
Sa philosophie d'action est conçue au plus haut niveau de l'État et réalise des restaurations de qualité parfaitement intégrées à la dialectique internationale sur le patrimoine, comme nous avons pu le constater à l'occasion de l'inscription de la cité portugaise sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.
Les missions du Centre sont de restaurer mais aussi et surtout de dynamiser la vie des vestiges comme il ressort de l'entretien de sa première directrice, Mme Bujibar El Khatib avec M. Zurfluh, journaliste au Matin Magazine "*car il ne suffit pas de restaurer, il faut aussi réhabiliter ces monuments, les faire revivre*" (Zurfluh, 1994), un large espace est consacré à la collaboration internationale, base de l'activité culturelle du centre.
Contrairement aux activités de restauration précédentes, dont la naïveté était probablement le fait d'acteurs dépourvus des compétences nécessaires, les chantiers pilotés par le Centre sont bien structurés et la conception opérationnelle a sensiblement élevé la qualité des travaux et assure une intégration élevée avec les acteurs locaux.
Après le nettoyage du toit de la citerne, le CEML a mis en sécurité l'ancienne chapelle Saint- Sébastien et s'est chargé des fouilles archéologiques dans l'église principale. A leur issue - en 1999 - il a entrepris les travaux de récupération et de valorisation des salles latérales de la citerne. Il a également dressé un inventaire organisé et organique des biens existants et du mobilier retrouvé (canons, fusils et autres armes) qu'il a stocké.
Ces activités généralisées se sont organisées autour de la préparation d'un dossier d'inscription de la cité portugaise sur la liste du patrimoine mondial, dossier en grande partie réalisé par le Centre Maroco-Lusitanien.

La première tentative d'inscription a été refusée à cause du manque de coordination de l'organisation territoriale du quartier avec le reste de la ville comme on peut le lire dans le compte rendu officiel :

"*The redefinition of the nominated site so as to include the whole area of the defensive system, the extension of the buffer zone, the completion and implementation of the management plan and conservation guidelines for the nominated site, and the establishment of planning control for the surrounding area, including the clarification of the impact of proposed new development near the fortification*" (Unesco world heritage convention, 2002, 23).

Au cours de la session suivante - après résolution des critiques soulevées - le dossier a été approuvé et depuis 2004, le site est l'un des patrimoines mondiaux reconnus par l'Unesco sous le nom officiel de " La ville portugaise de Mazagan (El Jadida) ".
Ce résultat est significatif et permet à la cité portugaise de donner une forte visibilité à la ville qui souffrait du manque de rattachement à un noyau historique.

El Jadida / Mazagão - Vue du port avec l'église de Saint Sébastien sur le fond. A la gauche on peut voir l'actuelle porte de la mer, en face, plus petite et bien protégé par la couraça, on voit l'ancienne porte, qui donne actuellement sur un four à pain.





Les installations dans la péninsule tingitane

La péninsule tingitane est une langue de terre africaine pointée vers l'Europe face au district de Cadix, à son tour pointé vers le sud, en direction de l'Afrique. Ils forment quasiment un pont entre les deux continents séparés par le Détroit de Gibraltar qui, dans sa partie la plus étroite, ne mesure que 14 kilomètres.

Aujourd'hui, il est très facile de se rendre dans la péninsule tingitane : l'autoroute met Tanger à seulement 3 heures et demie de Casablanca et deux heures et demie de la capitale. Avec une heure de plus, les liaisons ferroviaires nationales relient ces mêmes villes mais, dans un futur relativement proche, un TGV marocain reliera Tanger à Rabat et Casablanca en deux heures environ.

Depuis l'Europe, la liaison est extrêmement simple, avec les ports de Tanger et de Ceuta qui offrent de nombreuses traversées quotidiennes. Tanger possède également un aéroport international dont le trafic ne cesse d'augmenter.
Malheureusement, les déplacements vers l'est sont moins aisés. Les montagnes du Rif ne possèdent pas d'infrastructures autoroutières ni ferroviaires et les liaisons avec Chefchauen, Melilla ou Nador sont assez difficiles.

Ceuta (Espagne) - Fossé Royal, bastion de la Bandera (du drapeau) et, sur le fond, l'oreillon du bastion Saint Sébastien.

C'est par la péninsule tingitane que les Portugais ont commencé leur expansion extra européenne en occupant plusieurs villes qu'ils ont modifiées afin de les adapter à leurs exigences militaires et commerciales. Dans un rayon de moins de 50 kilomètres, se trouvent les vestiges des anciennes places fortes de Ceuta - ville espagnole depuis 1640 - Ksar Seghir, Tanger et Asilah.

La couronne lusitaine a donné à la péninsule tingitane le nom d' "Algarve d'outre-mer", du nom de sa région la plus méridionale. Ce faisant, elle l'intégrait en quelque sorte à son territoire national.
Les Portugais rêvaient de constituer une espèce de protectorat organisé autour d'un système d'asservissement, d'allégeance à Lisbonne.

Aujourd'hui, on y trouve encore un grand nombre de vestiges directement rattachés à l'histoire des différentes implantations : des ruines de Ksar Seghir, site archéologique qui, après un travail consciencieux de réorganisation et de valorisation a récemment rouvert au public à la spectacularisation des vestiges d'Asilah.

La mémoire portugaise de Tanger est estompée par la très forte présence historique de la ville alors qu'à Ceuta le patrimoine militaire est encore bien présent. Au fil des siècles, la ville a en effet maintenu sa fonction militaire et aujourd'hui ce patrimoine est utilisé comme attrait touristique.
La zone est actuellement en pleine transformation, à cause principalement du gigantesque projet du nouveau port de Tanger-Med qui modifie complètement le rapport de Tanger et de Ksar Seghir à la mer.

Ceuta/Sebta (Espagne) - 1415 à 1640

Points d'interêt remarquables :

- Front défensif sur l'isthme - remparts et bastions sur le canal artificiel
- Place d'Afrique (Plaza de Africa)

Ceuta, dont le nom dérive de celui de l'époque romaine, Sebta, fut la première installation portugaise hors d'Europe. La ville conserve des traces archéologiques remontant à la préhistoire et, avec sa "jumelle" Gibraltar, elle ferme et contrôle le détroit éponyme.

La ville est bâtie sur une étroite péninsule à l'extrémité de laquelle culmine le mont Acho, (Facho pour les Portugais), un point d'observation privilégié du détroit. La péninsule, dont la largeur est extrêmement réduite - moins de 300 mètres dans sa partie la plus étroite - abrite une baie relativement calme.

Les installations dans la péninsule tingitane

Ces caractéristiques facilitent sa défense et en ont fait un site particulièrement intéressant au cours des siècles ; le centre ville actuel se dresse à l'emplacement des installations des Phéniciens, Carthaginois, Romains, Vandales, Byzantins, Visigots jusqu'aux conquêtes musulmanes et la prise de la ville par le califat de Damas puis de Cordoue.

Les Almohades s'y installent lors de leur expansion vers l'Espagne continentale avant de la céder aux royaumes ibériques : les musulmans d'Al Andalus conservent le contrôle de la ville jusqu'à l'époque mérinide, lorsqu'en 1415 la ville, déjà florissante, est conquise par les Portugais.

La configuration géomorphologique de la ville impose à ces derniers d'en réduire les dimensions suivant le traditionnel atalho (réduction des dimensions de la ville par la construction de remparts, Cf. Un "semblant" de glossaire) et de concentrer la fortification côté "terre".

La ville était ceinturée de remparts médiévaux qui furent progressivement modernisés afin de suivre le développement des plus récentes techniques militaires ; les premiers renforts ne modifièrent ni le tracé ni le plan des murs mais se limitèrent à les consolider et à ajouter une couraça (pan de mur qui se prolonge vers la plage et vers la mer afin de protéger le plus possible la liaison vers la mer). A la fin du siècle, les murs sont à nouveau consolidés et adaptés aux nouvelles armes pyrotechniques mais ce n'est que sous le règne de Dom Manuel I (à cheval entre le XV[ème] et le XVI[ème] siècle) que le premier bastion est réalisé pour protéger la porte de "Almina" (Porte du port).

Front défensif sur l'isthme - remparts et bastions sur le canal artificiel

Tels qu'ils nous apparaissent aujourd'hui les remparts furent réalisés d'après les plans de Benedetto da Ravenna et de Miguel de Arruda (conception contemporaine à celle de la forteresse de Mazagan/El Jadida) qui, en 1541, dessinèrent le système bastionné qui encercle la ville - aujourd'hui quartier historique - vers la terre.

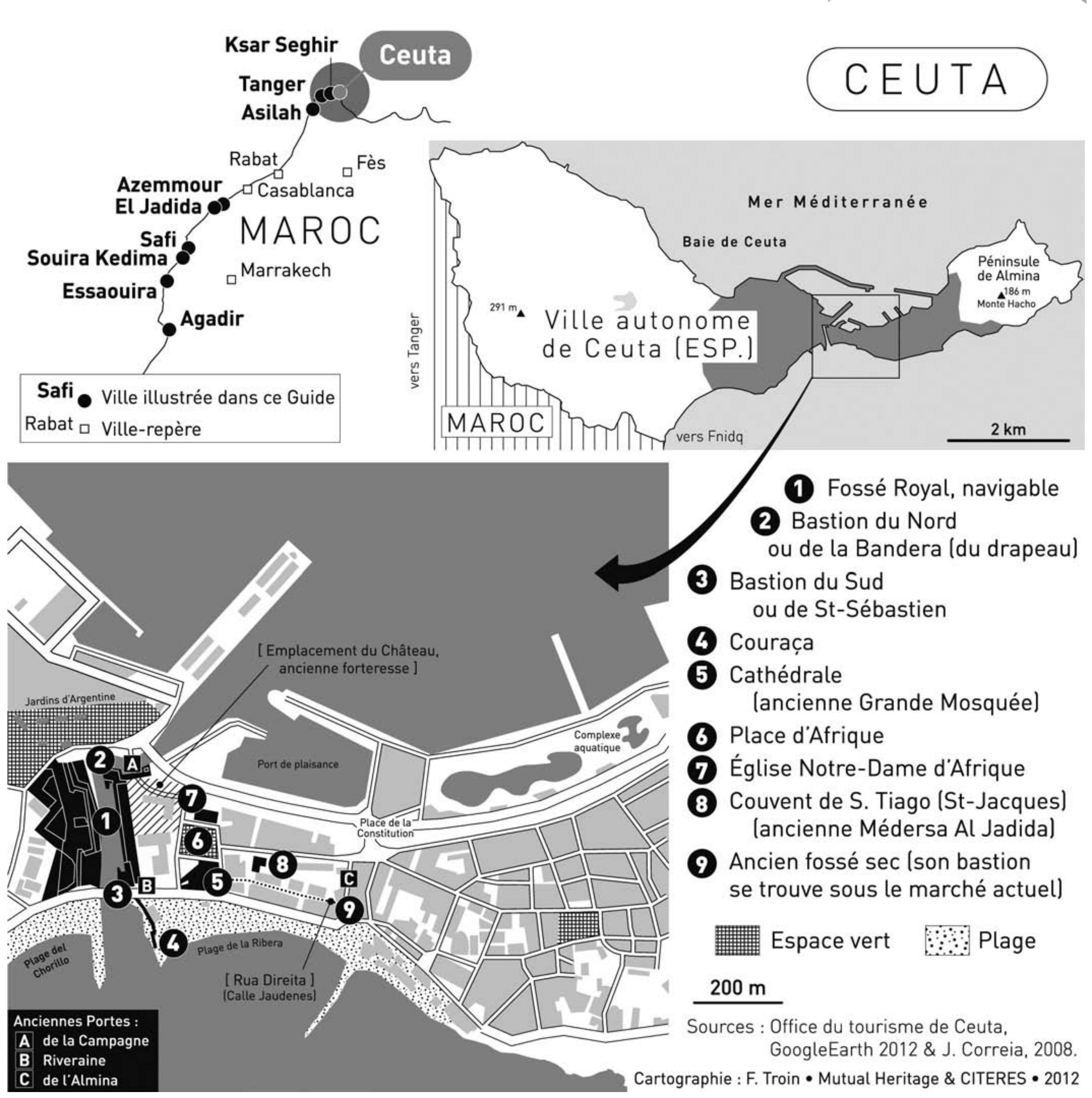
Les fortifications comprennent les anciens remparts ; de récentes activités archéologiques ont libéré des pans de murs internes qui laissent clairement voir les remparts califaux et ceux qui les ont suivi, appelés "more". Pour augmenter l'épaisseur des fortifications afin de les adapter aux progrès de l'artillerie et à l'impact des boulets de canon, les ingénieurs militaires réutilisèrent les remparts précédents qu'ils élargirent démesurément.

Le front actuel, entre les deux grands bastions de la Bandera et Saint Sébastien, est extrêmement élevé et son action défensive est renforcée par le percement d'un canal artificiel qui transforma Ceuta en île.

Un pont routier permet d'admirer de près le bastion de la Bandera et d'apprécier la géométrie des lignes défensives : l'embrasure réalisée dans la casemate située derrière l'orillon du bastion de Saint Sébastien vise parfaitement le bastion de la Bandera et le dièdre de la contrescarpe.

On notera que cette enceinte bastionnée est très curieuse et fragmentaire, les bastions sont partiellement asymétriques, atrophiés dans leurs parties vers la mer. La défense assurée par le système typique des remparts bastionnés est ici limitée par la présence objective de deux seuls grands bastions renforcés par une série d'ouvrages mineurs.

La fortification de la forteresse de Sagres, en Algarve, offre un schéma géométrique similaire, presque comme la branche d'une tenaille. Son thème défensif est assez semblable et le fonctionnement des bastions s'organise sur un minimum de deux.
Il est vivement conseillé de parcourir le canal à bord d'une embarcation


Ksar Seghir
Ceuta
Tanger
Asilah
Rabat
Fès
Azemmour
El Jadida
Casablanca
MAROC
Safi
Souira Kedima
Marrakech
Essaouira
Agadir
Safi Ville illustrée dans ce Guide
Rabat Ville-repère
CEUTA
Mer Méditerranée
Baie de Ceuta
Péninsule de Almina
186 m
Monte Hacho
291 m
Ville autonome de Ceuta (ESP.)
vers Tanger
MAROC
vers Fnidq
2 km
[Emplacement du Château, ancienne forteresse]
Jardins d'Argentine
Port de plaisance
Complexe aquatique
Place de la Constitution
Plage del Chorillo
Plage de la Ribera
[Rua Direita] (Calle Jaudenes)
Anciennes Portes :
A de la Campagne
B Riveraine
C de l'Almina
1 Fossé Royal, navigable
2 Bastion du Nord ou de la Bandera (du drapeau)
3 Bastion du Sud ou de St-Sébastien
4 Couraça
5 Cathédrale (ancienne Grande Mosquée)
6 Place d'Afrique
7 Église Notre-Dame d'Afrique
8 Couvent de S. Tiago (St-Jacques) (ancienne Médersa Al Jadida)
9 Ancien fossé sec (son bastion se trouve sous le marché actuel)
Espace vert
Plage
200 m
Sources : Office du tourisme de Ceuta, GoogleEarth 2012 & J. Correia, 2008.
Cartographie : F. Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012

Les installations dans la péninsule tingitane

pour pouvoir admirer la puissance et la hauteur de ces fortifications. Le service public de navigation permet le passage et, en cas de vent et de courants favorables, également la circumnavigation du mont Acho. (S'adresser au service touristique qui se trouve dans l'ancienne demi-lune de la porte de la Campagne, vers le port de plaisance). En 2011, le chemin de ronde et les deux bastions sont sur le point d'être ouverts au public qui pourra ainsi jouir d'une vue splendide. Grâce aux anciennes contraintes militaires, il est aujourd'hui possible d'embrasser tout l'horizon et d'observer la ville, le littoral méditerranéen marocain et d'entrevoir la côte andalouse de l'autre côté du détroit.

L'intégration de la ville aux possessions espagnoles en 1640 n'a pas limité le développement des fortifications : les remparts furent doublés, côté terre, par une autre enceinte bastionnée réalisée à l'extérieur puis d'une troisième, encore plus à l'extérieur. Dans ce vaste espace anciennement militaire se trouve maintenant un musée municipal et une zone de détente et de restauration.
À l'opposé des grands remparts côté terre, la ville portugaise était fermée par une fortification bastionnée destinée à la protéger contre les éventuelles attaques provenant du mont Acho d'où pouvaient débarquer les ennemis.

Le tracé des anciens remparts et de l'enceinte défensive extérieure se perçoit par la position de la Calle de Teniente Olmo et le toponyme Paseo del Revellin (le ravelin est la petite fortification destinée à protéger une porte). Les murs ayant été englobés dans une coulée de béton, ils ne sont plus visibles, sauf l'escarpe des bastions que l'on devine dans les murs occidentaux du parking souterrain du marché couvert.

Bastions de Ceuta, une question de noms

Les deux grands bastions appelés à la défense de la Ceuta "portugaise" ont souvent changé de noms, nous essayons ici d'en présenter les plus importants.

On garde leurs noms "ibériques" (bastion se traduit baluarte aussi bien en espagnol qu'en portugais).
Le bastion le plus septentrional, celui qui se trouve dans la partie vers le détroit, s'est bien appelé, successivement, *baluarte del Norte, baluarte grande do banda do Albacar, baluarte de San Antonio, baluarte del Caballero*. Aujourd'hui sa dénomination populaire est *baluarte de la Bandera*, bastion du drapeau, car c'est bien ce bastion qui s'affiche officiellement sur le drapeau national espagnol. Nous avons donc décidé de l'appeler avec sa dénomination populaire actuelle.

Le bastion le plus méridional, celui qui vise la côte méditerranéenne du Maroc, s'est bien appelé, successivement, *baluarte del Sur, baluarte grande de la banda de Tetuão, baluarte de D. Luis, baluarte de San Sébastian, baluarte de la Coraza et, enfin, baluarte del Caballero.*

Nous avons décidé de l'appeler avec la dénomination qu'il avait au moment de l'union des deux couronnes ibériques. En effet cela permet de souligner non seulement la liaison de la ville avec son passé portugais, mais aussi un moment incontournable de l'histoire des Portugais au Maroc.

Place d'Afrique (Plaza de Africa)

Immédiatement derrière les fortifications bastionnées côté terre, se trouve la place d'Afrique. Selon le plus pur schéma portugais de l'époque -que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les places portugaises d'Afrique du Nord - à côté des remparts et à proximité de la porte s'ouvre la place où sont présents les pouvoirs religieux et temporel. Elle sert également de place d'armes et accueille les différents rassemblements.

La vaste Plaza de Africa est aujourd'hui encore la place représentative de la ville avec la cathé-

Ceuta, vision de la forteresse, à partir du niveau des eaux.



Les installations dans la péninsule tingitane

drale (Sé Catedral - Notre Dame de l'Asunción) et l'église Notre-Dame d'Afrique (Santa Maria d'Africa), le bâtiment moderne de l'Hôtel de Ville de Ceuta et l'hôtel Parador "La Muralla" adossé à la partie interne des remparts (et dont les chambres les plus luxueuses ont été aménagées directement dans les anciens locaux militaires à l'intérieur des remparts.) Le commandement militaire de Ceuta, qui jouit aujourd'hui encore d'un droit domanial sur les bastions, ferme la place.

La cathédrale (Sé en portugais) fut réalisée selon la tradition, à l'emplacement de la mosquée principale de la ville. Érigée en 1421, elle fut dédiée à Nossa Senhora da Assunção. L'église actuelle a été reconstruite beaucoup plus tard, lorsque la ville était déjà sous domination espagnole. À noter la curieuse disposition diagonale de l'église par rapport à la place.

Sur la partie de la place vers l'Atlantique, l'église Santa Maria d'Africa, doit sa réalisation à une légendaire découverte de l'image de la Vierge. Cette image aurait été offerte par l'empereur byzantin au gouverneur de la ville. Dans son testament, l'Infant Dom Henrique (surnommé Henri le Navigateur, à cause de son rôle capital dans le développement de la marine portugaise), fait part de sa décision de faire construire l'église et de la doter d'une image très dévote de Sainte Marie, ordonnant de l'appeler "Sancta Maria d'Africam".

Ayant appartenu d'abord à l'Ordre du Christ, puis aux Trinitaires elle était la destination de pèlerinages, en particulier à l'occasion de la fête de l'Assomption. Une série de miracles furent attribués à la Vierge qui fut choisie comme sainte patronne de Ceuta. L'église fut reconstruite entre le XVIIème et le XVIIIème siècle.

Bien que le drapeau de la cité autonome soit pratiquement identique à celui du Portugal, dont elle se sent très proche, il est bien difficile de retrouver des vestiges bâtis de la présence portugaise dans le reste de la ville.

Ceuta - Fossé Royal, embrasure de tir pour canons du bastion de la Bandera, protégé par l'oreillon. Sur la droite, le fil du bastion de Saint Sébastien.



Ceuta - le bastion désormais inclus dans les fondations du marché de la ville.





Les installations dans la péninsule tingitane

Ksar Seghir - Alcàcer Ceguer 1458 à 1550

Points d'interêt remarquables :

- Couraça marine et forteresse manuéline

Le long du détroit de Gibraltar, Ksar Seghir (petit château) est connue pour être une baie bien protégée. Dès l'Antiquité, cet emplacement stratégique fut habité par des populations qui s'y installèrent de façon durable.

À l'occasion des invasions de l'Andalousie par les Almohades et les Almoravides, Ksar Seghir joua un rôle fondamental comme poste d'embarquement des troupes et support technique et logistique des expéditions. Au cours de cette période, la ville eut également d'autres noms, notamment Ksar al-Madjaz (Château de passage).

C'est au XIVème siècle, lorsque la zone faisait partie de l'État mérinide, qu'elle acquit définitivement son toponyme actuel. Sa position était particulièrement intéressante, dans un site charnière pour les relations entre les continents, et elle fut très florissante au cours des premiers siècles du deuxième millénaire.

Ksar Seghir - Vue d'ensemble du site, avec fleuve et plage.

Le déclin du pouvoir musulman sur l'Andalousie et la prise de Ceuta lui furent fatals. Elle n'avait plus un rôle exclusif et courait systématiquement un risque : les flottes des puissances internationales et des pirates croisaient dans ces eaux attirées par les bénéfices matériels qu'elles auraient pu retirer de la rencontre avec d'autres navires de transport.

À l'agonie, la ville céda aux pressions de la puissance en pleine expansion et le 23 octobre 1458 elle passa sous domination portugaise. Elle y resta jusqu'en 1550, date à laquelle les Portugais furent chassés et elle fut abandonnée. Après de longs travaux, le site archéologique de Ksar Seghir a été ouvert au public à l'automne 2011, avec inauguration du parcours de visite des vestiges et du nouveau musée.

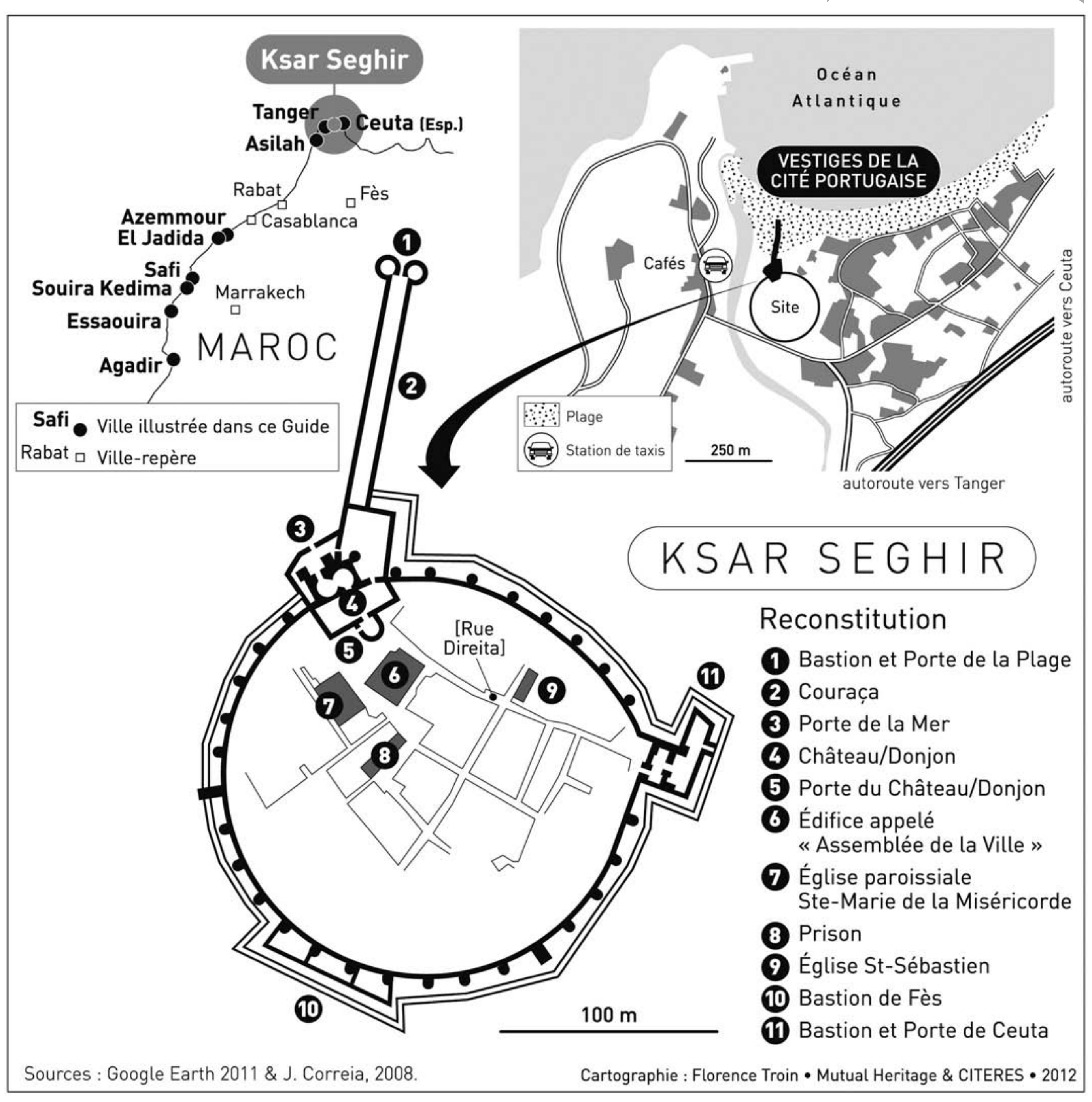
La position de la ville est due à la présence d'une rivière qui permettait d'ancrer les navires en sécurité. Sa conformation présentait une circonférence presque parfaite, et elle possédait une petite forteresse en direction de la rivière, du port. La morphologie de la ville est unique et il n'est pas possible de comparer son système défensif aux fortifications Almohades, Almoravides ou Mérinides ni à celles d'aucune autres périodes.
Ksar Seghir est le seul site où les Portugais ne procédèrent pas à la réduction de la ville par l'atalho. Ils conservèrent sa forme urbaine en en renforçant les caractéristiques militaires. Les remparts furent consolidés et dotés d'une escarpe et d'une douve extérieure.

Aux XIVème et XVème siècles, les bancs de sable de la rivière et de la plage étaient moins étendus et l'eau effleurait presque la forteresse mais il fut quand même réalisé une *couraça* vers la rivière dont toute trace a disparu au début du XXème siècle.

La couraça marine et la forteresse manuéline

En 1502, l'éloignement progressif de la rivière et de la mer conduisit à la réalisation d'une couraça très longue, en direction de la mer. C'est certainement le signe le plus évident et caractéristique de la fortification, aujourd'hui encore présent sur toute sa longueur.
Elle se détache du donjon et poursuit en direction de la mer sur une centaine de mètres. C'est un petit corridor maçonné et protégé qui termine par un petit bastion (bastion de la Plage), réalisé dans le but précis de défendre cette très longue construction éloignée de la protection directe des remparts et offrant de ce fait le flanc à une éventuelle attaque ennemie.
A l'intersection de la *couraça* et des remparts de la ville, là où existait déjà la porte de la Mer - née comme





Ksar Seghir - vue des vestiges de la couraça de l'extérieur

Les installations dans la péninsule tingitane

porte de la Rivière - la structure défensive de la porte fut renforcée par la réalisation d'un véritable petit château quadrangulaire (1508-1510) doté de deux donjons circulaires permettant l'usage des bombardes (malheureusement il ne reste plus rien du second donjon vers la rivière). Pour achever cette petite forteresse, une tour monumentale semblable à celle d'Asilah avait été prévue mais il n'en existe plus aucune trace.

En 1514, la place reçut la visite de l'architecte de la cour - Diego Boytac - qui ne semble pas y avoir apporté de transformations particulières, à l'instar des différentes missions d'autres ingénieurs militaires de la couronne. La configuration de la fortification et sa localisation ne permettaient pas des transformations significatives, son système défensif était désormais totalement obsolète et la proposition de réaliser un second fort pour la protection extérieure, sur les hauteurs de l'adjacent promontoire du Seinal, peut être interprétée comme un chant du cygne, une tentative extrême de sauver la place des incursions ennemies.

En 1549, cette proposition fit l'objet d'une analyse et l'année suivante la ville fut abandonnée et désertée par les populations locales. Le site s'est donc transformé en site archéologique, riche des traces d'une histoire très significative de la ville qui se conclut à la moitié du XVIème siècle. L'abandon séculaire et la destination exclusivement militaire des espaces ont entraîné la croissance d'un luxuriant bosquet qui, en plus de signaler la présence du site, procure une ombre particulièrement appréciable pendant les chaudes journées estivales.

Sur le site archéologique, on peut admirer les restes des remparts de la ville comme les traces au sol des deux églises présentes à l'époque lusitanienne toutes deux profondément transformées à l'époque manuéline. L'église paroissiale sainte Marie de la Miséricorde se dressait sur les restes de la précédente mosquée, alors que l'église saint Sébastien remplace un précédent temple chrétien, démoli en 1508.
L'édifice appelé - peut-être de façon inappropriée - "Assemblée de la Ville" (Casa da Câmara) pourrait avoir servi de magasin communal alors qu'on aperçoit encore des traces du bâtiment des prisons qui, avant l'occupation lusitanienne, accueillaient des bains publics (hammam).

Le système défensif "château-couraça" de Ksar Seghir peut être parcouru dans sa totalité, de la structure défensive intégrée aux remparts jusqu'à la plage où une récente clôture protège le site contre les incursions sauvages. Dans les parements muraux de la forteresse on peut encore noter des traces de la période mérinide. Sur l'ensemble du site, des panneaux explicatifs judicieusement disposés permettent de se repérer et de suivre les transformations de la ville, principalement au cours de la période pré-portugaise.

Ksar Seghir - Le donjon, vue sur la porte, à partir de l'église de la Miséricorde. A remarquer la porte en coude et son système de protection.




P

Les installations dans la péninsule tingitane

Tanger - 1471 à 1662

Points d'interêt remarquables :

- Cubelo do Bispo et les Atalho
- Baluarte dos Fidalgos - Borj el Kasbah

Tanger est une grande ville, plutôt dynamique, qui possède un héritage bâti extrêmement diversifié. Parmi les nombreux vestiges dus aux fréquentes dominations et au dynamisme local, quelques témoignages proviennent également de presque deux siècles de présence portugaise. À cause des colonisations répétées et de son ouverture au monde pendant la période où elle était "zone internationale" - 1923-1956 - (avec une interruption pendant la seconde guerre mondiale), Tanger est parfois surnommée la "ville des étrangers". Contrairement aux autres sites, il est plutôt difficile à Tanger de trouver des traces de la période portugaise ou tout au moins de les reconnaître comme telles. L'expérience sur place ne pourra qu'être fragmentée et ouverte à d'autres périodes.
Déjà bien avant la domination portugaise Tanger était une grande ville. Elle sut résister à quatre offensives lusitaniennes avant de céder. L'intérêt de la couronne pour la ville de Tanger se manifesta en 1437 avec un premier assaut, une vingtaine d'années après la prise de Ceuta. Il s'agissait logiquement de prendre l'autre extrémité du détroit de Gibraltar pour pouvoir mieux en contrôler les trafics marchands et militaires.
Trois autres assauts furent repoussés entre 1462 et 1464 mais ils permirent à l'assaillant de connaître parfaitement la structure de la ville et de ses défenses et c'est ainsi que le 28 août 1471 le roi Alphonse V (Affonso V) entra en vainqueur dans la ville. Auparavant, les troupes lusitaniennes avaient pris possession de Ksar Seghir (1458) et huit jour avant Tanger d'Asilah, encerclant ainsi la ville à une quarantaine de kilomètres.
Dans ce cas également les Portugais réduisirent le périmètre général de la ville à travers un double atalho au sud et à l'ouest de la ville historique.

A l'issue de la période dite "philippine" (la période de corégence ibérique des rois "Philippe II, III et IV, respectivement Philippe I, II et III de Portugal commença suite à la disparition du roi Sébastien I en 1578 et se termina le 1er décembre 1640), contrairement à la ville de Ceuta, Tanger décida de se soumettre à nouveau à la domination portugaise (1643).

Tanger passa sous contrôle britannique à l'occasion du mariage entre Charles II d'Angleterre et la princesse Dona Catarina de Bragança (1661), lorsque la ville lui fut donnée en dot avec la ville de Bombay. La position de Tanger n'était pas stratégique pour le Royaume-Uni qui n'en fit pas une de ses places fortes et, en 1684, elle fut reprise par les locaux.
La réduction des dimensions de la ville, à travers la réalisation d'un *atalho* en forme de "L" en changea l'orientation et renforça son lien avec la mer qui, - rappelons-le - était le principal élément d'union de la structure coloniale portugaise.

La cathédrale - dont il ne subsiste aucune trace - se dressait à proximité de la mer, là où aujourd'hui se trouve la mosquée principale. La cathédrale donnait sur la "rua Direita" (rue des Siaghins et rue de la Marine) qui, aujourd'hui encore, conduit vers le Petit Socco, véritable noyau de la vie intra-muros, avant de poursuivre jusqu'à Bab Fahs, porte débouchant sur la place "9 avril 1947" (date de l'entrée en ville du sultan du Maroc, Mohamed V, qui le lendemain aurait prononcé un fameux discours sur l'indépendance du Maroc) et vers le Grand Socco.

Dans le centre historique, à côté de la mosquée principale se dresse un centre culturel (en cours de restauration), qui aurait un rapport avec la présence portugaise, comme l'indique également son nom : "Tour portugaise, Bab el Marsa, borj el Hatoui". Sur la ligne des remparts il est probable qu'au toponyme cor-

Tanger, Baluarte dos Fidalgos.

Les installations dans la péninsule tingitane

responde une ancienne présence lusitanienne, qui n'est plus visible aujourd'hui et non-mentionnée par les principales sources portugaises.

Bien qu'elle ait subi des transformations, la forme de la ville rappelle encore le passage lusitanien, non seulement par le tracé des murs - de soutènement de la structure géomorphologique du site - mais aussi par la localisation de certains lieux qui furent construits sur l'emplacement de précédentes installations lusitaniennes : la mosquée principale sur la cathédrale, le palais de Mulai Ismail sur le château portugais et une partie du réseau routier qui rappelle - surtout dans la partie vers le port - les conceptions lusitaniennes.

La forteresse de Dar le Baroud, avec ses embrasures modernes, se dresse sur un ancien site fortifié qui fut renforcé à l'époque portugaise, lorsqu'il était appelé Château Nouveau, pour le distinguer de la plus ancienne fortification, surélevée, la kasbah.

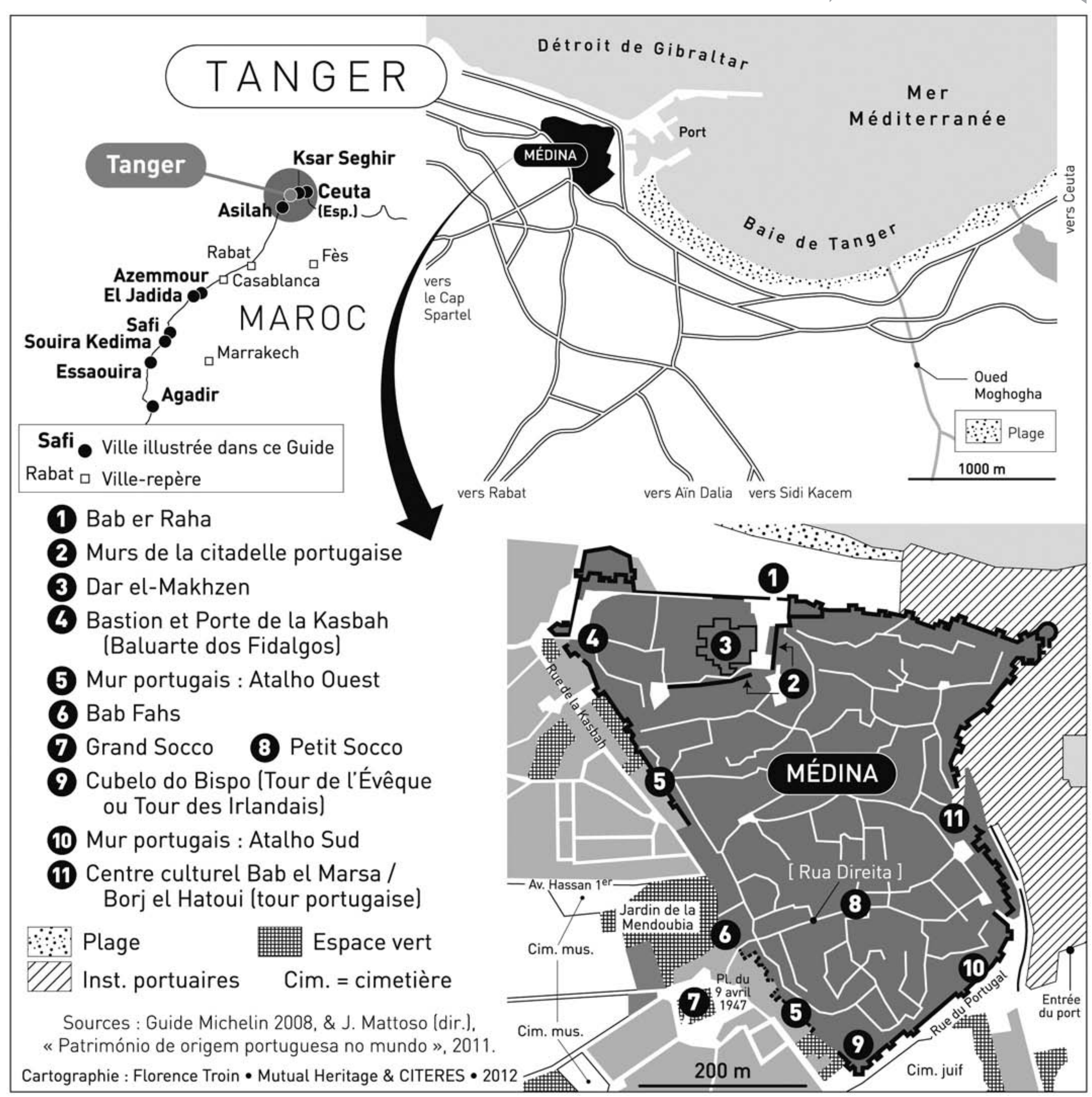
Deux points situés aux extrémités des remparts occidentaux permettent de bien mettre en évidence les transformations réalisées à l'époque portugaise : la Tour des Irlandais au sud et le Bastion de la Kasbah au nord.

Cubelo do Bisbo - Tour de l'évêque (Tour des Irlandais)

Les dimensions de la ville furent réduites suivant le traditionnel modus operandi alors en cours à savoir la réalisation d'une courtine murée qui, bien que conservant une partie des remparts existants, en raccourcissait la longueur totale, excluant la partie de la ville considérée comme indéfendable.
Pour Tanger, la ligne des remparts vers l'océan et celle face à la plage et au port étaient essentielles. La première était militairement trop sûre alors que la seconde constituait un lien indispensable avec la mer. C'est donc par l'autre côté que l'espace de la ville fut réduit.

L'*atalho* occidental (solution technique de réduction du périmètre de la ville) se dresse sur une discontinuité qui, grâce à sa pente naturelle, facilite la défense alors que l'atalho méridional ferme la ville "basse" avec une défense qui raccorde l'atalho occidental aux murs longeant le port.
La Rue des Portugais longe l'extérieur de l'atalho sud à l'emplacement des douves, asséchées. La rue permet d'observer les remparts et la série de dents qui les renforcent.
L'*atalho* ouest est moins évident parce que les rues qui le longent (rue de la Plage et rue de la Kasbah, et entre elles, rue d'Italie où ne subsiste aucune trace des remparts) sont plus éloignées et plusieurs édifices ont été interposés.

À l'intersection de ces deux courtines maçonnées se dresse la Tour des Irlandais, Cubelo do Bispo (Tour de l'Évêque pour les Portugais), point focal de la défense urbaine. Il s'agit d'une tour carrée, encore haute, de style médiéval finissant mais déjà influencé par les nouvelles formes bastionnées de la Renaissance. Sa restauration fait suite à la mission de Miguel de Arruda, envoyé par le roi Jean III en 1549, qui souligne la nécessité d'une transformation et d'une adaptation de l'ouvrage militaire.
Les transformations furent finalement exécutées par les ingénieurs militaires Diogo Telles et Isidoro de Almeida en mission à Tanger pendant la régence de Dona Catarina (1557-1568 - en attendant la majorité de Sébastien I). En effet, leur mission principale était d'organiser les défenses d'une citadelle moderne, qui fut achevée en 1565. Leur citadelle présentait de puissantes défenses bastionnées capables de résister à des armées dotées de canons. Elle disposait de forteresses en mesure de résister aussi bien à l'impact des projectiles qu'aux très fortes vibrations occasionnées par les tirs de canon défensifs.



Sources : Guide Michelin 2008, & J. Mattoso (dir.), « Património de origem portuguesa no mundo », 2011.

Cartographie : Florence Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012

Les installations dans la péninsule tingitane

Baluarte dos Fidalgos - Borj el Kasbah

La composante la plus visible et la plus spectaculaire de la citadelle fortifiée est le bastion dit "dos Fidalgos" (bastion de la kasbah) qui ferme en haut le tracé de l'atalho occidental.
Il était intégré au nouveau système de remparts réalisé au XVIème siècle qui renfermait l'ancien fort Alfonsin (réalisé sous le règne d'Alphonse V - 1438-1481 - avec une curieuse interruption de 4 jours, pendant l'automne 1577 lorsque son fils Jean II accéda au trône) avec une large muraille dominée par les lignes horizontales des fortifications modernes, dont l'élément défensif n'était plus représenté par la hauteur.

C'est un bastion lancéolé avec une escarpe très puissante et très vaste sur laquelle s'élève un large mur destiné à supporter un plan de tir surélevé. Il ne possède pas d'orillons car il s'agit d'un bastion de la période de transformation des remparts médiévaux en enceinte bastionnée, développée à la Renaissance et qui trouvera sa forme définitive dans les ouvrages de Vauban. Aujourd'hui, sur le côté du bastion, la porte de la Kasbah permet d'y pénétrer et d'observer l'épaisseur de la muraille.

Ces transformations furent les dernières d'une certaine importance réalisées sous domination portugaise. Reste à souligner une curiosité : en 1610, pendant la période Philippine de corégence ibérique, une nouvelle réduction de la ville fut proposée. Un nouvel atalho, parallèle à la rue Direita aurait dû exclure le quartier méridional de la ville murée et condamner les murs de l'atalho précédent, désormais obsolètes et inutilisables.
Outre les réalisations militaires, pendant les deux siècles de présence portugaise de nombreux édifices religieux furent réalisés, notamment la cathédrale, déjà mentionnée, dédiée à Nossa Senhora da Conceição (au moment de la prise de Tanger, la ville était déjà siège d'un évêché et son évêque accompagna le roi lors de la guerre de 1471), et une dizaine d'autres édifices entre églises et ermitages. Aujourd'hui, leur localisation relève de l'hypothèse ; d'éventuelles fouilles archéologiques pourraient permettre d'en définir la position exacte.
La période portugaise de cette ville s'achève, comme nous l'avons vu, avec le passage de la ville au royaume d'Angleterre en 1662.



Tanger, Atalho Ouest, tour polygonale.

Tanger - Atalho Ouest, à remarquer l'usage poussé de la différence de niveau pour aider la protection de la ville.





Les installations dans la péninsule tingitane

Asilah - Arzila
1471 à 1589

Points d'interêt remarquables :

- Tour de Menagem (El Kamra)
- Bab el Homar et le rempart vers la terre
- Couraça et le rempart vers l'océan

La petite ville d'Asilah se trouve à une quarantaine de kilomètres de Tanger, sur le littoral atlantique. Des chantiers de transformation entrepris au cours des dernières décennies lui permettent aujourd'hui d'offrir un patrimoine bien mis en valeur et facilement accessible ; depuis le 24 janvier 1996, l'ensemble de la médina est classé monument historique national.
Historiquement la ville naît comme satellite du monde méditerranéen ; le site était déjà habité à l'époque des Phéniciens et des Romains ; il fut choisi parce que pour commercer avec ces régions il était préférable de passer les colonnes d'Hercule et d'accoster sur la côte atlantique plutôt que dans les eaux difficiles du détroit.

Nous retrouvons mention de la ville dans le texte d'Idriss qui, au XIIe siècle en pleine époque des Omeyyades d'Andalousie, le désignait comme un site doté de commerces et d'une puissante garnison militaire. Mais au fur et à mesure que grandissait l'importance de Tanger, celle d'Asilah diminuait.
Avec la conquête portugaise du 20 août 1471 - reconnue par le sultan Wattasside par un contrat vicennal - Asilah retrouva de l'importance, intégrée dans le système tingitane de la couronne lusitanienne à l'instar de Ceuta, Ksar Seghir et Tanger.
En 1510 les remparts furent modernisés selon leur configuration actuelle. En effet, lors de la prise de la ville, les Portugais procédèrent à l'habituelle réduction (*atalho*), qui n'est autre que le tronçon de mur vers la ville moderne. Les remparts précédents s'étendaient plus avant, suivant un tracé curviligne, et aujourd'hui encore en partie reconnaissables puis qu'ils accueillent un tracé routier réalisé pendant le protectorat.
En 1508, à la suite d'un siège particulièrement dur, la couronne portugaise décida de moderniser la petite ville. Elle dépêcha son propre architecte - Diogo Boytac - qui eut pour mission de consolider l'appareil défensif de la place forte et de superviser la reconstruction du réseau routier interne, fortement endommagé lors du siège.
À la moitié du XVIème siècle, en 1549, après la perte d'Agadir et de Safi, conquises par les troupes sadiennes, fut ordonné l'abandon de la place qui eut lieu l'année suivante. À la suite d'échanges internationaux, donc sans fait de guerre, elle repassa en 1577 sous l'autorité du roi de Portugal qui vint en personne à Asilah pour préparer sa malheureuse mission de conquête de 1578. Le roi Sébastien I passa à Asilah - peut-être dans la tour de Menagem - sa dernière nuit avant la mission. En 1589 la ville intégra à nouveau et définitivement un royaume local.
Elle fut de nouveau occupée en 1912 lorsque l'Espagne obtint le contrôle de la partie nord du Maroc - à l'exception de la zone de Tanger - dans le cadre du protectorat qui dura jusqu'en 1956. Ville de frontière au XXe siècle, à la fin du statut international de Tanger, elle devint progressivement une sorte de satellite du pôle régional tangérois.
Intégrée au système de communications nationales marocaines, la ville d'Asilah a vu augmenter fortement sa connectivité au cours des dernières années: la nouvelle gare de chemin de fer a un important rôle d'échange depuis que, avec la construction de la bretelle autoroutière qui contourne Tanger en direction du nouveau port, elle est devenue un centre pour la liaison avec Tétouan.
Cette même autoroute a une sortie à Asilah, la ville est donc parfaitement desservie tant depuis le sud que depuis le nord. Il est par ailleurs très facile d'y accéder depuis l'Espagne, surtout maintenant que les ferries arrivent au nouveau port de Tanger-Med, directement relié à l'autoroute.

Asilah, tour de Menagem à partir du "*Terreiro*".

Les installations dans la péninsule tingitane

Situé au sud de Tanger en direction d'Asilah, le développement de l'aéroport, également ouvert aux compagnies "low cost", permet des liaisons économiques avec les principales villes d'Europe.

Le quartier intra-muros est ouvert sur l'océan et les remparts qui le ceinturent, érigés entre 1700 et 1720, sont quasiment inaltérés, sauf trois ouvertures - une porte et deux petits passages - réalisés pendant le protectorat : la porte de la kasbah, ouverte en 1920 ; l'entrée piétonne à côté de la mosquée principale et un petit passage ouvert dans l'angle opposé, en bord de mer.

La porte de la kasbah permettait d'accéder au quartier militaire - la kasbah était justement à l'époque la caserne de l'armée espagnole - sans passer par la ville qui restait séparée par un mur ouvert suite à l'indépendance nationale et au départ des militaires. Actuellement, la kasbah accueille entre autres la mosquée principale et le Centre Hassan II de rencontres internationales, clé de voûte des activités culturelles de la ville.

La structure de la médina est fortement influencée par l'occupation lusitanienne. Le tissu urbain interne est plutôt régulier et dérive directement d'un réseau étudié pour pouvoir être le plus efficace possible en cas de conflit ou de siège sans une grande dotation de canons.

Les rues rectilignes à largeur constante - caractéristiques tout à fait différentes de celles des rues et des voies typiques des médinas marocaines de l'époque - permettaient le déplacement rapide de la garnison et son déploiement immédiat à l'endroit où l'ennemi attaquait. Au fil des siècles son plan n'a que partiellement été modifié et il est encore parfaitement identifiable tant sur une carte que sur le terrain.

Les murs sont parfaitement visibles sur le côté extérieur et en partie visibles également depuis l'intérieur et la lisibilité de l'ancienne structure s'en trouve accrue. Dans de nombreuses zones, les murailles sont à l'état de claveau brut et exposées aux intempéries ; bien que sensibles aux problèmes de protection des pierres et de leurs joints contre les intempéries, nous ne pouvons que constater que leur présence fournit une de toile de fond très intéressante à de nombreux établissements de la ville.

Côté terre, au sud de Bab Homar, un marché partiellement souterrain a été réalisé en 1985. Il permet de jouir pleinement du rapport entre le terrain environnant et l'élévation des murs. Au nord du donjon d'accès, un vaste trottoir sert de terrasses à plusieurs cafés. Il se prolonge jusqu'à la partie orientale de l'enceinte des remparts, entre les bastions de la Sainte Croix et de la Plage. Là, un petit jardin, parfaitement entretenu souhaite la bienvenue aux visiteurs arrivant par la porte de la Kasbah, aujourd'hui porte principale.

Petite anecdote : dans le jardin se trouve un canon, exemple de la spatialité "homogène" de la mer Méditerranée au cours des siècles ; il porte les armoiries de Philippe II d'Espagne : l'écusson de la couronne d'Espagne - héritée de son père - auquel il a ajouté les armes de la couronne de Portugal - transmise par voie matrilinéaire après la bataille de Ksar el Kebir. Le canon fut fondu dans les arsenaux du royaume de Naples en 1604 avant d'être transporté au Maroc.

Comme nous l'avons déjà souligné, la municipalité est particulièrement attentive au développement qualitatif et culturel de la ville. De ce fait, la médina est très agréable et conservée de façon très homogène.

Il s'agit de l'un des premiers - et encore trop rare - cas au Maroc où le fait d'habiter dans la médina n'est pas perçu comme dégradant. M. Ben Aïssa, le principal personnage politique de la ville, possède d'ailleurs une résidence dans la médina.

En effet, à la fin des années 1980, la restauration du quartier historique a valu à la ville le prix Aga Khan pour l'architecture. Nous retrouvons, dans l'article "Rehabilitation of Asilah, Marocco" publié dans The Architectural Review en 1989, une lecture claire de la situation : "*L'importance croissante du Festival était liée à un accroissement des revenus pour la ville et même, fait plus important au moins au début, à un changement de mentalité d'une partie des habitants de la ville*". Dans le même texte, on trouve également une polémique


Ksar Seghir
Tanger
Ceuta (Esp.)
Asilah
Rabat
Fès
Azemmour
Casablanca
El Jadida
Safi
MAROC
Souira Kedima
Marrakech
Essaouira
Agadir
Safi Ville illustrée dans ce Guide
Rabat Ville-repère
Océan Atlantique
vers Tanger & la Gare ONCF
Av. My Hassan ben Mehdi
Quartier « colonial »
CITÉ PORTUGAISE
Pl. Zelaka
Av. Hassan II
ASILAH
500 m
Gare routière
autoroute vers Rabat & Casablanca
autoroute vers Tanger
1 Palais du Raissouli
2 Bastion de St-François ou des Moines
3 Couraça et Bastion de la Couraça
4 Bastion de Tambalalão
5 Bastion / Tour d'Antonio da Fonseca
6 Bastion et Porte de la Ville (Bab Homar)
7 Tour de la Cloche Bastion de Petit-Jean
8 Bastion de la Ste-Croix
9 Bastion de la Plage
10 Tour de l'Alcade major
11 Tour de Menagem ou El Kamra
12 Porte Riveraine ou de la Mer (Bab el-Bahr)
13 Mosquée (ex-Église)
14 Bastion de la Patte ou de la Jambe d'Araignée
Rue de la Kasbah
[Rue Direita]
Rue Tijara
Passage récent
Porte ouverte sous le Protectorat espagnol (Bab al-Kasbah)
100 m
Sources : Google Earth 2011 & J. Correia, 2008.
Cartographie : Florence Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012

Les installations dans la péninsule tingitane

à propos des modifications qui se dessinaient : *"L'eau courante, le système d'égouts et des pavements adaptés sont installés - même si, aujourd'hui, il est évident que ces améliorations étaient liées à la gentrification, et que la communauté était détruite par le succès même de ses propres efforts*".

Tour de Menagem (El Kamra)

Le nom de la tour indique le lieu où était célébrée l'investiture du souverain et tous les actes de souveraineté. Le nom "El Kamra" avec lequel elle est parfois désignée dérive de la déformation du portugais "camara", salle où s'exerce la souveraineté et, par extension tout l'édifice.
La fonction militaire de la tour, érigée après le grand siège de 1508, est de protéger la Porte de la Mer qui permet la connexion entre la ville et son port.
Mais ce n'était pas sa seule et principale fonction. Élevée lors de la reconstruction et de la modernisation du système défensif, elle avait certainement pour rôle d'affirmer la puissance de la maison d'Aviz et en particulier du souverain Manuel I dit "l'Aventurier" et "le Bienheureux", (qui régna de 1495 à 1521). Ce quart de siècle à cheval entre XVème et XVIème coïncide avec la formidable expansion ibérique. Pour le Portugal, petite nation à la population limitée, cette période a marqué la rupture définitive de la référence continentale et l'a projeté vers une vision coloniale qu'il a conservée jusqu'en 1974.
De ce fait, Diogo Boytac propose une tour rigoureusement médiévale et particulièrement grande, beaucoup plus grande que ne l'imposaient les seules raisons militaires. Né également pour célébrer la puissance du roi Manuel I aujourd'hui, à l'issue des travaux de restauration, ce monument célèbre le dynamisme de la ville.
Côté terre, la tour se trouve sur la grande place interne, esplanade ouverte qui servait aux rassemblements, processions et autres activités publiques de la garnison et de toute la communauté. Jusque dans les années 1970, la place accueillit le marché hebdomadaire qui a depuis été déplacé hors les murs, entre Bab el Homar et le bastion de Tambalalão.
Elle est actuellement entourée des vestiges du mur qui séparait la forteresse portugaise du reste de la ville. La forteresse fut consolidée et valorisée à l'occasion des travaux de construction du Centre de Rencontres Internationales Hassan II. Le mur-diaphragme est aujourd'hui partie intégrante de la nouvelle icône urbaine et une belle plaque commémore la rencontre luso-marocaine de 1987 qui eut lieu justement à Asilah et qui a marqué la naissance formelle de l'intérêt pour la récupération de la tour.
En très mauvais état de conservation, la tour fut restaurée (Voir chapitre "Un tremplin privé en faveur du développement local") et inaugurée en 1994.

Asilah, Bastion de la plage. Image qui permet de remarquer l'importance de la protection au bas de la tour et l'existence d'embrasures de tir pour canons sur la tour bastionnée.



Azemmour, embrasures de tir à protection de la porte d'entrée à la Kasbah



Les installations dans la péninsule tingitane

Le choix conceptuel prévoyait la restauration des étages existants, avec remplacement des parties manquantes, notamment les ornements en pierre des fenêtres et la construction ex-nihilo du dernier étage. Cette dernière partie, très scénographique, suscite quelques doutes quant à la méthodologie choisie qui pourrait être interprétée comme une falsification historique. S'inspirant uniquement d'une gravure du XVIème siècle, tout le dernier étage, - y compris le chemin de ronde et la crénelure - ont été reconstruits à l'identique certainement à l'aide de matériaux récents de façon à ne pas s'exposer à des attributions erronées. Aujourd'hui, la tour est ouverte au public et accueille réunion, congrès et expositions.

Bab el Homar et le rempart vers la terre

Les remparts de la ville forment deux quadrilatères presque réguliers, juxtaposés le long de leurs côtés courts. Le plus petit des deux, au nord-est, est la kasbah alors que le plus long encercle toute la ville historique. Dans sa partie côté terre, le tracé qui du bastion de la Sainte-Croix porte à celui du Tambalalão résulte de la fortification qui a suivi l'atalho.
Réalisés dès l'arrivée des Portugais sur le site, les remparts furent remodelés après le siège de 1508 et complétés par une série de "dents de scie" qui permettaient la défense à tir rasant. Nous sommes encore loin de la réalisation d'un front bastionné mais les impératifs de guerre commençaient à suggérer la voie à suivre.
La porte de la ville - Porta da Vila pour les Portugais et aujourd'hui Bab el Homar - est réalisée dans le donjon éponyme doté d'un plan de tir élevé, avec embrasures capables de couvrir tout le périmètre environnant et d'assurer la défense active de l'entrée de la ville. La morphologie de cette tour est beaucoup plus moderne que celle de la tour de Menagem, et ceci nous conduit à penser qu'il y avait une volonté explicite de réaliser une tour "médiévale" et qu'il ne s'agissait aucunement d'un manque de compétence des ingénieurs militaires chargés de la conception de la tour.
Le donjon porte aujourd'hui encore les armoiries portugaises à l'entrée et à la sortie du passage en chicane qu'il faut emprunter pour entrer ou sortir de la zone intra-muros.

Couraça et le rempart vers l'océan

À l'opposé des remparts vers la terre, l'atalho, on trouve les remparts érigés face à l'océan qui en lèche la base. Ils courent du bastion de la "Patte d'araignée" au bastion de la *Couraça*. Le premier, malheureusement disparu, tire son nom de sa forme caractéristique. Le bastion en saillie par rapport à la fortification - et qui faisait entre autres office de couraça - permettait la pratique du tir défensif rasant, à partir de cinq embrasures s'ouvrant dans les différentes directions.
Dans l'angle sud-occidental, le bastion de la *couraça* est composite car il est formé d'un véritable bastion, avec puissante escarpe et plan de tir surélevé, et d'un autre rempart mineur qui se détache franchement de la ligne fortifiée pour s'enfoncer dans la mer. À son sommet un belvédère particulièrement suggestif a été réalisé qui permet d'observer tout le front de mer de la ville, y compris un très agréable marabout installé dans la partie la mieux protégée du bastion. Depuis le belvédère il est possible d'observer le palais du Raïssouni (Moulay Ahmed Raïssouni), célèbre caïd du début du XXème siècle - héros et briguant - qui eut son fief justement à Asilah. Bâti entre le XIXème et le XXème siècle, son palais accueille souvent des événements culturels ; il a été construit sur le site de l'ancien monastère Saint-François, aujourd'hui disparu. Il n'en subsiste des traces que dans le toponyme désignant le petit bastion en vis-à-vis : bastion Saint-François ou des Moines.
Bien qu'elle n'ait jamais eu de ghetto, la petite ville possédait une synagogue et plusieurs églises dont il ne subsiste aujourd'hui plus aucune trace.

Bab el Homar, tour canonnière et porte vers l'intérieur des terres.





La région centrale

Une longue partie du littoral ne fut pas colonisée. À cause des flottes corsaires et des pirates qui y sévissaient, les Portugais n'étaient pas enclins à s'installer dans les villes de Rabat et de Salé. La seule tentative d'implantation fut l'expédition malheureuse de Mamora en 1515.

Même la cité d'Anfa - ancien site de l'actuelle Casablanca - n'offrait pas une position suffisamment intéressante et elle fut tout simplement pillée (en 1468 ou 1469, d'après les sources : Damião de Góis pour la première et Rui de Pina pour la seconde.) Bien qu'elle représenta un point de ravitaillement en eau pour les marins, on lui préféra l'actuelle ville de Doukkala, plus au sud.

Au cours de la seconde moitié du XV[ème] siècle, les villes portuaires d'Azemmour, Safi et Agadir, devenues florissantes suscitèrent les convoitises lusitaniennes.

Dans la foulée de la prise de Tanger et d'Asilah en 1471, les premières implantations portugaises commencèrent dans la région centrale du Maroc et un contrat de protection et de soumission de la cité d'Azemmour permit la première installation. Jusqu'au début du XVI[ème] siècle, elle fut le seul avant-poste portugais mais au changement de siècle, la région fit l'objet des convoitises expansionnistes lusitaniennes.

Azemmour, vue de la médina sur l'Oum er Rabia.

Au cours de la première décennie, Mazagan, Safi, Mogador et Agadir (appelée Santa Cruz de Cabo de Guer) furent conquises par la force. Elles formaient un noyau important et permettaient de laisser entrevoir une plus vaste installation, une construction territoriale en terre d'Afrique.
En 1513 un terme fut mis au contrat avec la cité d'Azemmour qui fut conquise, vidée de ses habitants musulmans et convertie en cité portugaise. Ce fut la période de plus large expansion dont Safi devint le chef-lieu et qui eut un certain rayonnement vers l'intérieur du pays.

Cette dynamique d'implantation et d'expansion était cependant minée à la base. D'un côté, par un appel à la guerre sainte contre les Portugais, en 1511, la dynastie saadienne avait commencé de remonter vers le nord en s'organisant pour reprendre les places lusitaniennes ; de l'autre l'expansion portugaise, grâce à l'ouverture de nombreuses routes commerciales, dispersait les forces militaires du petit royaume et trouvait des sites plus avantageux pour la colonisation.
Mais en 1541, la volonté de configurer un territoire dépendant du Portugal s'évanouit définitivement : Agadir, Safi et Azemmour furent reconquises et toute possibilité d'implantation échoua.

La volonté de ne pas quitter l'Afrique du Nord conduisit les Portugais à ériger une forteresse "inexpugnable" : Mazagan, aujourd'hui El Jadida. Grâce au front bastionné qui la protégeait, elle était imprenable et demeura une présence isolée pendant plus de deux siècles. Au cours de cette période, la présence lusitanienne était organisée autour d'un seul site commercial et militaire, justification de la guerre contre l'infidèle.
En 1769 cette présence prit fin. La forteresse capitula et un accord permit le départ des Portugais par la mer, vers leur patrie ; les exilés furent envoyés pour coloniser une partie du très vaste Brésil.

Azemmour - Azamor - 1471, 1513 à 1541

Points d'interêt remarquables :

- Palais du gouverneur
- Fortifications et proto-bastions

Située sur une petite butte, Azemmour se trouve à une centaine de kilomètre au sud de Casablanca, légèrement en retrait de l'océan, sur la rive gauche du fleuve Oum er Rbia.
Cette petite ville, qui jouit de la transformation générale du pays, est en pleine gentrification, sous l'influence de nombreux résidents de l'agglomération casablancaise que la nouvelle autoroute met tout près de cette cité historique.

La région centrale

En marge des longues années de transformations, elle a su conserver un réel cachet historique, composé de présences musulmanes et portugaises. Malheureusement, depuis une vingtaine d'années, cette marginalisation a entraîné la ruine d'une grande partie de l'habitat traditionnel.

Les références à cette situation sont nombreuses comme nous pouvons le lire dans les textes centrés sur l'étude sociale des populations : "*Dans de nombreux cas, les espaces "oukalisés" peuplés de néo-citadins et lieu privilégié d'exercice de la petite production marchande aboutissent à des conditions de vie déplorable (Casbah d'Alger, Annaba, Bizerte, Azemmour)* " (Troin, 1985).

Malgré la dégradation matérielle et le niveau de vie médiocre des habitants du quartier intra-muros, la cité peut revendiquer une référence identitaire explicite dans le fameux discours prononcé par le précédent souverain Hassan II, le 14 janvier 1986 : "*Si le Maroc est considéré, de par ses monuments, comme un beau pays, il n'en est pas de même pour toutes ses constructions. Nous ne faisons pas ici allusion aux bidonvilles mais aux artères principales de nos villes... Si nous faisons débarquer d'un hélicoptère une personne aux yeux bandés dans une ville marocaine, elle ne sera pas en mesure de reconnaître la cité où elle se trouve, voire le pays où elle se trouve. Cela est aussi vrai pour les petites que les grandes villes. [...] Par contre, aucune personne ne peut se sentir égarée si nous la déposons à Azemmour. Il lui suffirait de voir l'Oum Errabii et d'apercevoir les vieux remparts pour se rendre compte qu'elle se trouve au Maroc. Elle dira qu'il s'agit d'une ville côtière sous le règne de Souverains Marocains, qu'ils soient Saâdiens ou Alouites*".

Il y avait déjà plus de 2000 ans que le site avait été colonisé mais son importance fut considérablement accrue par la conquête arabe et l'islamisation du pays. Sa position le long du fleuve lui permettait de bénéficier des avantages d'un port océanique naturellement protégé mais aussi d'une précieuse réserve de poisson.

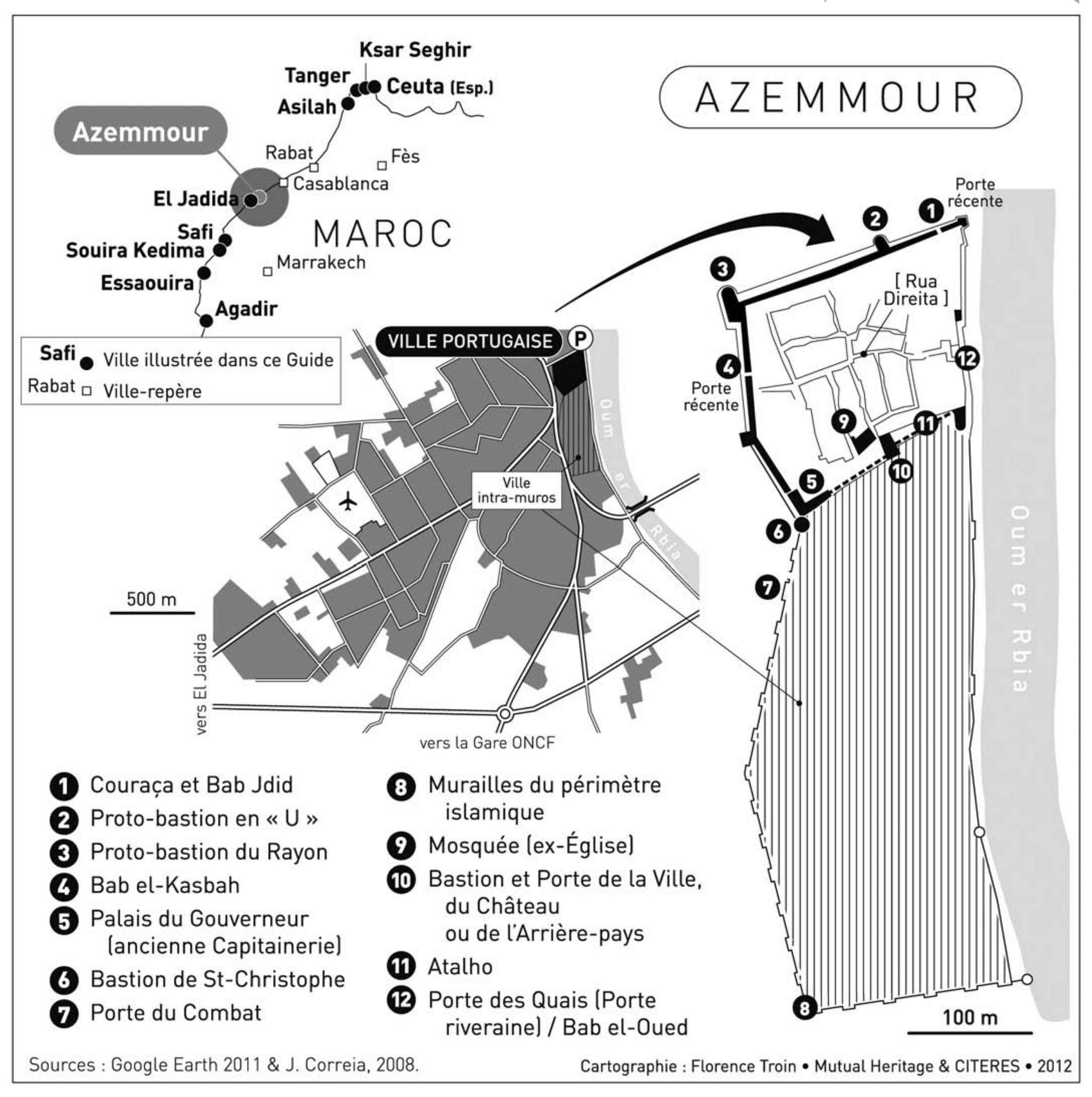
En 1471, immédiatement après la prise d'Asilah et de Tanger, un accord fut signé avec le caïd local qui permit d'installer une mission économique portugaise dans la ville.

Dès 1507 les Portugais manifestèrent leur ressentiment dans leurs rapports avec la cité, qui n'était que partiellement soumise. Une expédition militaire guidée par Duarte de Armas, s'installa à l'embouchure du fleuve, à quelques centaines de mètres seulement des murailles de la ville.

En 1513 les relations du Portugal avec la population locale s'étaient détériorées au point de faire accepter la proposition de D. Jaime - duc de Bragance et cousin du roi Manuel Ier - : organiser une expédition pour conquérir la ville.

Bien qu'organisée d'un point de vue strictement militaire et stratégique, cette expédition avait un autre objectif : la rédemption dudit duc de Bragance. En effet, selon l'usage de l'époque, une expédition militaire contre l'ennemi infidèle aurait permis d'expier la faute d'un homicide, dans ce cas un uxoricide, puisque le duc avait commandé la mort de sa femme, accusée d'adultère, et de son amant présumé.

Ainsi, "... *le 27 août 1513, une forte expédition de 15.000 hommes, sous le commandement du duc de Bragance, arrive au port de Mazagan, choisi comme base d'opération... Le 3 [septembre] au matin, il n'y avait plus un Maure à Azemmour*" (Carvalho, 1942).
Après sa conquête, la petite ville fut modernisée afin d'être adaptée aux exigences politiques et militaires portugaises et prit sa forme actuelle. En effet, le quartier intra-muros n'est que partiellement caractérisé par la présence portugaise. Basé sur une forme rectangulaire irrégulière,


AZEMMOUR
Ksar Seghir
Tanger
Ceuta (Esp.)
Asilah
Azemmour
Rabat
Fès
Casablanca
El Jadida
MAROC
Safi
Souira Kedima
Marrakech
Essaouira
Agadir
Safi Ville illustrée dans ce Guide
Rabat Ville-repère
VILLE PORTUGAISE
P
Oum er Rbia
Ville intra-muros
500 m
vers El Jadida
vers la Gare ONCF
Porte récente
[Rua Direita]
Porte récente
Oum er Rbia
100 m
1 Couraça et Bab Jdid
2 Proto-bastion en « U »
3 Proto-bastion du Rayon
4 Bab el-Kasbah
5 Palais du Gouverneur (ancienne Capitainerie)
6 Bastion de St-Christophe
7 Porte du Combat
8 Murailles du périmètre islamique
9 Mosquée (ex-Église)
10 Bastion et Porte de la Ville, du Château ou de l'Arrière-pays
11 Atalho
12 Porte des Quais (Porte riveraine) / Bab el-Oued
Sources : Google Earth 2011 & J. Correia, 2008.
Cartographie : Florence Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012



La région centrale

le quartier a subi une subdivision interne destinée à créer une citadelle à l'intérieur du cadre urbain. Par la suite, la citadelle se transforma en quartier juif.
En octobre 1541 le roi Jean III donna l'ordre d'abandonner les villes de Safi et d'Azemmour et les matériaux de construction de cette dernière furent transportés vers la place de Mazagan - El Jadida, alors en phase de construction. Ce n'est que le 8 novembre 1541 que le pape édita la bulle Licet Apostolicæ Sedis autorisant l'abandon des places. Mais celles-ci étaient désormais tombées aux mains des Maures.
En 1822 la population juive demanda de s'installer dans les murs abandonnés de l'actuel El Jadida. Seuls les moins aisés s'y installèrent mais, dans l'impossibilité de maintenir le cadre urbain, celui-ci déclina peu à peu pour arriver au niveau de pauvreté actuel.
Aujourd'hui encore l'enceinte des murs entoure le quartier historique et, bien que le chemin de ronde ne puisse être emprunté dans sa totalité, les murs côté nord permettent d'admirer le système fortifié et la ville, objet des principales transformations pendant la période lusitanienne.
Deux portes permettent l'accès à l'intérieur des murs de la kasbah ; l'une d'elle, située sur le front occidental, relie directement la citadelle - la kasbah - à l'extérieur et n'est pas fortifiée. Il s'agit d'une porte ouverte tardivement, lorsque les murs avaient déjà perdu leur fonction défensive. L'autre, Bab Jdid, - Porte neuve - située à côté de la tour de la couraça, permet l'accès côté océan.
En revanche, les deux portes percées à l'époque portugaise suivent les impératifs militaires classiques de l'époque. Une ouverture permettant le passage de la citadelle au fleuve puis à l'océan et qui, outre la protection naturelle assurée par la différence de niveau entre le plan de la ville et celui du fleuve, est protégée par une saillie construite dans les remparts.
Une seconde porte s'ouvre entre la citadelle murée et le reste de la ville intra-muros. Elle a la forme d'un coude et elle est dotée d'un double portail avec rainures verticales pouvant supporter une lourde porte et des grilles métalliques. En empruntant ce passage, on passe sous les restes du bastion réalisé pour défendre la porte et on sort de l'atalho, la "réduction" habituellement réalisée dans la ville pour pouvoir concentrer la défense et l'adapter au nombre de défenseurs.

À droite de l'entrée de la citadelle se trouve la mosquée qui se dresse sur l'emplacement de l'ancienne l'église principale de la ville, déjà construite sur les fondations du précédent lieu de culte musulman.
Sur le côté s'ouvre l'esplanade qui fut la place de la ville, la place d'armes sur laquelle s'ouvrait le palais du gouverneur.

Palais du gouverneur

Malgré une restauration récente (2006), il est difficile d'interpréter aujourd'hui la morphologie du palais du gouverneur d'Azemmour. L'édifice, qui fut par la suite utilisé comme prison, a été presque complètement détruit et on ne peut qu'imaginer les divisions internes à partir de l'exploration du front de mur interne, destiné à la composante "civile" de l'édifice. Selon l'usage de l'époque, l'édifice fut conçu par les mêmes maîtres d'œuvre que ceux chargés de la réalisation des remparts, les frères Arruda. Ils y laissèrent l'empreinte manuéline (gothique flamboyant) que l'on aperçoit aujourd'hui encore dans le style des fenêtres alors que tout le reste a disparu. Ce type de fenêtre nous permet de comprendre que, comme dans le cas concomitant d'Asilah, la couronne portugaise souhaitait doter ses têtes de pont de fonctions civiles en vue d'administrer le futur territoire colonisé.
Il s'agissait de véhiculer l'image d'un royaume du Portugal riche, puissant et noble. Le palais était constitué de deux corps en forme de "L", une aile s'appuyant sur les remparts extérieurs et l'autre sur ceux de l'atalho ; à l'intersection du "L" se dresse la tour bastionnée de Saint Christophe.

Azemmour, tour/bastion de St. Christophe. Palais du gouverneur sur la gauche et, au fond, les remparts de la médina.

La région centrale

Malheureusement, cet espace a aujourd'hui été abandonné ; il ne sert que de décor à l'ensemble de la ville qui voit les points des fuites perspectives se concentrer sur la grande tour-bastionnée, de la même famille morphologique que la tour protégeant l'entrée d'Asilah côté terre.

Du haut de la tour-bastion de Saint Christophe, il est possible d'admirer le tracé de l'atalho mais également tout le mur d'enceinte de la cité et son dense tissu urbain actuel.

Fortifications et proto-bastions

En 1513, les frères Arruda arrivèrent à Azemmour comme ingénieurs militaires chargés d'améliorer l'efficacité des défenses de la citadelle qui venait de tomber aux mains des Portugais. À côté de la réduction du mur d'enceinte, rigoureusement portugais, ils commencèrent à renforcer les remparts existants pour introduire des éléments morphologiques de modernisation des structures défensives.

Ce ne fut pas une reconstruction totale, au contraire, les frères Arruda choisirent de consolider les remparts locaux, principalement en terre, avec des escarpes en pierre et briques. L'utilisation des structures existantes peut s'expliquer d'une part par leur conformité partielle et par le problème rencontré par de nombreux constructeurs d'autre part. En effet, la région ne disposait pas de chaux de bonne qualité, comme le confirme les requêtes faites aux techniciens de leur en envoyer du Portugal, donc forcément en quantité limitée.
Alors que les fortifications côté terre et vers l'intérieur de la ville sont principalement traditionnelles, excepté la tour-bastion de Saint Christophe, côté mer on peut noter une série de modifications dans la technique de construction militaire. Les frères Arruda décidèrent en effet, en plus de consolider fortement le pied des remparts, d'introduire deux bastions en saillie vers l'extérieur.
À cause de leur forme en "U", en saillie par rapport à la ligne des remparts, mais surtout de leur positionnement, nous préférons appeler ces constructions militaires des "proto-bastions" car ils préfigurent le fonctionnement défensif qui sera spécifique des fortifications de la Renaissance.

Le proto-bastion de Rayon et le proto-bastion en "U" sont deux protubérances qui permettent l'étagement des plateformes de tir - trois dans le cas du plus puissant proto-bastion de Rayon - donc de battre le territoire environnant. Les constructions sont totalement extérieures aux remparts parce que ces derniers n'auraient pas supporté les innombrables et très puissantes vibrations produites par les canons défensifs.
La possibilité d'introduire une défense croisée et réciproque entre les deux proto-bastions place ces éléments à la pointe de la technologie militaire de l'époque et nous permet d'en apprécier la conception et la finesse de construction.

Azemmour, proto-bastion du Rayon ; au fond on aperçooit l'autre proto-bastion, dit en "U".





La région centrale

El Jadida - Mazagão - Al Mahdouma - Mazagan - 1502 à 1769

Points d'interêt remarquables :

- Remparts Renaissance
- Citerne
- Quartier intra-muros

El Jadida se trouve à une centaine de kilomètres au sud de Casablanca et à une vingtaine d'Azemmour. C'est une ville de plus de 150.000 habitants qui s'est développée dernièrement surtout grâce au grand port de Jorf Lasfar et à l'industrie des phosphates.
Les références dont nous disposons concernant ce lieu datent de l'époque phénicienne à laquelle semble remonter le nom de Mazagão qui lui fut attribué à la période lusitanienne. Les premières traces liées au monde portugais remontent à 1503 lorsqu'une tour fut érigée, peut-être sur les restes d'une tour précédente.
Le site se prête bien à la construction, grâce à une zone rocheuse qui ceinture une vaste plage sableuse aux caractéristiques nautiques favorables. "*Les Portugais [...] apprécièrent particulièrement le climat ainsi que les qualités nautiques de la grande baie où ils se trouvaient, [...] et [ils] laissèrent à la tour douze hommes bien approvisionnés en armes et en vivres, ils retournèrent à Lisbonne, solliciter du Roi l'autorisation de construire un château fort en ce coin du Maroc*" (Goulven, 1917).
En 1513 la puissante expédition qui devait conquérir Azemmour débarqua ici et utilisa le site comme point de rassemblement et de support logistique. Le duc de Bragance en personne - organisateur de l'expédition et cousin du roi - indiqua le besoin de consolider la présence dans cette baie afin de doter Azemmour d'un débouché vers l'océan qui risquait d'être compromis à cause de son implantation sur les rives du fleuve.
L'année suivante fut construit un château doté de quatre tours d'angle. Plus tard, dans le château primitif fut intégrée l'actuelle citerne. L'installation prit le nom de capitania[4] de Mazagão, et le 10 août 1514 Martin Afonso de Melo en fut nommé capitaine. La nouvelle installation dépendait d'Azemmour et toutes deux de Safi, chef-lieu régional du monde portugais.
La très grave crise survenue suite à la perte d'Agadir en 1541 fut significative pour la ville ; conscients de l'impossibilité de contrôler toutes les installations d'Afrique du Nord, le Portugal décida de ne maintenir que trois places : Ceuta et Tanger au nord et Mazagan au Maroc central.
Ce choix dériva de l'impossibilité de maintenir Azemmour, limitée dans son accès à l'océan, et de la nécessité de construire une fortification moderne et extrêmement puissante.
A cette fin, Miguel de Arruda fut chargé d'identifier le site approprié à la construction.
Les plans fournis par Francisco da Hollanda - artiste/espion, précédemment dépêché en Italie pour collecter des informations sur les nouvelles techniques de fortification des villes - servirent à définir avec précision la localisation de la nouvelle forteresse.

Pour parfaire le plan de la fortification, on fit appel à Benedetto da Ravenna, ingénieur militaire au service du roi d'Espagne, qui proposa une géométrie du début de la Renaissance, avec une ville en étoile, dotée de bastions modernes capables d'assurer la défense réciproque et rasante. Pour garantir un bon accès maritime, presque la moitié des cinq hectares de la ville furent construits sur l'eau, avec les fondations des remparts ancrées directement sur les fonds rocheux.
La nouvelle cité subit un violent siège en 1562, au cours duquel la solidité de sa conception et de son armement furent testés. "T*he test of the strenght of the new fortress came in 1562 when Mazagão was besieged*

El Jadida, murs de la citadelle vers le bastion de l'Ange. A remarquer le fossé et les protections des embrasures.

[4] *Forme juridique d'intervention portugaise qui déléguait à des particuliers, en les reconnaissant et en les légitimant, l'exploitation de la colonie.*

La région centrale

for several weeks by a Moorish army allegedli 150.000 strong, which was however forced eventually to withdraw after suffering heavy casualties in many unsuccessful attempts to penetrate the defences". (Bury, 1979).

Pendant la corégence hispano-portugaise (1580-1640) la ville fut autorisée à devenir port franc, de façon à faciliter les échanges commerciaux entre la péninsule ibérique et la région de Doukkala, alors grande exportatrice de froment. On proposa également de procéder à un échange entre les villes de Mazagan et de Larache au nord afin d'empêcher que cette dernière s'enrichisse grâce aux pillages des convois espagnols perpétrés par les pirates locaux.

En 1769 l'armée conduite par le souverain Mohammed Ben Abdallah assiégea à nouveau la ville et, après plusieurs tentatives militaires, un accord de reddition conditionnée fut signé : les Portugais pouvaient s'en aller, par la mer, pendant une trêve spéciale.

C'est ainsi que 11 mars 1769 fut abandonnée la place forte qui avait résisté à plus de deux siècles d'assauts constants. Lors de leur départ, les Portugais ne respectèrent pas les clauses de l'accord ; ils tuèrent tous les animaux et minèrent les bastions côté terre qui, en explosant au passage des troupes marocaines, provoquèrent de très nombreuses victimes (on parle de 8.000 morts). En signe de mépris, le monarque local décida d'abandonner la ville qui fut rebaptisée Al Mahdouma (l'Abandonnée).

Un demi-siècle plus tard, en 1821, la colonie juive d'Azemmour demanda au sultan Moulay Abderrahmane l'autorisation de s'installer dans la citadelle fortifiée. Le droit de colonisation fut accordé ainsi que le changement de nom de la ville : El Jadida (la Nouvelle). Pendant le protectorat, le nom portugais fut repris et francisé en Mazagan.

La reconquête de la ville portugaise est facilement compréhensible, surtout à une époque d'expansion de la navigation et de l'économie en général. Les limites de navigation qui avaient induit les Portugais à abandonner Azemmour touchaient également la navigation commerciale du XIXème siècle. El Jadida offrait une meilleure baie et un port déjà creusé.

De plus, compte tenu de son passé, la cité n'avait pas une bourgeoisie musulmane florissante en mesure de contrôler les échanges commerciaux et pour la population juive - et pour celle des Consulats européens - les possibilités commerciales étaient très favorables.

Suite à la défaite marocaine d'Isly (1844), les ports atlantiques furent progressivement ouverts aux commerces occidentaux. La cité acquit un grand nombre de consulats et le trafic maritime connut une forte croissance. "*Le premier navire à vapeur de la compagnie Blend Line est arrivé à El Jadida vers 1855 et, en 1883, plus de 115 navires ont visité la ville*" (Jmahri, 1987).

En effet, vers les années 1860, la construction de la route reliant El Jadida à Marrakech favorisa la croissance du port au détriment de celui d'Essaouira qui, étant plus au sud, obligeait les navires à une route plus longue depuis et vers l'Europe. La croissance se poursuivit et en 1911 on compta jusqu'à 462 navires immédiatement après l'occupation française et même 662 en 1923.

Le développement du port de Casablanca limita celui d'El Jadida, marginalisant la ville qui connut une profonde crise jusqu'à ce que la nouvelle subdivision administrative du royaume la place à la tête de la Province de Doukkala (1967.) En 1978 le site de Jorf Lasfar fut choisi pour accueillir un grand port industriel et de grandes usines destinées au traitement des phosphates et à la transformation pétrochimique ; le complexe est actif depuis 1983 et il a permis à la ville de sortir définitivement de la marginalité. Aujourd'hui, les échanges maritimes positionnent la Préfecture d'El Jadida au troisième rang national derrière Aïn Sebaâ (Casablanca) et Safi.

Malheureusement le quartier portugais n'a pas connu le même développement que le reste de la ville et,

La région centrale

au cours des années qui suivirent l'indépendance, il a connu un déclin général qui l'a conduit à devenir un quartier pauvre et marginal.

À partir des années 1980, on note un certain intérêt pour les ruines portugaises et une attention pour le quartier intra-muros qui, après plusieurs chantiers de rénovation et de valorisation, a débouché sur l'inscription de la cité portugaise de Mazagan (El Jadida) sur la liste Unesco du patrimoine mondial (Voir "les acteurs publics du patrimoine et l'impact local").

Les remparts Renaissance

La silhouette de la cité portugaise d'El Jadida est, avant tout, représentée par la ligne monumentale de ses remparts Renaissance.

La construction de cette forteresse devait répondre à un critère fondamental pour toutes les défenses de l'époque : elle devait être inexpugnable. D'une certaine façon on peut dire que le résultat fut atteint car nonobstant l'absence totale de soutien dans le voisinage, cette place forte résista pendant presque deux siècles et demi ; sans doute au prix d'investissements et de sacrifices particulièrement lourds.
Certes la vie de garnison devait y être très difficile. Il suffit de dire que trois ans de service constant dans un avant-poste africain étaient la peine souvent proposée comme alternative à la peine de mort...
La fortification fut construite entre 1541 et 1542 et fut le fruit d'une importante collaboration entre des personnages éminents de l'époque. Francisco da Hollanda - l'agent dépêché par la couronne portugaise en Italie pour s'emparer des nouvelles techniques de construction des fortifications - doit avoir fourni les premiers plans qui ont servi à déterminer la localisation exacte de la fortification. Benedetto da Ravenna - ingénieur militaire de premier ordre au service du roi d'Espagne et temporairement "prêté" au roi de Portugal pour une supervision des forteresses nord africaines - conçut la forteresse. Fancisco de Arruda - la première personne pouvant se parer du titre innovant d'ingénieur militaire - choisit la position et resta sur le site pendant la conception, secondant Benedetto da Ravenna. João de Castilho et João Ribeiro la réalisèrent et suivirent les travaux, faisant les modifications et adaptations appropriées.
Son plan reprend l'une des théories schématiques du début de la Renaissance selon laquelle l'étoile défensive à quatre branches en saillie s'appuyait sur la transformation de tout le rempart en un très vaste bastion chargé de fonctionner de concert avec le rempart adjacent afin de couvrir un très vaste champ, battu par le tir croisé. Bien que la morphologie des bastions ne soit pas encore totalement aboutie, l'innovation de la défense à géométrie croisée apparaissait déjà clairement.
La forteresse fut partiellement construite les pieds dans l'eau, une part importante est en effet construite sur la mer. Cette solution apportait l'assurance de la liaison maritime à partir du petit bassin extrêmement bien protégé qui se trouve au-delà de la porte de la mer. Un reste morphologique de couraça est identifiable dans la tour en saillie qui couvre l'accès à la porte et aux embarcations éventuellement au mouillage.
Pour la construction, deux entrées furent réalisées mais furent ensuite fermées. La plus importante est celle de la porte de la mer, aujourd'hui une vaste arcade qui ne présente pas une morphologie défensive raisonnable. Cette porte n'est d'ailleurs présente sur aucune carte ancienne de la ville, d'où une certaine recherche quant à sa réalisation et à son utilisation.
Actuellement la théorie interprétative la plus accréditée - qu'aucune source inéluctable ne confirme d'ailleurs - indique le grand portail comme effectivement portugais, réalisé pendant la construction de la fortification et laissé ouvert pendant la période de construction pour permettre aux embarcations chargées des lourds matériaux de construction d'aborder - rappelons qu'environ la moitié du quartier était naturellement inondée.

La région centrale

Par la suite, l'arc portant de la porte fut comblé par un large parement maçonné sur lequel s'adossaient des habitations. Pour l'instant, aucune source historique primaire ne peut confirmer cette thèse mais l'absence d'indications dans les cartes du XVII[ème] siècle et l'archéologie architecturale de la porte - absence de structure défensive, techniques de construction élaborées et supérieures à la qualité des modifications du XIXe siècle - indiquent cette lecture comme assez probable bien que non irréfutable.

Aujourd'hui l'entrée à la ville s'effectue côté terre ; la présence du port cache la vision des murs méridionaux - entre le bastion du Saint Esprit et celui de l'Ange - et la route réalisée sur les anciennes douves permet la vue côté occidental - entre le bastion de Saint-Antoine et le bastion du Saint Esprit.

Au cours de la période portugaise, les remparts de la ville étaient entourés d'un fossé défensif rempli d'eau de mer et doublés d'un appareil mural plus extérieur pour protéger l'entrée. Pour faciliter les conditions de vie, ces défenses ont été démolies.

Le front intérieur est le plus détérioré. Outre des bombardements plus lourds, il a également été miné lors du départ des Portugais. Initialement composé d'une courtine continue, sans créneaux ni merlons et défendue par deux bastions (Saint Antoine, Saint Esprit) et celui dit "du Gouverneur", qui protégeaient l'entrée centrale. Ce dernier a été complètement détruit.

Le front rappelait le schéma défensif de la florentine forteresse da Basso réalisée au cours de la décennie précédente. Aujourd'hui, la seule porte vers la terre a été doublée d'une portée pour faciliter le passage et surtout elle a été flanquée en 1916 de ce qui semble être l'entrée principale : une ouverture ménagée dans l'axe de la rue principale, alignée sur la porte de la mer.

Les bastions sont dotés de casemates avec embrasures mais on n'aperçoit que celles du Bastion Saint Antoine avec, côté nord, la petite porte dite "de la Trahison" qui permettait le passage à l'extérieur à partir d'un angle relativement protégé, derrière l'orillon, à côté d'une embrasure affleurant l'eau.

Au niveau inférieur du bastion du Saint Esprit, les ouvertures se sont aujourd'hui presque toutes écroulées et ne sont accessibles que depuis l'intérieur du chantier naval annexé au port.

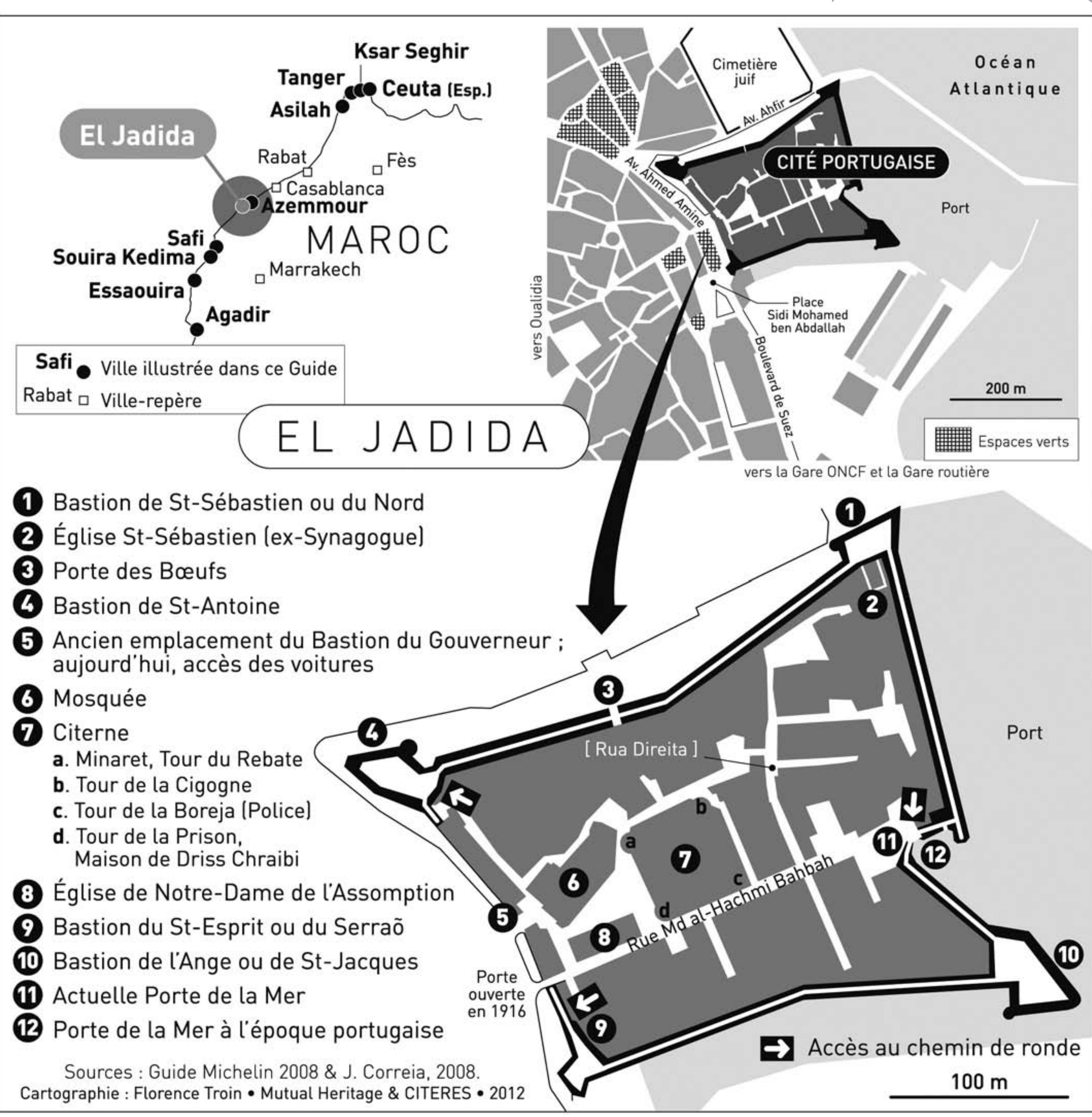
Il est possible de monter sur les remparts à partir des deux bastions ainsi que depuis la rampe qui longe la porte de la mer et le chemin de ronde peut être emprunté sur trois des quatre côtés de la forteresse.

Ledit chemin de ronde est large et protégé par une muraille extérieure de forme paraboïdale. Il était desservi par cinq plans inclinés permettant la manutention des pièces d'artillerie. La défense était très différente de celle des techniques militaires précédentes : il n'y avait plus besoin de passages à l'intérieur de la ville fortifiée pour le transfert rapide des hommes armés d'un point à l'autre. Les liaisons et les déplacements étaient très limités et empruntaient directement le chemin de ronde.

A l'époque portugaise, le chemin de ronde s'ouvrait directement sur la ville et tous les édifices intérieurs avaient une hauteur inférieure à celle des remparts. Il était ainsi possible d'embrasser du regard toute la structure défensive et de protéger les constructions internes.

Actuellement les habitations sont plus hautes que les remparts. Certaines - rares - permettent même de voir à l'extérieur. En outre, un mur a été réalisé à l'intérieur (1880) pour cacher l'intérieur des maisons depuis les remparts.

Les bastions cavaliers principaux sont plus vastes, même si aujourd'hui cette sensation est faussée par les démolitions. Le bastion de l'Ange se dresse entièrement sur la mer et a une forme significative : une riche batterie de meurtrières à embrasures pointent vers la mer, pour défendre le port et la ville alors que le bastion à proprement dit est doté de casemates et de plans de tir découverts. La forme n'est pas encore lancéolée, mais il s'agit probablement d'un choix délibéré : la principale


Ksar Seghir
Tanger
Ceuta (Esp.)
Asilah
El Jadida
Rabat
Fès
Casablanca
Azemmour
MAROC
Safi
Souira Kedima
Marrakech
Essaouira
Agadir
Safi Ville illustrée dans ce Guide
Rabat Ville-repère
Cimetière juif
Océan Atlantique
Av. Ahfir
Av. Ahmed Amine
CITÉ PORTUGAISE
Port
Place Sidi Mohamed ben Abdallah
Boulevard de Suez
vers Oualidia
200 m
Espaces verts
vers la Gare ONCF et la Gare routière
EL JADIDA
1 Bastion de St-Sébastien ou du Nord
2 Église St-Sébastien (ex-Synagogue)
3 Porte des Bœufs
4 Bastion de St-Antoine
5 Ancien emplacement du Bastion du Gouverneur ; aujourd'hui, accès des voitures
6 Mosquée
7 Citerne
a. Minaret, Tour du Rebate
b. Tour de la Cigogne
c. Tour de la Boreja (Police)
d. Tour de la Prison, Maison de Driss Chraibi
8 Église de Notre-Dame de l'Assomption
9 Bastion du St-Esprit ou du Serraõ
10 Bastion de l'Ange ou de St-Jacques
11 Actuelle Porte de la Mer
12 Porte de la Mer à l'époque portugaise
[Rua Direita]
Rue Md al-Hachmi Bahbah
Port
Porte ouverte en 1916
Accès au chemin de ronde
100 m
Sources : Guide Michelin 2008 & J. Correia, 2008.
Cartographie : Florence Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012

La région centrale

fonction de ce bastion était probablement de tirer sur des embarcations, une forme de tir plus directe, plus incidente, que celle des défenses des bastions de terre.

A l'opposé, de forme plus classiquement Renaissance, le bastion de Saint Antoine est doté d'orillons - celui côté ouest a été détruit - pour la défense rasante et d'un vaste plan de tir surélevé qui permet d'embrasser du regard tout le quartier extérieur.
Côté nord, outre la porte de la Trahison, il accueille également la porte des Bœufs, utilisée au moment de la construction de la forteresse pour permettre l'entrée des matériaux de terrassement du fossé, utilisés pour remplir l'intérieur des remparts. D'abord laissée ouverte, et elle fut fermée lors du siège de 1562 car elle constituait un point faible de la forteresse et n'a été rouverte qu'au XIXéme siècle.
Au nord-est, la fortification est représentée par le bastion de Saint Sébastien. Sa position par rapport à la mer explique sa forme asymétrique : seul le côté nord est doté d'un orillon qui interagissait dans la défense avec le bastion de Saint Antoine, alors que le côté est - vers la mer, visible aujourd'hui grâce à la jetée du port moderne - était quasiment dépourvu d'appareils défensifs, comme d'ailleurs les remparts qui le raccordent à la porte de la mer, privée d'espace de tir (ici la forteresse s'appuie sur un fond rocheux affleurant qui empêche tant la consolidation de points d'attaque terrestres que l'approche d'embarcations).
Ce bastion abrite la chapelle Saint Sébastien - ancienne synagogue du XIXéme siècle - dotée d'un front assez scénographique et d'ouvertures directes sur l'océan. A partir du balcon d'entrée, il est possible de jouir de la vue sur tout le quartier.
Côté méridional, entre le bastion de l'Ange et celui du Saint Esprit, on peut encore voir le fossé défensif d'environ 14 mètres de largeur. Il permettait le mouillage temporaire des embarcations et, chose importante, une pêche qui apparemment était particulièrement fructueuse. La seule partie encore présente est utilisée comme port et comme crique pour le chantier naval situé immédiatement à l'extérieur du bastion du Saint Esprit. Depuis ce dernier il est possible de jouir d'une vue panoramique sur la forteresse, le quartier central de la cité d'El Jadida et la vaste plage du golfe.

Les expérimentations menées sur la forteresse de Mazagan furent exploitées sur d'autres sites portugais notamment lors de réalisation des défenses bastionnées de Ceuta et de Diu (Inde) mais l'exemple le plus significatif est sans conteste la forteresse de San Sebastian de l'Ilha de Moçambique, capitale de l'Afrique orientale portugaise de 1570 à 1898, lorsqu'elle fut déplacée à Lorenço Marques, actuel Maputo.



La citerne

Cette formidable forteresse fut réalisée autour du plus ancien château royal qui perdit toute valeur militaire et fut transformé en citerne d'eau douce. Il s'agit de l'édifice le plus connu et le plus emblématique de la ville ; bien que l'extérieur soit plutôt insignifiant, à l'intérieur il abrite un espace hautement scénographique.
Construit autour d'une tour érigée par les frères Diogo et Francisco de Arruda - probablement la tour Boreja aujourd'hui entièrement reconstruite et qui accueille un poste de police - il constituait à lui seul une forteresse destinée à appuyer la ville d'Azemmour et à lui assurer un accès vers la mer en cas de problèmes de navigation fluviale, aléatoire en fonction des saisons et surtout facile à interrompre en cas de pression militaire.

Trois autres tours vinrent compléter la première, aux quatre coins du château. La plus évidente est celle qui anciennement s'appelait do Rebate (Tocsin) parce qu'elle abritait le système de guet et d'alarme. Actuellement elle sert de minaret pour la mosquée adjacente.

D'après plusieurs sources - non entièrement confirmées - la tour de la Cigogne, dépouillée de ses équipements rigoureusement militaires, accueillit la résidence du gouverneur portugais. La dernière



tour, celle de la prison (cadeia en portugais) sert aujourd'hui encore d'habitation et elle est connue pour avoir été occupée par Driss Chraibi, écrivain contemporain bien connu, disparu le 1er avril 2007.
Le long de la rue principale du quartier - entre la tour de la prison et celle de la police - se trouve l'entrée au château dont la cour carrée servait de dépôt et, partiellement, de résidence.

Perdant complètement sa fonction militaire, l'édifice fut transformé et la cour centrale fut couverte et transformée en réserve d'eau d'une capacité maximum d'environ 50.000 mètres cubes d'eau. Elle était partiellement remplie d'eau de pluie - recueillie sur le toit et acheminée dans le réservoir par une ouverture circulaire d'environ 3 mètres de diamètre - et surtout à travers un petit aqueduc qui y convoyait les eaux d'une source extérieure aux remparts.

L'édifice avait une fonction fondamentale à l'époque portugaise mais il fut totalement oublié après l'abandon de la place. Réutilisé comme habitation à partir de la réoccupation du site, il semble que la découverte de la magnifique salle centrale ait été tout à fait fortuite, suite à l'ouverture d'une faille dans le mur qui aurait inondé l'extérieur.

El Jadida, Tour de Rebate / Minaret

Sa reconstruction semble assez improbable mais on la reporte ici par curiosité et pour montrer le côté "mystique" que revêt cette salle citerne. Un voile d'eau y est constamment maintenu pour permettre d'en admirer les reflets. Partiellement hypogée, elle est constituée de voûtes à croisées d'ogives reposant sur des piliers ronds et portant les armes de la maison du Portugal.

Séduit par son caractère scénographique, Orson Welles y a tourné en 1952 quelques séquences significatives de son "Othello", partiellement tourné au Maroc, ici et à Essaouira.

Déjà ouverte au public à l'époque du protectorat, lorsque furent démolies les constructions qui y avaient été adossées, la citerne a fait l'objet d'importants travaux de réhabilitation et de valorisation au cours de la première décennie du siècle. Depuis 2008 deux salles, souvent ouvertes au public, accueillent des expositions temporaires.

Dans l'entrée, sont présentés des objets - principalement à usage militaire - retrouvés lors des derniers travaux et parfaitement restaurés. À côté de l'entrée on peut également voir l'ancienne maquette de la ville portugaise qui, malgré son mauvais état de conservation et son manque de précision, permet de se faire une idée assez claire de la structure du quartier.

La région centrale

Le quartier intra-muros

À l'intérieur des remparts se dresse un quartier d'origine Renaissance. Bien qu'il n'existe pas de plans ni de cartes de sa conception - les concepteurs étant occupés par la conception des ouvrages de défense - le résultat est évidemment une mini-ville de conception Renaissance.

Aujourd'hui encore et malgré d'innombrables transformations, cette origine donne du quartier une image assez homogène et discrète, réservée.

Le tracé urbain se fonde sur un axe rectiligne principal qui divise le quartier en deux parties asymétriques. Les dimensions de la partie nord sont approximativement le double de la partie sud. De cet axe partent des rues orthogonales à droite et à gauche qui organisent l'espace suivant un maillage continu de pâtés de maisons dotés d'espaces pour petits animaux domestiques et jardins potagers. Suite à sa réutilisation au cours des deux derniers siècles, cette configuration a été partiellement transformée et adaptée aux coutumes locales.

L'axe principal, dont les extrémités étaient fermées à l'époque portugaise, aboutit aujourd'hui à deux portes : l'une d'accès à la mer - à l'intérieur du bassin portuaire - et l'autre à la ville extra-muros.

Sur la rue donnent la citerne et quelques édifices résidentiels de standing datant de l'époque mercantile du XIXéme siècle. Vers la terre - côté occident - on peut noter la place d'armes, partiellement transformée au XIXéme siècle, place publique représentative de la ville.

Sur la place, anciennement dotée d'une fontaine publique, se dressait la résidence du Gouverneur - minée lors du départ des Portugais - à l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui la mosquée, l'hôpital de la Miséricorde, qui jouxtait les murs de la citerne et l'église Notre Dame de l'Assomption (Nossa Senhora da Assunção), sainte patronne de la ville.
La façade de l'église, édifiée à partir de la seconde moitié du XVIème siècle, rappelle vaguement l'église Sant'Andrea réalisée à Mantoue par Leon Battista Alberti., avec, à l'intérieur, un simple plan rectangulaire à une seule nef. Après une étude archéologique réalisée directement par le Centre d'Études Maroco-lusitanien, elle a été restaurée et est aujourd'hui ouverte au public, à l'occasion d'expositions et autres manifestations culturelles.
Le clocher fut étêté au XIXème siècle, lorsque l'église déconsacrée servit d'habitation. Il fut reconstruit - et rehaussé - à l'époque coloniale lorsque l'église recouvra sa fonction religieuse.
Aujourd'hui, le quartier intra-muros n'est plus qu'un simple quartier de l'agglomération, isolé et peu intégré au reste de la ville. Il retrouve un certain intérêt grâce aux activités touristiques, à l'attention des institutions et au dynamisme de l'association de la Cité portugaise.

El Jadida, Citerne, vue de la salle centrale.



El Jadida, Intérieur du bâtiment de la Citerne : croix de l'Ordre du Christ (Real Ordem dos Cavaleiros de Nosso Senhor Jesus Cristo).



La région centrale

Safi - Safim - 1481, 1508 à 1541

Points d'interêt remarquables :

- L' Ex-Cathédrale
- Ketchla - Le château du Haut
- Le château de la Mer

Plutôt imposante, la médina de Safi n'est désormais qu'une petite partie de la vaste agglomération urbaine. Toute la ville est dominée par le port destiné à l'exportation des phosphates et par le chemin de fer qui coupe le centre, longe le quartier historique et l'isole de la mer. A l'emplacement des anciens docks se trouve une place et tout le matériel est déchargé directement dans le port industriel situé en aval du très grand port de pêche.

Pour les Portugais du XV[ème] siècle, Safi représentait un point d'accès important aux richesses du Doukkala ; la cité était déjà influente et cosmopolite lorsque des marchands portugais commencèrent à s'y installer. Dès les années 1470 le site abritait une feitoria, suffisamment grande et peuplée pour posséder sa propre chapelle et un aumônier.

Safi - Château de la Mer. En haut, une vue de l'intérieur de la ville, le donjon (une tour carré dans ce cas), résidence pour le commandement militaire. En bas, une vue de l'extérieur, avec les tours rondes, sur la gauche la tour qui est en train de s'écrouler à cause de la houle marine.

La cité était formellement contrôlée par les cheikhs de Marrakech mais elle jouissait d'une grande autonomie et était, de ce fait, en proie à différentes factions : pro-espagnole, pro-portugaise mais aussi sceptique vis-à-vis des Européens et résolument liée aux dynasties musulmanes.

Ce conflit permanent pour la suprématie faisait régner le chaos et le 28 août 1481 les émissaires du roi Alphonse V réussirent à arracher un contrat de protection. Ce contrat fut confirmé et prorogé le 16 octobre 1488 lorsque le contrat de protectorat fut reconduit par le nouveau roi Jean III.
Malgré la présence portugaise, la ville continuait d'être mal administrée et en perpétuel conflit. En 1508, Diogo de Azambuja, émissaire royal, arriva à Safi avec la mission de calmer les esprits et de trouver une solution aux litiges permanents.
Après avoir évalué la situation, il se rendit compte de l'impossibilité d'administrer une ville de cette façon et, animé par la nécessité de mettre un terme à cette situation, il s'empara militairement de la ville qui fut donc directement administrée par les Portugais.

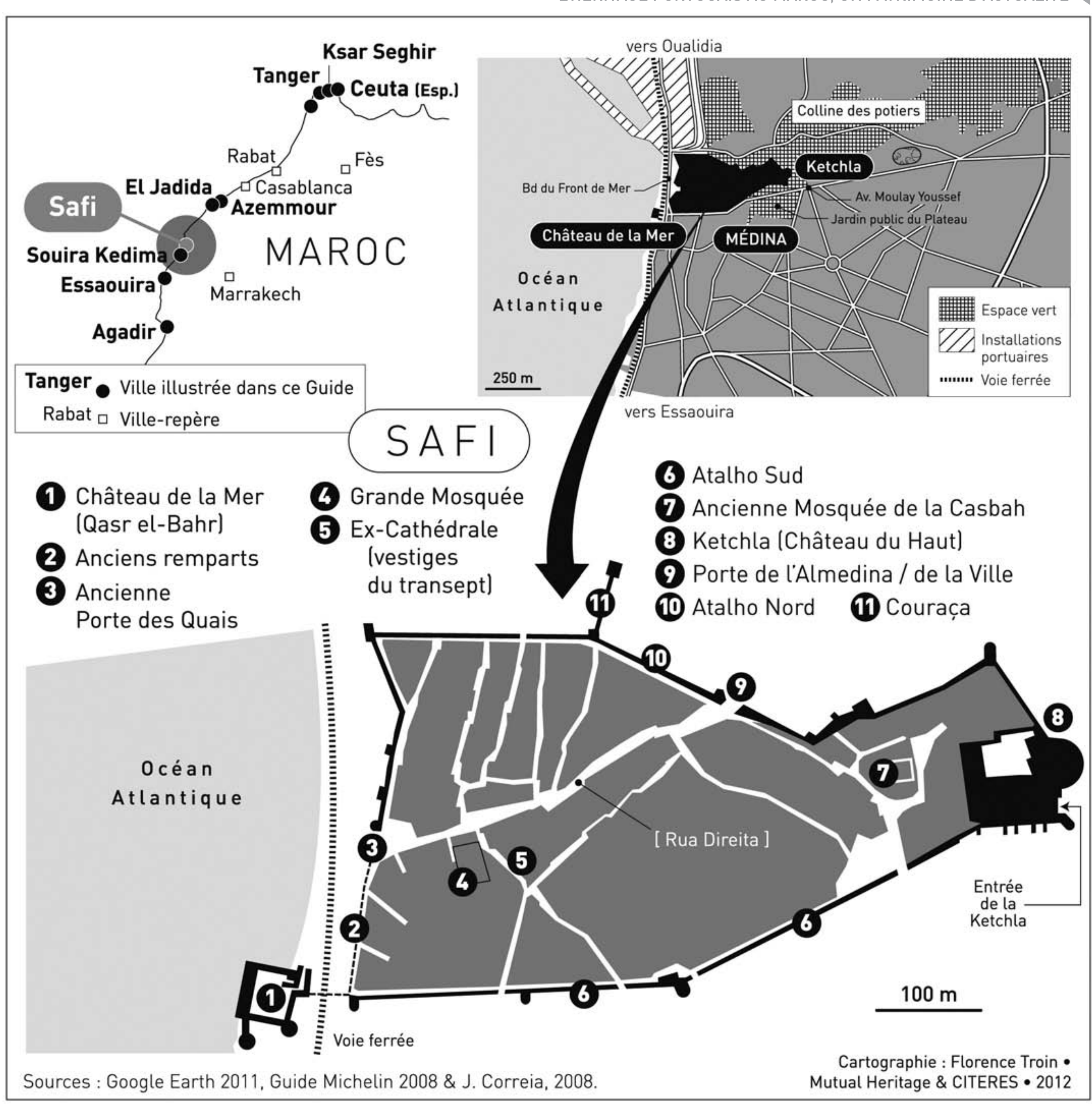
Il semble que la conquête militaire de la ville eut lieu sans trop d'effusion de sang ; la feitoria portugaise se trouvait près des remparts occidentaux, vers le port et une ouverture fut percée pour permettre aux soldats de pénétrer à l'intérieur des murs et se jouer facilement de la défense locale.
Ici encore, comme dans presque toutes les places d'Afrique du Nord, les Portugais revirent la structure défensive de la ville, opérant une série de réductions des parcours muraux - atalho - et leur régularisation. Dans le cas de Safi, la réduction se fit sur les deux côtés de la ville, sans limiter cependant sa profondeur vers l'intérieur afin de permettre l'intégration du château érigé sur la colline, l'actuelle Ketchla. Côté nord, où les remparts portugais longent un vallon, une tour de l'enceinte précédente a été maintenue, formant une sorte de tenaille - indiquée en portugais comme *couraça* -, parfaitement visible aujourd'hui encore.
Globalement, les remparts restent de type rigoureusement médiéval : hauts, droits et sans aucune concession aux possibilités de défense rasante de l'artillerie. Tout le périmètre est doté d'un chemin de ronde, mais seule la partie septentrionale est ouverte au public (entrée depuis la tour de protection de la porte Almedina.)
La protection de la ville contre les attaques était confiée à deux châteaux : la Ketchla (Château du Haut) sur la colline pour les attaques portées depuis l'intérieur des terres et le Château de la Mer pour les attaques depuis la mer ou le sud. Ce dernier protégeait également les

La région centrale

installations commerciales et portuaires. L'expansion et la puissance de la ville furent telles qu'en 1515 les capitaines réunis de Safi, Azemmour et Mazagan attaquèrent la capitale Marrakech, sans arriver à la conquérir, ni à la piller.
Malheureusement, la découverte de mines de phosphates dans la région et la construction d'un port industriel à côté du port de pêche a conduit à la construction d'une ligne de chemin de fer le long de la côte. En 1936, sa construction a nécessité la destruction d'une partie des remparts et modifié totalement le rapport de la ville à la mer, aujourd'hui encore limité par l'impossibilité d'un accès direct.
La ville fut le pôle principal de la présence portugaise au Maroc central qui accueillait le Gouverneur de la région et l'Évêque. Pour faciliter la reprise rapide et le développement du commerce, des privilèges particuliers furent octroyés à la communauté juive locale.
"*Aux Juifs, il [le capitaine de la place de Safi] communiqua l'édit royal du 4 mai 1508 qui leur donnait l'assurance de n'être jamais expulsés de la ville ni contraints d'embrasser la religion catholique, tout au moins sans en être prévenus deux ans d'avance et même dédommagés*" (Goulven, 1938).
Les conditions furent telles qu'un certain nombre de juifs portugais décidèrent d'abandonner la mère patrie pour s'installer ici et profiter des droits et libertés accordés. Bien qu'aucun ghetto n'ait été constitué, la communauté juive s'établit dans la partie basse de la ville qui était également la moins salubre et la plus proche des lieux dédiés au commerce maritime.
À l'intérieur des murs, l'influence de l'orographie est évidente : la rue principale - l'ancienne rua direita portugaise - divise le quartier en deux parties hétérogènes. Vers la mer, la ville est plate et outre le ghetto juif, elle accueillait les différentes activités commerciales, produisant un tissu urbain plutôt régulier. De l'autre, la colline couronnée par la Ketchla est restée une zone résidentielle aux ruelles destinées en grande partie à desservir les espaces de voisinage.
Portugaise jusqu'en 1541, lorsqu'elle fut conquise par les armées saadiennes, elle ne connut pas de développement particulier, basant ses activités sur la pêche et la production de poterie. Au XIXe siècle, elle fut le premier port de pêche du Maroc, spécialisé dans la transformation industrielle du poisson. La grande transformation de la ville est due à la production des phosphates provenant des gisements de Youssoufia, à environ quatre-vingts kilomètres à l'intérieur des terres.
Après la création du port moderne à l'époque coloniale - qui fonctionne aujourd'hui encore et est spécialisé en produits semi-ouvrés dérivés des phosphates - la ville fut choisie pour le développement d'un secteur industriel lié à ces produits miniers, installé principalement à Sidi Rosia, au sud de la ville, sur le littoral.
Proche de la ville historique se trouve la colline des céramistes où pendant des siècles ont été produites - et aujourd'hui vendues - les céramiques traditionnelles de Safi, répandues sur tout le territoire marocain.

L'Ex-cathédrale

À l'intérieur de la médina, près de la mosquée principale érigée sur l'emplacement de la cathédrale portugaise se trouve un édifice appelé la cathédrale de Safi et qui est effectivement ce qu'il en reste : une partie du transept.
Quelques années après leur installation, en 1519, les Portugais lancèrent la construction de la cathédrale dédiée à Sainte Catherine afin d'accueillir dignement l'évêque. Il s'agit d'un édifice manuélin, peut-être le seul édifice non militaire de style gothique de toute l'Afrique septentrionale. La communauté locale en finança directement la construction, soulignant la richesse du commerce.
La présence d'un évêché rend cette ville unique : toutes les églises de l'actuel Maroc dépendaient formellement du roi de Portugal, comme l'avait établi le pape Alexandre VI en 1499 et comme l'avait confirmé son successeur le pape Léon X par une bulle de 1514.


Ksar Seghir
Tanger
Ceuta (Esp.)
Rabat
Fès
El Jadida
Casablanca
Azemmour
Safi
MAROC
Souira Kedima
Essaouira
Marrakech
Agadir
Tanger Ville illustrée dans ce Guide
Rabat Ville-repère
vers Oualidia
Colline des potiers
Ketchla
Bd du Front de Mer
Av. Moulay Youssef
Jardin public du Plateau
Château de la Mer
MÉDINA
Océan Atlantique
Espace vert
Installations portuaires
Voie ferrée
250 m
vers Essaouira
SAFI
1 Château de la Mer (Qasr el-Bahr)
2 Anciens remparts
3 Ancienne Porte des Quais
4 Grande Mosquée
5 Ex-Cathédrale (vestiges du transept)
6 Atalho Sud
7 Ancienne Mosquée de la Casbah
8 Ketchla (Château du Haut)
9 Porte de l'Almedina / de la Ville
10 Atalho Nord
11 Couraça
Océan Atlantique
[Rua Direita]
Entrée de la Ketchla
100 m
Voie ferrée
Cartographie : Florence Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012
Sources : Google Earth 2011, Guide Michelin 2008 & J. Correia, 2008.



Safi, fenêtre (actuellement fermée) de l'ancien transept de la cathédrale. A remarquer les nervures de la voûte.

La région centrale

Le premier évêque de Safi fut nommé par le pape Alexandre VI le 17 juin 1499 alors que les Portugais ne contrôlaient pas encore complète la ville. Ce n'est qu'après la perte de la ville que les églises d'Afrique du Nord furent incorporées au diocèse de la capitale, avec pour intermédiaires les évêques de Ceuta et Tanger, à leur tour liés à l'archevêché de Lisbonne.

Lorsqu'ils abandonnèrent la ville, les Portugais démolirent la plupart des constructions religieuses "L'ambassadeur à Rome, Brás Neto, par ordre du Roi, demanda à Paul II l'autorisation de supprimer les églises et couvents des possessions d'Afrique que le Roi a l'intention d'abandonner..., pour leur épargner la honte de tomber aux mains des Infidèles" (Goulven, 1938, 39). À l'emplacement de la cathédrale fut réalisée la mosquée principale, isolant et abandonnant le transept qui servit de dépendance au hammam voisin. Dans l'ouvrage intitulé "Les sources inédites de l'histoire du Maroc" (de P. de Cénival, D. Lopes et R. Ricard) on peut lire que l'accès était obligatoirement fait à quatre pattes à cause de la présence séculaire des détritus du hammam.

Safi, voute en style "manuélin" (gothique flamboyant) de la salle dite "Cathédrale portugaise", en effet transept de l'ancienne cathédrale.



La région centrale

Les vestiges furent protégés comme patrimoine historique en 1924 lorsqu'ils furent vidés des détritus du hammam. À l'indépendance du Maroc, la "cathédrale" a été à nouveau abandonnée, les autorités de l'époque ayant d'autres priorités. Ce n'est que dans les années 1990 qu'elle connut un regain d'intérêt et qu'elle fut utilisée comme siège d'expositions. La restauration et l'ouverture au public datent de la seconde moitié des années 1990 lorsque, grâce à l'activité du Centro Maroco-lusitanien, d'importants travaux de nettoyage et de consolidation furent entrepris. Depuis, la "cathédrale" est ouverte au public et accueille une partie des expositions de la ville.

Actuellement, la Fondation Calouste Gulbenkian a un projet de restauration qui permettra à l'édifice d'atteindre un niveau de conservation optimal.

L'intérieur de la ville murée possède une autre présence patrimoniale religieuse d'origine portugaise : le couvent sainte Catherine. Les sources historiques mentionnent ce couvent à partir de 1514 bien que les principaux travaux n'aient été enregistrés qu'en 1517. Les restes, qui semblent être particulièrement imposants et de qualité, se trouvent à l'intérieur d'une résidence privée et l'accès y est donc extrêmement difficile.

Au cours de cette décennie, les historiens portugais ont essayé de reconstruire la ville à partir de sources textuelles, de façon à pouvoir - dans le futur - entreprendre des sondages archéologiques qui pourraient mettre en lumière une partie de la mémoire de la ville du XVIème siècle.
En montant à l'intérieur de la ville murée, on arrive au sommet de la Ketchla, forteresse imposante qui domine le quartier.

Ketchla - Le château du haut

La Ketchla est un fort d'origine almohade (XIIème siècle) que les Portugais trouvèrent en parfait état de fonctionnement et surtout, stratégiquement positionné.
Ils le renforcèrent immédiatement, le dotant d'une énorme demi-lune fortifiée complétée de quatre casemates avec embrasures et d'un plan de tir découvert. Ces aménagements permettaient de frapper le flanc de la colline et d'en assurer la protection.

Pour renforcer le système, sur la droite et sur la gauche de la fortification, aux angles du mur d'enceinte, deux tours semi-circulaires bastionnées furent réalisées. Elles permettaient de défendre une vaste étendue de terre tout en renforçant l'image de puissance. On attribue la conception de cette défense aux fameux frères Diogo et Francisco de Arruda, mais sans certitude.

Pour renforcer, même symboliquement, la présence portugaise, les armes du roi Manuel Ier furent sculptées sur la porte d'entrée (voir la couverture de cet ouvrage).

Le côté vers la mer est radicalement différent. En effet, alors que le côté vers la terre est entièrement dédié à la guerre, donc dépourvu de fenêtres, en pierre et extrêmement austère, l'autre côté, ouvert sur la ville, est un hôtel particulier, résidence du gouverneur et sans fonction militaire directe.

Cette résidence est aujourd'hui un lieu de culture, de mémoire et de formation, mais aussi de production d'art et d'artisanat. Siège de fonctions administratives publiques, il est construit sur deux niveaux de référence. Le niveau supérieur - avec l'entrée principale - accueille des bureaux, une salle de prière et un espace d'expositions culturelles ; depuis la cour voisine on peut accéder au musée national de la poterie qui propose des objets en terre cuite de tout le pays, d'un grand intérêt technique et historique. Dans cette partie haute, la Ketchla accueille également le conservatoire, pour la formation de jeunes musiciens.
Plusieurs antennes du Ministère de la Culture trouvent également place à l'étage supérieur aligné sur le sommet de la colline. Grâce au dénivelé, deux locaux ayant servi de prison hébergent aujourd'hui deux

La région centrale

laboratoires artisanaux du Ministère de la Culture, un atelier de menuiserie et une ferronnerie d'art. Ils sont chargés de la production des pièces nécessaires à la restauration des grands palais nationaux et des demeures royales.

La liaison interne entre les différents étages n'est pas ouverte au public, mais l'accès y est souvent toléré.
Depuis cet édifice, on jouit d'une vue panoramique sur la ville, tant à partir des balcons des bureaux principaux que des anciens plans de tir desquels on peut observer toute la structure défensive de la place forte. En regardant la mer, on distingue nettement, en contrebas sur la gauche, le château de la Mer et les remparts nord et sud. Ces derniers, comme les autres d'une épaisseur d'environ 5 mètres, supportent le chemin de ronde qui menait directement au château de la Mer, construit sur un piton rocheux à pic sur le port.

Le château de la Mer

Juché sur un piton rocheux, le grand château médiéval surplombe la baie de Safi. Malheureusement, cette position se révèle aujourd'hui dangereuse parce que les flots sont en train d'effriter lentement le pic ce qui conduira à la destruction de la forteresse.

En 2002, une forte tempête a entraîné l'éboulement d'une partie du piton, entraînant la fermeture du château au public et la réalisation d'un soutènement de la structure, côté mer. En 2010 un autre glissement important a provoqué l'éboulement partiel de la tour ronde à l'extrémité de la couraça.

La construction du château date de 1516. Suite aux sièges des années précédentes les Portugais décidèrent de fermer le pas aux attaques ennemies en provenance du sud où le système défensif de la ville était plus fragile. De cette position, le château pouvait assurer la défense et la protection de la ville même contre les assauts provenant de la mer.

Le site avait déjà été occupé puisque d'anciennes constructions fortifiées mineures y avaient été réalisées. Ce que nous pouvons admirer aujourd'hui a été achevé en 1523, un ouvrage à base quadrangulaire d'une soixantaine de mètre de côté, archétype de la fortification de la fin du Moyen Age.

La forteresse est dotée d'une demi-lune, protégée par un puissant donjon d'angle carré qui accueillait la résidence du commandant du château. Sur le front nord, à pic sur la mer, on peut observer une fenêtre de type manuélin.
Les deux côtés exposés aux assauts sont dotés de deux tours rondes avec casemates à embrasures et de plans de tir sur le sommet. La seconde tour, vers la mer, est réalisée à l'extrémité d'un pan de mur qui l'éloigne de la rigide structure du château, composant ici encore, comme dans le cas de la tour extérieure sur le front septentrional des remparts, une tenaille - couraça. Cette tour s'est en partie écroulée en 2010.

Le reste du château gravite autour d'un patio central qui, grâce à des rampes inclinées, dessert les vastes terrasses de tir tournées aussi bien vers la terre que vers la mer.
Il est bien difficile d'apprécier la vue de ce château à cause de la voie de chemin de fer qui l'isole de la ville ; par ailleurs, les problèmes statiques récurrents ne permettent pas d'évaluer correctement l'importance et l'opportunité des travaux à entreprendre pour sauvegarder cet ouvrage monumental.

Safi, Ketchla. En haut, vue de la Ketchla de l'intérieur de la médina, sa partie "palais, résidence" (et actuellement bureaux de la Délégation régionale du Ministère de la Culture). En bas, vue de l'extérieur, sur la droite l'immense bastion rond avec plan de tir sur le sommet. Sur la gauche, une tour-bastionnée à protection de l'angle de la muraille. A remarquer les canonnières couvertes, aussi bien dans le bastion rond que dans la tour-bastionnée. Couverte par les deux appareils, la porte d'accès au fort, directement ouvert vers l'extérieur de la ville.



La région centrale

Souira Kedima - Aguz 1521 à 1525

La forteresse d'Aguz a été construite en 1521, à quelques kilomètres au sud de Safi et elle a été abandonnée seulement quatre années plus tard. A la limite rocheuse d'une vaste baie sableuse, le site fut choisi en 1519 par l'évêque de Safi, en quête d'un site sur lequel ériger une nouvelle fortification destinée à renforcer le contrôle portugais de la côte.

Le site fut abandonné en 1525 et pendant plusieurs siècles il n'eut plus aucune fonction. Les qualités nautiques de la baie ont conduit, au cours de la seconde moitié du XXème siècle, à la construction d'un petit port de pêche, juste à côté de la forteresse et à proximité du village de pêcheurs.

Au cours des deux dernières décennies, un quartier touristique a été implanté le long de la plage, profitant ainsi de la baie et de la longue plage de sable. Dans les environs immédiats du port et de la forteresse plusieurs édifices ont été réalisés qui accueillent - au premier étage - des petits restaurants, simples et conviviaux.

Souira Kedima, tour sud-est, à protection de la porte. Il s'agit de la partie déjà "restaurée" de la forteresse.

La petite fortification - un rectangle d'environ 40 mètres par 25 - est renforcée sur deux angles par de larges tours rondes, dépourvues d'habitations.

Ce type de fortification la situe dans l'histoire de la typologie entre le bas Moyen-âge - comme Asilah - et le début de la Renaissance - comme Mazagan/El Jadida -. Elle rappelle le fort de Vila Viçosa aux confins de l'Espagne qui, à son tour rappelle plusieurs plans de Léonard de Vinci figurant dans le Code Atlantique.

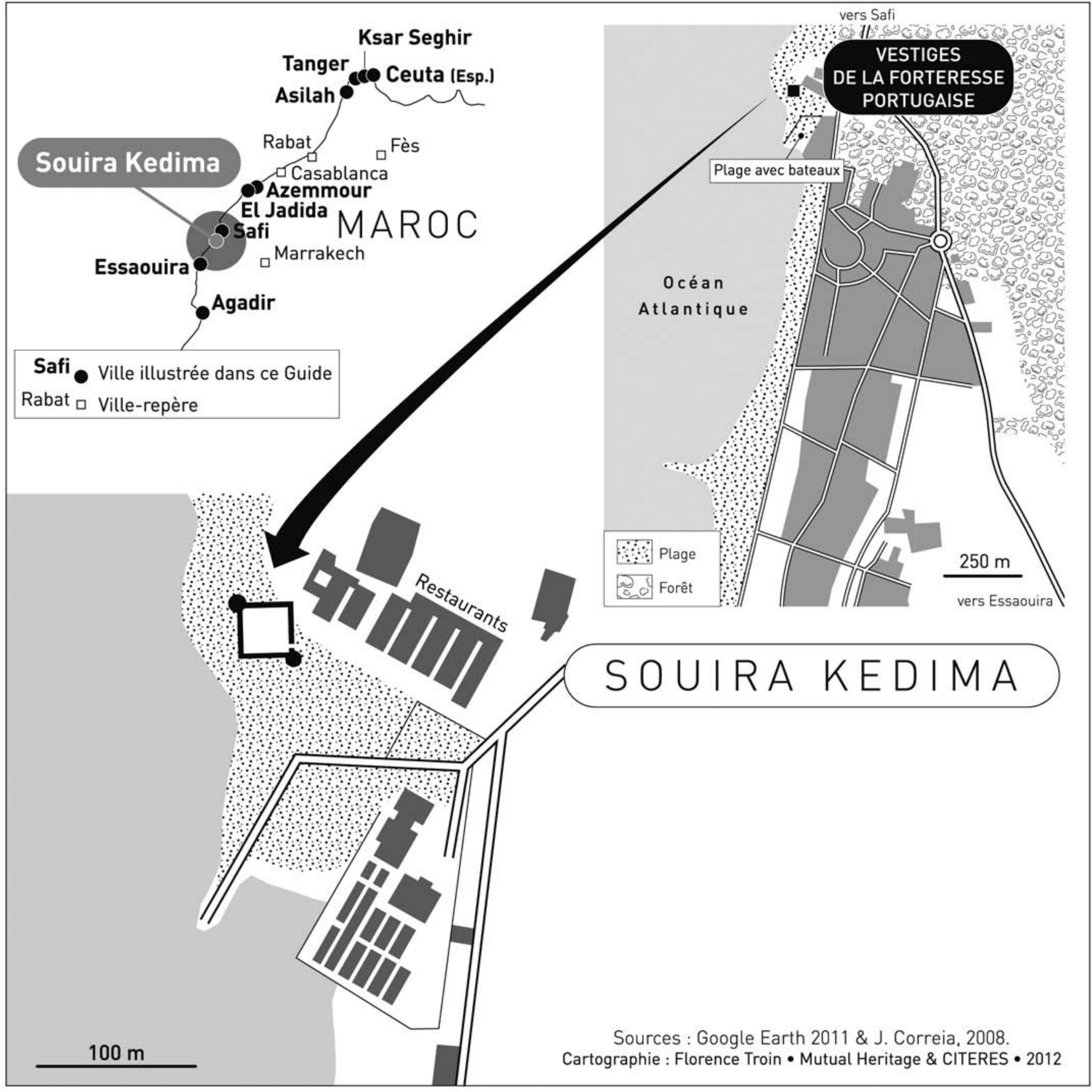
Cette forteresse isolée peut être considérée comme une transition entre les fortifications médiévales et renaissance et entre les deux périodes de la présence lusitanienne sur les territoires d'Afrique du Nord.

Même pendant la période d'expansion, les Portugais commencèrent à fortifier une nouvelle place forte en mesure de contrôler une autre base océanique dotée d'un arrière-pays riche et cultivable. Seulement quatre ans plus tard, la pression militaire décrétait la faillite de ce projet qui fut abandonné en faveur d'un premier retranchement à l'intérieur de murs plus robustes, ceux de Safi dans ce cas.

Selon une légende locale, la place forte fut construite en une seule nuit. Cette légende trouve fondement dans l'habitude portugaise de l'époque de préparer, au Portugal, les éléments préfabriqués destinés aux fortifications. Ce mode opératoire permettait la réalisation extrêmement rapide des premières lignes de défense, la première protection contre les attaques de la population autochtone.

"*C'est surtout avec Dom Manuel que cette technique se généralisa : il s'agit de l'utilisation systématique de châteaux de bois préfabriqués et transportés en Afrique et en Extrême Orient*" (Vieira da Silva, 1994).

Après les restaurations extrêmement fragmentaires et partielles des années 1980, la forteresse est aujourd'hui (2011) en phase de restauration et de consolidation. Malheureusement, l'organisation du chantier et les premiers travaux effectués ne laissent pas présager d'un soin particulier des travaux, ni d'une attention aux spécificités patrimoniales et authentiques de l'édifice.



Souira Kedima, tour nord-ouest. Tour ouverte à l'érosion des vents et des vagues océaniques.




الله
الوطن الملك

La région centrale

Agadir - Santa Cruz de Cabo de Guer - 1505 à 1541

Dans la navigation vers le sud, les Portugais croisèrent cette baie qui, outre des conditions de mouillage favorables, offrait une source d'eau douce presque en contact avec la mer.

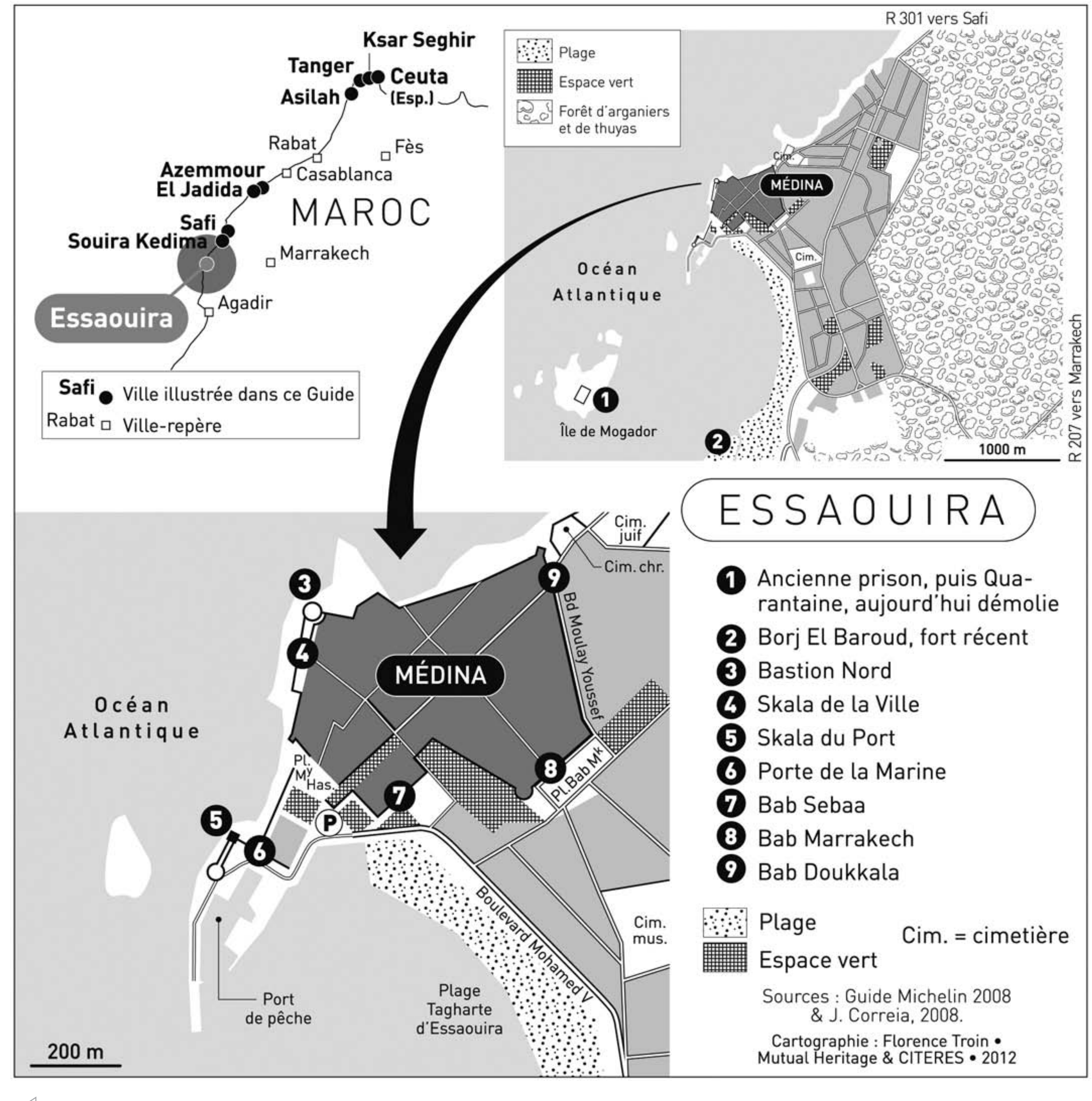
C'est autour de cette source, à la base du promontoire d'Agadir, fut construite en 1505 une première fortification en bois dotée d'un accès direct à la mer. Il semble que le roi Manuel Ier avait secrètement donné l'autorisation au constructeur - João Lopez de Sequeira - de pouvoir ainsi pénétrer dans une zone d'intérêt espagnol.

Au cours des années qui suivirent, la forteresse en bois fut remplacée par une enceinte plus grande et plus solide que le roi acheta en 1513. Les travaux furent poursuivis jusqu'à la réalisation d'une petite cité allongée suivant les courbes de niveau du promontoire - le Cabo de Guer.

Dans les années 1530, le cheikh du Sus occupa le promontoire - il reste aujourd'hui encore des traces, fortement remaniées, d'une fortification sur le sommet de la colline - et la défense de la place fut impossible. En mars 1541, celle-ci tomba aux mains des Marocains entraînant une série de défaites et d'abandons de places qui caractérisèrent la politique portugaise de l'époque.

La ville fut toujours habitée et les structures fortement modifiées au fil des siècles, jusqu'au terrible tremblement de terre de 1960 qui anéantit toute la ville et n'épargna pas les vestiges portugais. Il est aujourd'hui impossible de trouver des restes matériels de la présence portugaise.

Agadir, emplacement de l'ancien site portugais, à la base de la colline. Les remblais qui ont été réalisés après le tremblement de terre de 1960 ont effacé tout vestige de l'époque portugaise.


Ksar Seghir
Tanger
Ceuta
(Esp.)
Asilah
Rabat
Fès
Azemmour
Casablanca
El Jadida
MAROC
Safi
Souira Kedima
Marrakech
Essaouira
Agadir
Safi ● Ville illustrée dans ce Guide
Rabat □ Ville-repère
R 301 vers Safi
Plage
Espace vert
Forêt d'arganiers et de thuyas
Cim.
MÉDINA
Cim.
Océan Atlantique
Île de Mogador
1000 m
R 207 vers Marrakech
ESSAOUIRA
Cim. juif
Cim. chr.
Bd Moulay Youssef
MÉDINA
Océan Atlantique
Pl. My Has.
Pl. Bab Mk
P
Boulevard Mohamed V
Cim. mus.
Port de pêche
Plage Tagharte d'Essaouira
200 m
1 Ancienne prison, puis Quarantaine, aujourd'hui démolie
2 Borj El Baroud, fort récent
3 Bastion Nord
4 Skala de la Ville
5 Skala du Port
6 Porte de la Marine
7 Bab Sebaa
8 Bab Marrakech
9 Bab Doukkala
Plage
Espace vert
Cim. = cimetière
Sources : Guide Michelin 2008 & J. Correia, 2008.
Cartographie : Florence Troin • Mutual Heritage & CITERES • 2012

La région centrale

Essaouira - Le château royal de Mogador - 1506 à 1541

La baie d'Essaouira est particulièrement bien protégée par l'île de Mogador qui, en plus lui donner son nom colonial, brise la force des ondes océaniques. Cette caractéristique est extrêmement appréciée aujourd'hui par les nombreux surfeurs qui fréquentent la baie.

Le développement touristique et patrimonial de la ville -inscrite depuis 2001 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco - en fait un point d'attraction majeur le long du littoral marocain.

Compte tenu des conditions maritimes, la baie accueillit tous les navigateurs depuis l'Antiquité - Phéniciens, Romains, Vénitiens, Génois, Marseillais, Catalans, Aragonais... - et elle fut certainement une escale commerciale pour les Portugais. Ceux-ci s'y installèrent en 1506, avec un château royal qui, contrairement à son nom, n'a pas été bâti sur l'île de Mogador mais sur la terre ferme, où aujourd'hui se trouve le port de pêche.
Il ne resta aux mains des Portugais que quelques années - certaines sources anciennes soutiennent qu'il a résisté jusqu'en 1541, et qu'il est tombé en même temps qu'Agadir, Safi et Azemmour alors que des sources plus récentes indiquent la fin de la présence portugaise en 1510 - et aujourd'hui il n'en reste pas de traces visibles.

Sa démolition au départ des Portugais ne fut pas immédiate ni totale. Il existe des plans et des références qui remontent aux XVIème et XVIIème siècles. Certains plans de Théodore Cornut, concepteur de la ville actuelle, indiquent le fort portugais à l'emplacement actuel de la Skala qui aurait donc été construite sur les bases de l'ancienne fortification. Ces plans montrent également des canons frappés aux armes du Portugal.

Malheureusement, aucune source plus précise ne peut permettre d'identifier précisément la localisation de la forteresse. Il est cependant sûr qu'il n'existe aucune trace évidente et visible de sa présence.
Souvent et de façon erronée, le fort récent et abandonné sur la plage est indiqué comme fort portugais.

La ville actuelle fut fondée en 1769, longtemps après le départ des Portugais, par ordre du sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah qui voulu, par cet acte, donner un port à la ville de Marrakech et marquer le contrôle réel des côtes et des routes océaniques.

Essaouira intra-muros fut conçue par un prisonnier français converti - Théodore Cornut - suivant un plan qui rappelle fortement la disposition classique gréco-romaine des espaces urbains, avec deux rues - cardo et decumanus - se croisant au centre de la ville où se tient le marché et une place ouverte, sorte d'agora de la nouvelle ville.

Les places mineures ou incertaines

La fréquentation portugaise du territoire marocain ne se limite pas uniquement à ces lieux où ils se sont établis mais il subsiste d'autres sites où la présence lusitanienne fut fugace, voire parfois supposée.
Parmi ceux-ci :

Larache - El Araich -

La ville de Larache, pointe méridionale de la péninsule tingitane, ne fut jamais conquise par les Portugais. Lors de la prise de Tanger et d'Asilah en 1471, les populations locales se dispersèrent et cette zone fut concédée en 1473 au duc de Guimarães qui ne parvint jamais à la rendre florissante.

A cette époque, le fleuve Loukos était navigable et les Portugais préférèrent s'installer sur le site de Graciosa.

Graciosa -

En 1489, la volonté d'interrompre le lien entre le royaume de Fès et la mer poussa les Portugais à planifier la réalisation d'une citadelle fortifiée sur une île du fleuve Loukos, à une dizaine de kilomètres de Larache, vers l'intérieur des terres.

L'ordre fut donné en mars de la même année mais les réactions vives et constantes des populations locales - outre le niveau estival du fleuve, trop bas pour pouvoir constituer une véritable défense militaire - finirent par convaincre le roi d'accepter de se retirer. Un accord fut donc signé le 27 août 1489 avec le roi de Fès qui laissa partir les Portugais sans les attaquer.

Entre temps, une muraille avait été commencée dont il reste quelques traces des fondations.

Ksar el-Kebir - Alcácer Quibir -

C'est sur ce site qu'eut lieu la fameuse bataille des Trois Rois le 4 août 1578. La puissante armée portugaise, renforcée de mercenaires espagnols et italiens, guidée par le roi Sébastien et appuyée par les troupes fidèles à Mulay Mohamed Almutuaquil, fut lourdement défaite par les armées de Mulay Abdelmaleque.

Plusieurs milliers d'hommes furent faits prisonniers et on parle de plus de 10.000 morts dont le roi Sebastien et Mulay Mohamed Almutuaquil. Ce fut le plus grand désastre militaire du Portugal qui, avec la mort du roi, se retrouva sans descendance royale directe et aboutit à la période de la corégence.

Azrou Maheli, Azrou Usequeden, Beni Boufrah, Dahar Entegusef, Meccó

Patrice Cressier, archéologue, évoque la possibilité d'attribuer certains restes fortifiés présents sur la côte méditerranéenne du Marco à une présence portugaise. Cette attribution s'appuie sur des bases archéologiques tirées de composantes matérielles et des techniques typiques du bâti militaire portugais.
Aujourd'hui cependant, aucune source primaire ne permet une attribution précise et il est bien difficile de penser à une présence portugaise marquante où les traités avec l'Espagne indiquaient clairement la souveraineté de cette dernière.
On peut penser qu'il s'agit effectivement d'édifices bâtis selon les principes de construction lusitaniens par des Portugais au service du roi de Fès, fait relativement fréquent à l'époque.

Immourane - Ben Mirao - 1505 à 1513

En 1505, après avoir achevé le château d'Agadir, il João Lopez de Sequeira partit sur la côte plus au nord pour installer une forteresse de support qui fut baptisée Ben Mirao. Ce fut le prélude d'une forme d'occupation territoriale qui devait se développer autour des places du sud marocain.

Les places mineures ou incertaines

À quelques kilomètres d'une ville, les Portugais avant tendance à construire une forteresse en mesure, à la fois d'atténuer l'éventuelle pression d'un siège et d'assurer une couverture logistique en cas de problèmes. Suite à Immourane, il y eu El Jadida, pour protéger Azemmour, et Suira Kedima pour protéger Safi.
Il n'est pas fait mention de la forteresse de Ben Mirao dans l'acte d'achat de la forteresse d'Agadir rédigé par le roi Manuel Ier en 1513. On ne peut voir aujourd'hui que quelques restes des fondations.

El Ma'moura - Mamora - 1515

L'embouchure du fleuve Sebou sembla particulièrement favorable à l'installation d'une fortification entre les villes du nord - Asilah et Tanger - et celles du centre - Azemmour et Safi.
Le 29 juin 1515, une expédition de 8.000 hommes débarqua et entreprit de construire une structure défensive, d'abord en bois puis en pierre.
Le 10 août de la même année, après avoir construit une muraille d'environ 70 mètres, les troupes portugaises durent se retirer, sous la pression du vice-roi de Marrakech.
Il ne reste qu'une vague trace d'une longue muraille difficilement visible sur les rives du fleuve, où l'architecte Diogo Boytac décida d'installer la fortification.

Azemmour, vue du coin sud-occidental de la ville, avec une porte protégée par une tour ronde et une tour angulaire. Les deux précédent l'époque portugaise et ils ont été légèrement consolidés par les Portugais.



Un "semblant" de glossaire

Pendant la rédaction de ce guide, nous nous sommes aperçu que l'emploi de certains termes va au-delà de leur simple signification, donc de leur traduction. Nous avons donc décidé de les laisser dans leur langue d'origine et de réaliser ce chapitre pour les présenter et les expliquer.

Il s'agit de termes liés aux transformations morphologiques introduites par les Portugais dans les villes d'Afrique du Nord au fur et à mesure de leurs conquêtes. Ces transformations visaient à adapter les espaces aux exigences et aux coutumes des nouveaux occupants.

Atalho -

Immédiatement après la conquête d'un site, les Portugais avaient pour principe de réduire, parfois drastiquement, les dimensions des villes dans lesquelles ils s'installaient. Cette sorte de "réduction" prend le nom d'atalho ("atállio" en phonétique française) et se matérialise par la construction, à l'intérieur du mur d'enceinte existant, de nouvelles murailles. À la suite de cette construction, une partie des quartiers se retrouvent donc à l'extérieur de l'enceinte fortifiée (vient de *talhar* : tailler, couper).
Il s'agit objectivement d'un choix d'ordre rigoureusement utilitariste, pragmatique et militaire destiné à exploiter au mieux les conditions géomorphologiques des différents sites.
En territoire hostile, l'activité agricole, qui occupait de grands espaces dans les villes conquises, fut drastiquement réduite et déplacée à l'extérieur du mur d'enceinte. Le nombre d'habitants et les catégories socioprofessionnelles s'en trouvaient profondément modifiés ; tous les espaces précédemment destinés aux productions agricoles ou à l'élevage étaient donc fortement réduits voire totalement supprimés.

La principale raison était d'ordre militaire. Les garnisons étaient nécessairement limitées et pour pouvoir assurer une défense appropriée, il était nécessaire de réduire le périmètre à défendre.
Parfois, les transformations furent draconiennes. Dans le cas de Ceuta, la ville portugaise fut en effet réduite à un seul quartier, l'isthme qui relie la terre ferme au mont Acho. Deux courts tronçons de murailles érigés entre les deux plages permettaient de créer un espace indépendant, protégé par les remparts et par la mer - où la marine portugaise pensait avoir systématiquement une nette supériorité.
Dans les grandes villes de Tanger et de Safi, les réductions furent réalisées le long des courbes de niveau, de façon à exploiter l'orographie favorable : les quartiers "bas" furent séparés des quartiers "hauts", plus faciles à défendre. À Safi, la modification du tracé des remparts les éloigna d'une source d'eau, particulièrement importante en cas de siège. Une des tours des murs de l'enceinte d'origine fut donc conservée et consolidée car elle permettait de contrôler la source ; un haut pont franchissait le dénivelé de la vallée pour raccorder la tour, de ce fait excentrée, à la nouvelle ligne fortifiée.
Dans le cas d'Asilah, il n'existait pas de forte orographie naturelle. La ville se développait déjà le long de la mer et le tracé de l'*atalho* a été effectué perpendiculairement à la ligne du front de mer : un long mur rectiligne - doublé, à l'extérieur, d'un fossé - a entravé tout développement de la ville vers l'intérieur. Il est possible aujourd'hui encore de percevoir le tracé des murs "pré-portugais" puisqu'une voie carrossable a été construite sur leurs fondations pendant le protectorat espagnol.

Le cas d'Azemmour est en revanche complètement différent. La cité se dresse sur les rives de l'Oum er Rbia et exploite un dénivelé vers le fleuve pour protéger son plus long côté ; au début de la domination directe portugaise, le problème de la sécurité se posa et la solution retenue fut celle de réduire la ville intra-muros en réalisant une citadelle fortifiée. Un mur orthogonal au fleuve et au petit côté des remparts scinde donc la médina, reliant entre eux les deux côtés longs.

Un "semblant" de glossaire

À la réduction du système défensif s'ajoutait la destruction systématique des quartiers désormais situés à l'extérieur et abandonnés ; les matériaux pouvaient ainsi être réutilisés pour la construction des nouveaux remparts et le terrain libéré afin d'empêcher l'ennemi d'y trouver refuge.

Les atalho furent donc des actes de transformation urbaine particulièrement importants parce qu'ils donnèrent de nouvelles formes aux cités fortifiées, formes qui devinrent les formes des villes historiques : aujourd'hui les tracés des remparts des médinas sont ceux des interventions portugaises qui ont donc définitivement marqué les agglomérations nord-africaines, tant dans leur forme défensive que dans leur forme urbaine.

Couraça -

Indissolublement liés à l'océan, les Portugais incluaient systématiquement la bande côtière à la partie protégée de la ville ; les différentes réductions n'ont jamais séparé les villes de l'eau. C'est précisément dans la jonction avec la mer que se trouve un second élément de l'architecture militaire qui marqua la présence portugaise : la *couraça* ("co_uráça" en phonétique française).

La *couraça* est le signe évident du besoin de maintenir le lien avec la mer et, parallèlement de la pression exercée par les populations locales sur les places fortes en quelque sorte isolées de l'arrière-pays. Il s'agit d'une sorte de projection des fortifications sur la mer, une galerie fortifiée qui, sortant des remparts de la ville, se prolonge vers l'océan pour permettre une défense plus proche et mieux articulée.
Consolidée à son extrémité par une tour, la couraça permet les déplacements à couvert entre la ville et la mer et facilite donc le débarquement et l'embarquement des troupes et du matériel sous la pression ennemie. Elle permet également de "conquérir" la plage et de dissuader l'ennemi de toute installation destinée à boucher le passage.

Cette construction se note surtout dans les installations plus anciennes. Bien que difficile à reconnaître, elle est présente aujourd'hui encore à Ceuta à côté des fondements d'un restaurant. Malheureusement, la couraça de Tanger ne peut être appréciée que dans les documents historiques où sa présence est parfaitement visible.
Dans le cas d'Azemmour et d'Asilah, la couraça a une dimension très limitée à cause de la localisation des remparts qui se dressent déjà à la limite des eaux, ne laissant que peu d'espace aux Portugais et aux assaillants.

Le cas le plus évident de couraça se trouve à Ksar Seghir, ville forteresse qui a vu le cours de son fleuve se modifier alors qu'initialement il en léchait les remparts.

Lors de la fondation de la ville, antécédente à l'installation portugaise, celle-ci fut dotée d'un port fluvial, proche des remparts qui en assuraient la protection. Au fil du temps, à cause de l'éloignement du lit du fleuve et de l'augmentation des dimensions des embarcations, pour les accostages, il fut indispensable d'utiliser la baie qui se trouvait alors assez éloignée des remparts.

Les Portugais construisirent une longue galerie couverte et fortifiée s'achevant par une porte protégée par deux petites tours qui, à l'époque, avaient les pieds dans l'eau. Aujourd'hui, suite à l'ensablement progressif de la baie, les tours se trouvent au milieu de la plage, à quelques dizaines de mètres de la ligne d'eau.

Avec le temps et la modification des géométries générales des fortifications et l'augmentation de la portée des canons, le rôle de cet élément défensif diminua. Dans le cas de Mazagão/El Jadida c'est la structure même des fortifications qui se charge de la défense précédemment assurée par la couraça : les bastions de l'Ange et de Saint Sébastien protègent l'accès vers et depuis la mer,

Un "semblant" de glossaire

et empêchent de recevoir des tirs directs. La petite protection située immédiatement à côté de la porte de la Mer pourrait être identifiée comme reste de la *couraça*.

Terreiro -

Terme d'origine rurale, indiquant traditionnellement un espace ouvert situé dans le voisinage immédiat de l'édifice principal de la communauté, souvent le palais féodal qui accueillait les principales cérémonies publiques, laïques et religieuses.

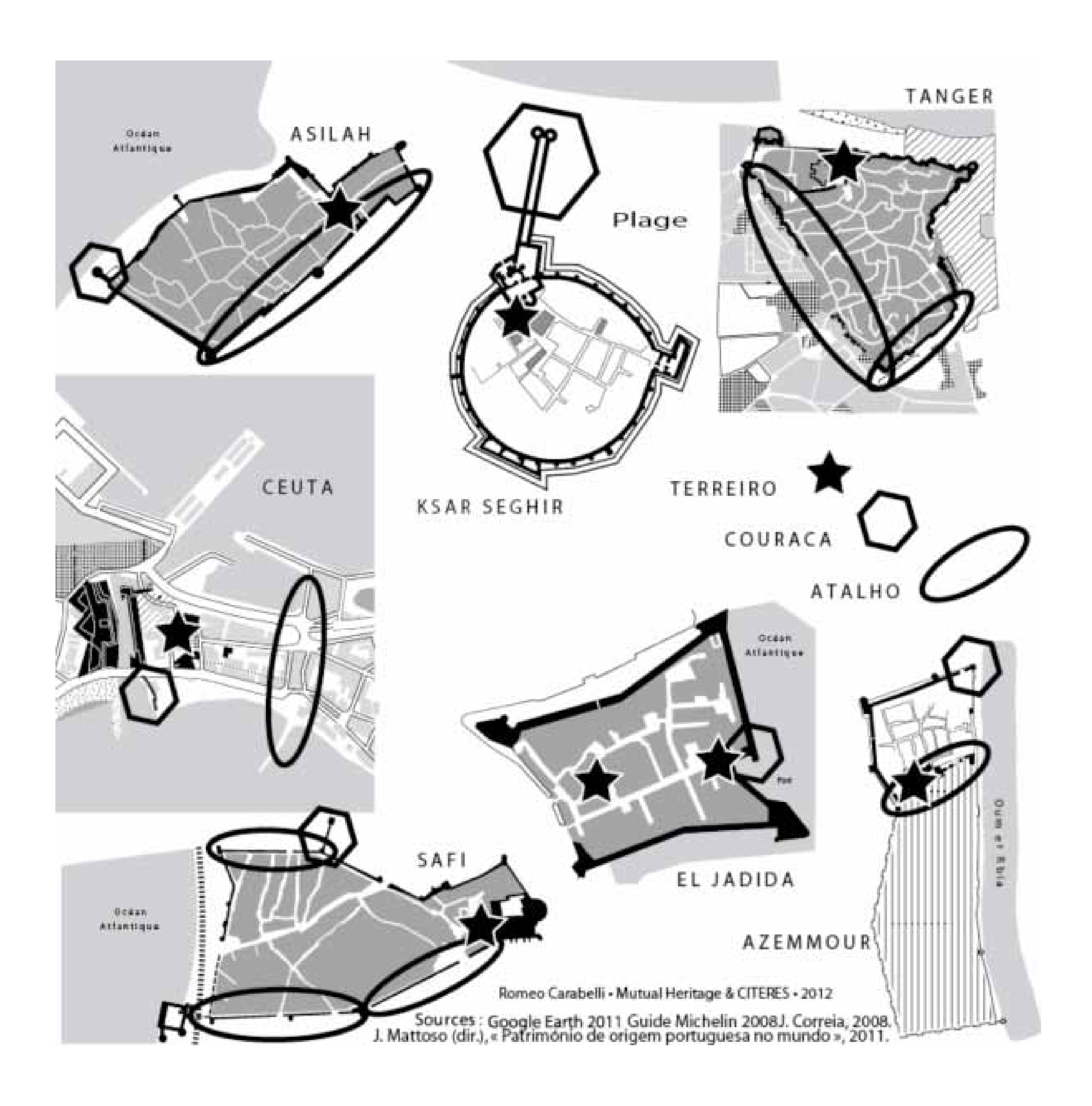
Dans les enclaves militaires, le *terreiro* ("tér_réirue" en phonétique française) était de fait le seul espace en plein air qui n'était pas directement intéressé par les fonctions de guerre. Il joua en conséquence le rôle de lieu de stockage des marchandises et de place d'armes. Lors des cérémonies, la population se rassemblait sur le terreiro tout comme les chevaliers avant les incursions dans l'arrière-pays.

De ce fait, le *terreiro* - seul espace public et collectif en plein air - finit par caractériser tous les sites anciennement lusitaniens. Dans le cas de Ceuta, ville sous contrôle ibérique depuis 1415, le terreiro s'est transformé pour devenir l'actuelle place d'Afrique sur laquelle se dresse la cathédrale. Dans les autres villes, passées sous le contrôle de dynasties régnantes nord-africaines, le sort du terreiro est moins "noble", les collectivités passées et présentes étant moins enclines à l'utilisation des places publiques.

Les *terreiro* sont devenus des espaces sous-exploités mais pouvant offrir un fort potentiel de développement. Celui d'Azemmour avait été abandonné - il se trouve entre la résidence du Gouverneur et la porte de la kasbah - mais il est en train de trouver une fonction publique intéressante et utile ; celui d'Asilah est de plus en plus utilisé pour les activités touristiques.

Dès lors, contrairement à la tradition locale, les noyaux urbains ayant subi une présence portugaise possèdent une place, souvent centrale, qui les caractérise aujourd'hui encore.

Les *Atalho/Couraça/Terreiro* dans les forteresses portugaises en Afrique du Nord


ASILAH
Océan Atlantique
Plage
TANGER
CEUTA
KSAR SEGHIR
TERREIRO
COURACA
ATALHO
Océan Atlantique
SAFI
EL JADIDA
Océan Atlantique
AZEMMOUR
Oum er Rbia
Romeo Carabelli • Mutual Heritage & CITERES • 2012
Sources : Google Earth 2011 Guide Michelin 2008J. Correia, 2008.
J. Mattoso (dir.), « Património de origem portuguesa no mundo », 2011.

La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre Moyen-âge et Renaissance

L'héritage portugais en Afrique du Nord permet de retracer une période significative de l'histoire des fortifications. Il permet en effet d'appréhender les grandes transformations morphologiques qui ont caractérisé la géométrie des fortifications au cours du passage entre les caractéristiques propres au Moyen-âge à celles de la Renaissance.

La grandeur portugaise, qui commença avec la conquête de Ceuta et continua avec les grandes découvertes maritimes des XVIème et XVIIème siècles, procède également de la capacité lusitanienne d'intégrer dans l'action d'expansion deux innovations technologiques cruciales : la navigation au plus près, de façon beaucoup plus efficace, et le front bastionné.

Alors que la première permit aux caravelles et aux navires portugais de se déplacer sur les eaux avec une liberté et une agilité nettement supérieures à celles des leurs concurrents et adversaires, la seconde permit la construction d'installations pratiquement inexpugnables aux quatre coins du globe.

Pour les innovations dans la navigation, il faut inévitablement remonter à la mythique École di Sagres, nom de l'activité d'échange d'informations et de compétences entre cartographes, navigateurs, ingénieurs navals et militaires, encouragée par l'Infant Henri (1394-1460 - cinquième fils du roi Jean I, d'Avis, protagoniste de la conquête de Ceuta) et installée dans la ville éponyme, située sur la côte de l'Algarve.

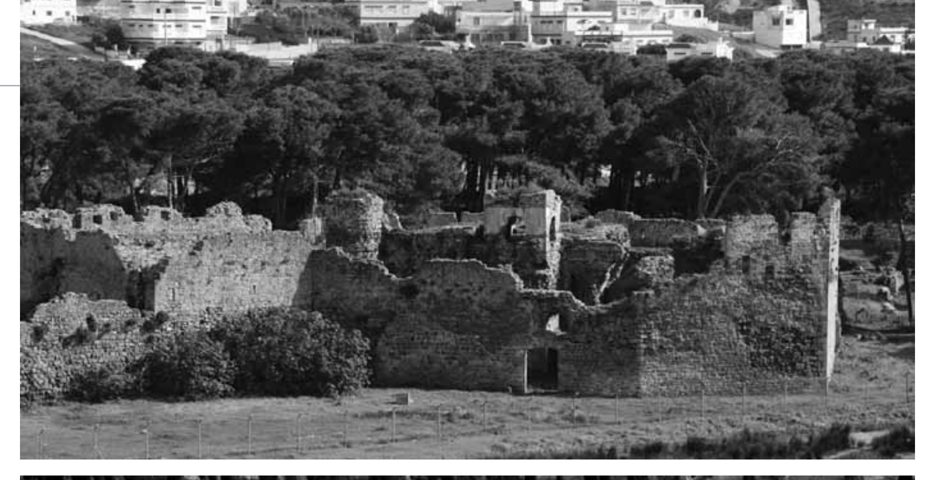
Les nouvelles techniques militaires furent en quelque sorte développées et testées en Afrique du Nord, terrain de la première expérience coloniale. L'Afrique du Nord fut l'espace du développement des techniques de défense. La prise de Ceuta eut lieu au cours de la période finale des guerres médiévales alors basées sur la défense à l'arme blanche et les "machines" traditionnelles. La nouveauté venait des armes à feu qui se développaient et qui, un siècle plus tard, devaient radicalement transformer l'art du siège et de la défense.

L'analyse de la composante militaire de l'héritage portugais permet d'appréhender le passage des fortifications du Moyen-âge à celles de la Renaissance, des remparts de Ksar Seghir aux fortifications de Safi, Asilah et Azemmour en passant par la splendide Aguz/Souira Kedima pour arriver à celles de Mazagan/El Jadida. Ces exemples témoignent des modifications radicales que la morphologie des fortifications a subi, entre la dernière époque de triomphe de l'arme blanche et celle de l'usage massif des armes à feu et en particulier des canons.

L'importance du développement des fortifications nord-africaines procède également de leur rôle de terrain d'expérimentation du développement de nouvelles formes qui permirent l'expansion lusitanienne comme le souligne Rafael Moreira : "*C'est justement cette internationalisation du problème qui fit du Maroc, dans les premières décades du XVIème siècle, le champ d'expérimentation de l'architecture militaire extra-européenne le plus intéressant, véritable laboratoire d'expérimentations et de solutions pour adapter l'art de la guerre de la Méditerranée à d'autres latitudes, où seront testées, retenues et perfectionnées les futures formes destinées à dominer le monde*" (Moreira, 1992).

On part de simples tours et de remparts linéaires, pour passer au développement de tours complexes et de donjons circulaires puis de proto-bastions pour arriver à la défense croisée du front bastionné qui culminera, au XVIIIème siècle, avec les fortifications dites "à la Vauban".

Le rythme des transformations ne fut pas linéaire ni régulier comme il pourrait résulter d'une lecture actuelle. Il s'agit même d'expérimentations conditionnées par les situations contingentes, l'orographie, les disponibilités financières et les besoins immédiats. Elles étaient liées également à des choix différents et à des divers courants de pensée qui, en se développant simultanément, produisaient des éléments contemporains mais caractéristiques de périodes différentes. C'est le cas des deux tours principales d'Asilah, la tour de Menagem et celle de la porte Al Homar, réalisées au cours des mêmes années mais la pre-





mière date de la fin du Moyen-âge, alors que la seconde est proto-renaissance. On peut observer une situation similaire à Azemmour, entre la modernité des proto-bastions et l'aspect traditionnel du donjon circulaire du palais du Gouverneur.

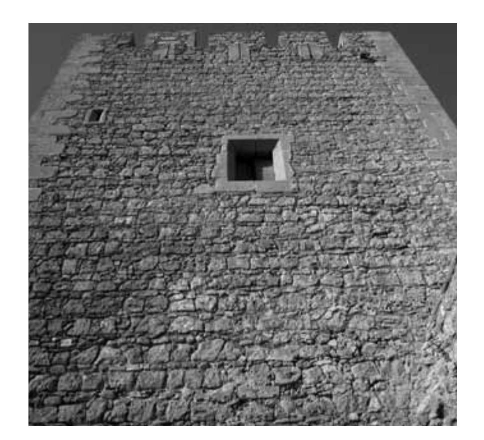
Les installations - Au déclin du Moyen-âge

Les premières installations portugaises remontent à la première moitié du XV[ème] siècle, lorsque, dès la prise de possession des sites, ceux-ci étaient adaptés aux nécessités défensives lusitaniennes. Chaque fois que cela était possible, les anciennes murailles étaient conservées et renforcées.
Les parties des fortifications qui n'étaient pas directement modifiées pour être adaptées aux nouvelles géométries défensives étaient quoi qu'il en soit consolidées et renforcées. Ceci comportait, en général, l'introduction de puissantes escarpes à la base des murailles et des tours.
Les ouvrages restaient typiquement médiévaux c'est-à-dire hauts, - souvent plus hauts que les constructions existantes - peu épais et dotés de chemins de ronde protégés par des créneaux permettant l'usage d'arcs et d'arbalètes contre l'ennemi.
Les meurtrières étaient très petites et souvent peu nombreuses, parfois même inexistantes. C'est le cas des fortifications de Ksar Seghir, mais aussi de Safi où les hautes murailles font également office de cheminement entre les deux pôles du système défensif : la Ketchla et le Château de la Mer.

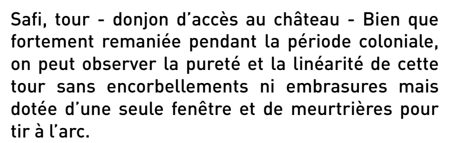
À l'époque, la défense était fondamentalement basée sur l'apport humain direct ; les garnisons avaient donc besoin de pouvoir effectuer rapidement le déplacement des troupes à l'intérieur des forteresses, de façon à être présents en nombre suffisant sur le lieu où se déroulait la bataille.
Dans la configuration urbaine des petites villes, on peut noter la tentative de redresser au maximum les trajets, en s'éloignant des structures locales traditionnelles dont la composition n'accordait pas la priorité aux liaisons linéaires et directes.
Les tracés urbains contemporains se ressentent aujourd'hui encore de ces choix, comme on peut le voir surtout à l'intérieur des murs d'Asilah, mais aussi dans la partie "basse" de Safi - où les commerçants portugais étaient plus nombreux et où les rues dessinent des îlots plutôt réguliers.

Ksar Seghir - Vue des murailles de la première période portugaise ; sur l'image à gauche, les murailles étaient encore verticales et hautes.

En 2010 et 2011, des travaux de restauration ont porté sur le rétablissement et la consolidation de plusieurs escarpes.






Safi, tour - donjon d'accès au château - Bien que fortement remaniée pendant la période coloniale, on peut observer la pureté et la linéarité de cette tour sans encorbellements ni embrasures mais dotée d'une seule fenêtre et de meurtrières pour tir à l'arc.

Remparts de Safi - Rectilignes, hauts, dotés d'une tour à base rectangulaire sur l'angle nord-ouest. On peut encore voir le rapport entre l'escarpe inclinée et le rempart vertical, beaucoup plus haut que la précédente .

La tour de Menagem

La tour de Menagem fut dessinée par le maître Boytac, architecte royal et concepteur notamment du monastère dos Jerónimos à Lisbonne. Il fut l'un des derniers architectes et ingénieurs militaires : les compétences furent ensuite séparées et les carrières uniques devinrent impossibles. Sa défense était conçue à l'ancienne, avec d'importants déplacements entre les différents sites de la ville, et des remparts dotés de défenses plutôt traditionnelles, bien que la plupart des tours soient déjà rondes.
La tour de Menagem, comme nous l'avons déjà dit, était la principale tour de la ville. Sa valeur politique et esthétique devait être soulignée et de ce fait sa conception "à l'ancienne", était encore compréhensible, mais sa défense directe par chute et sa hauteur disproportionnée à la défense démontrent les limites de la conception militaire, avec un chant du cygne de la tour haute, carrée, et dépourvue de canons.


Asilah - Vue de l'extérieur, la tour présente plusieurs ouvertures ; les cheminements en partie haute ne permettent pas l'installation de pièces d'artillerie. En outre, toutes ses faces étant rigoureusement planes, elles n'offrent que peu de résistance aux tirs ennemis.

À l'aube de la Renaissance

À la fin du XVème siècle, les armes à feu commencent à jouer un rôle significatif dans les guerres, surtout lors des sièges où leur transport et leur positionnement devient possible et efficace.
Alors que le domaine d'utilisation et la diffusion des armes à feu légères étaient encore limitées, l'artillerie pouvait se positionner de façon à provoquer de gros dommages dans les murailles et ouvrir des brèches.

Les premières artilleries de siège préféraient les bombardes aux canons et obusiers. Les différences étant liées principalement au rapport entre la longueur et le calibre du canon, les bombardes étaient privilégiées parce qu'elles pouvaient lancer des projectiles plus lourds sur les murailles au détriment de la por-

La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre Moyen-âge et Renaissance

tée et de la précision. À calibre identique, elles étaient en outre moins lourdes et plus simples à fabriquer.

Dans la stratégie défensive, les murailles existantes furent adaptées : elles furent épaissies, abaissées et renforcées. Les angles furent adaptés aux nouveaux instruments balistiques avec l'introduction de fronts polygonaux ou ronds. On commença aussi à réaliser des plans de tir pour les canons défensifs, les armes à feu qui devaient battre le terrain pour empêcher le positionnement de l'artillerie ennemie et les différents déplacements des assaillants.

La transformation morphologique conduisit à l'introduction de nouveaux types de meurtrières qui prirent le nom d'embrasures, et à l'augmentation généralisée de la dimension des tours, de façon à permettre l'installation des canons mais aussi de supporter les puissantes vibrations provoquées par les tirs.

Safi, front sud du château de la Mer - Réalisé par les Portugais au début du XVIème siècle, il montre déjà l'introduction des tours circulaires - mais uniquement dans la partie appelée à supporter le poids des attaques ennemies. Bien que légèrement, leurs dimensions ont déjà été augmentées alors que les remparts verticaux représentent encore une part plus importante des tours. L'usage d'artillerie défensive est ici encore limité. Entre les tours, se trouve une courtine parfaitement lisse et orthogonale à la ligne d'attaque. Pour information, la tour de gauche, légèrement détachée du corps du château, s'est partiellement écroulé en 2010 et il n'y a que peu d'espoir de sauver le reste car l'ensemble de la saillie rocheuse dont la base est creusée par la force des vagues, menace de s'écrouler.





Safi - Ketchla, front tourné vers l'extérieur. On peut admirer la puissante demi-lune, partie de la forteresse Almohade et que les Portugais ont renforcée et dotée d'infrastructures pour l'utilisation de l'artillerie, 4 casemates et 4 embrasures de tir ainsi qu'une série de canons sur la couverture où se trouve un vaste plan de tir. Sur la gauche, un bastion d'angle des remparts qui intègre le besoin de superficies arrondies. L'ensemble est destiné à protéger la ville mais aussi et surtout le palais.



Safi - Ketchla, plan de tir sur la couverture armée de canons.

La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre Moyen-âge et Renaissance

Les tours armées, rondes

Concernant la forme géométrique extérieure des tours, on assiste à l'abandon définitif des tours rectangulaires ou carrées en faveur des tours circulaires. Cette transformation est liée à l'emploi des armes à feu qui lancent des projectiles de plus en plus gros et de plus en plus rapides qui détériorent les fortifications.

La force d'impact d'un projectile est proportionnelle à l'angle d'impact. De ce fait, c'est à 90 degrés qu'on obtient la capacité de destruction maximale mais cette capacité diminue rapidement avec la modification de l'angle d'impact. Contraire à la tour carrée, la tour ronde n'offre qu'une ligne orthogonale au plan de tir et possède donc une géométrie plus appropriée aux nouveaux besoins.

La nécessité de loger l'artillerie ne modifie pas seulement les dimensions des bouches à feu, qui prennent le nom d'embrasures, mais oblige aussi à modifier les dimensions et la structure des tours. Compte tenu de leurs dimensions, pour pouvoir manœuvrer, les canons ont besoin de beaucoup d'espace d'où la nécessité d'augmenter le diamètre des tours. De plus, ils sont très lourds et le recul provoqué par l'explosion oblige à concevoir des ouvrages nettement plus grands et plus solides. En outre, chaque coup de canon produit un grand volume de fumées et de poudres qui induit à ne les positionner en grand nombre que dans des espaces ouverts ou des locaux très ventilés.

Tours rondes à Asilah et Azemmour

Les donjons d'Asilah (Bab el Homar) et d'Azemmour (San Cristoforo) illustrent parfaitement ce processus de transformation. Leurs dimensions permettent de loger les batteries de canons et d'absorber leurs vibrations et parallèlement ils n'offrent aucun pan plat aux tirs adverses.

Alors que la tour d'Asilah accueille la porte en forme de coude d'accès à la ville, celle d'Azemmour est plus marginale et conserve encore, sur le sommet, la possibilité du tir tombant.



Asilah, porte de terre ou Bab el Homar - Au rez-de-chaussée de la tour canonnière, on peut noter l'entrée et au premier étage, les embrasures pour les canons qui, situés un peu en hauteur, sont protégés du feu ennemi et sans couverture de façon à faciliter la dissipation des fumées.



Azemmour - Tour St. Christophe, adossée aux remparts et, dans sa partie arrière, à l'atalho. Ici les canons sont disposés dans deux ordres de casemates internes dont les embrasures ont été murées. Sur la partie haute, une fenêtre servant plus à l'observation qu'au tir d'artillerie et une série de mâchicoulis permettant de défendre le pied de la tour, sans terre-plein ni escarpe de consolidation.



Azemmour - Tour St. Christophe, une ouverture de tir pour arme à feu. Vu ses dimensions et sa hauteur par rapport au sol, cette ouverture semble destinée aux armes de petit calibre du type espringale ou fusil.

Les saillies et les proto-bastions

La consolidation des fortifications existantes était une pratique courante dans les places fortes. Le coût et les temps de réalisation d'une nouvelle fortification étaient très élevés. L'avènement des artilleries a donc conduit à consolider les enceintes en introduisant des modifications ponctuelles mais capables d'augmenter fortement la capacité défensive des sites.

Pour la protection du pied des murs - les points les plus faibles - des saillis furent réalisées. Ces modifications apportées au développement linéaire permettaient de frapper longitudinalement les murs, obligeant les assaillants à se défendre sur deux côtés lors de leur approche.

Des bastions furent ensuite construits, points forts de la défense qui prenaient les caractéristiques des donjons : massifs et pouvant fonctionner de façon autonome, ils étaient en mesure de produire une importante capacité de feu. Il s'agissait souvent de transformations des donjons circulaires - comme ceux d'Asilah et d'Azemmour.

Le croisement des caractéristiques des saillis et de celles des bastions laisse entrevoir la grande nouveauté révolutionnaire de la défense renaissance : le front bastionné. Les caractéristiques de tir des armes à feu continuaient à s'améliorer, en en augmentant la précision, la puissance et la portée. Les murs étaient toujours plus dangereusement sujets aux impacts des projectiles et l'importance de l'artillerie pendant les sièges ne cessait d'augmenter.
Les différents bastions avaient donc une double mission : frapper le terrain ouvert sur lequel devait s'installer l'ennemi et protéger les murs en cas d'attaque rapprochée.
L'installation d'armes à feu lourdes pénalisait toujours plus fortement les murailles médiévales, totalement incapables d'offrir la place nécessaire à l'installation des canons et d'en absorber les vibrations. Simultanément, les ingénieurs militaires commencèrent à comprendre qu'un bastion avait intérêt à ne pas faire "cavalier seul" dans ce rôle.

Une solution consistait à former une coalition entre les différents bastions, de façon à ce qu'ils puissent cumuler leurs capacités et leurs puissances de feu.



Azemmour - Proto-bastion sur l'angle nord-ouest, le plus puissant. On notera que cette fortification est encore dotée de murs fondamentalement verticaux, dotés de mâchicoulis pour la défense rapprochée. Une escarpe consolide la base de la fortification. Le proto-bastion fonctionne comme saillis pour la défense des murs, deux embrasures sont positionnées de façon à battre le pied des murs. Dans la partie extérieure, deux ordres de casemates proposent des ouvertures pour le tir d'artillerie et sur la couverture un plan de tir a été installé.



Le cas d'Azemmour est emblématique de cette période, les deux proto-bastions qui ont été ajoutés aux murs en direction de la mer sont des spécimens formidables ; la façon d'utiliser les canons commence à orienter la forme des bastions et ce fait s'affirmera au fil des décennies.
Éloignés d'environ 130 mètres l'un de l'autre, ils peuvent se couvrir mutuellement et créer de vastes zones battues de deux côtés.
Les deux proto-bastions fonctionnent comme un point de mise à feu du système défensif qui passe d'un fonctionnement par points à un fonctionnement en tir croisé (comme une défense sportive passant du marquage individuel au marquage de zone.)

Azemmour - Muraille entre deux bastions. Renforcés à leur base par une escarpe très importante, les murs accueillent des bastions qui les protègent et battent le terrain situé au nord.

La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre Moyen-âge et Renaissance

La Fortaleza roqueira[5]

Les nouvelles caractéristiques conduisirent à développer un système de proto-bastions qui, bien qu'efficaces avaient un développement limité. Le rôle des armes à feu et leurs caractéristiques obligeaient à concevoir les sièges - tant en phase de défense que d'assaut - comme des batailles de position basées sur une conception géométrique toujours plus complexe.
La nécessité d'une véritable conception des fortifications s'imposa petit à petit afin de les adapter aux nouveaux impératifs militaires.
Les nouvelles fortifications pouvaient profiter de leur condition pour intégrer les nouvelles géométries, comme dans le cas d'Aguz/Suira Kedima.

Aguz est une petite place fortifiée, réalisée rapidement en 1521, clé de voûte du passage entre une époque et l'autre : on pénètre indiscutablement dans la Renaissance. Le passage d'une période à l'autre n'est pas net ni immédiat mais, à l'instar de tous les processus historiques, il demande du temps et les limites nettes sont généralement arbitraires ou aléatoires. Ici, la forteresse revêt une importance significative eu égard également à sa construction ex nihilo qui n'oblige pas à la "récupération" des configurations précédentes.
Sa forme rappelle celle de la forteresse de Vila Viçosa (Portugal) et un plan de Léonard de Vinci. Elle illustre le rôle devenu prioritaire des armes à feu ; ses tours circulaires sur deux angles sont positionnées de façon à protéger tous les murs et permettre également de battre sur les espaces environnant la fortification.

La ville de la Renaissance est, lorsque cela est possible, une ville idéale. Le schéma de ses fortifications en est partie intégrante et c'est même lui qui en détermine la morphologie. On part de l'élaboration du modèle de fortification à partir des conditions du terrain, des exigences et de la forme du lieu à fortifier, pour arriver à la réalisation d'espaces fortifiés dont la configuration est une composante du système défensif.





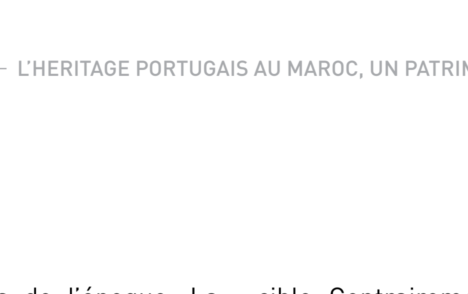
Aguz-Souira Kedima - La forteresse vue du port. La tour de l'angle sud-est protège également sa porte. Les crénelures sont récentes, réalisées lors d'une restauration dans les années 1980. Un nouveau chantier de restauration est en cours.

Aguz-Souira Kedima - La forteresse, à base carrée d'environ 40 mètres de côté, se trouve sur le bord de la plage. Un des angles a également servi de brise-lames lors des périodes de mer agitée. Positionnées sur deux des angles, les tours permettaient de couvrir les murs avec des tirs d'enfilade.

Aguz-Souira Kedima - Tour sud-est (en grande partie reconstruite) - on peut observer les trois embrasures internes ; deux sont orientées de façon à pouvoir défendre les murs et une est tournée vers l'extérieur.

Dans le cas nord africain, les Portugais réalisèrent deux fortifications Renaissances que l'on peut admirer aujourd'hui encore : Ceuta et Mazagan/El Jadida. Ce sont des défenses qui fonctionnent en système et qui intègrent donc les meilleures tech-

[5] Terme par lequel sont désignées au Portugal les premières fortifications à remparts de la Renaissance.



niques défensives de l'époque. La grande innovation du front bastionné est la couverture croisée entre chaque bastion. Le tir rasant des batteries peut effleurer le flanc du bastion, empêchant toute tentative d'approche de l'ennemi.

Avec cette configuration, l'efficacité des coups portés augmente, moins au niveau de leur puissance qu'à celui de leur probabilité de toucher la cible. Contrairement au tir incident, le tir rasant tend à frapper tous les points proches du mur d'enceinte. Il constitue donc une sorte de ligne défensive. Dans le tir incident en revanche, l'intégration de la valeur de la distance est fondamentale pour pouvoir toucher l'ennemi en phase d'approche. Entre les bastions, un vaste terrain se trouve sous le tir croisé, ce qui empêche l'ennemi de disposer d'une direction protégée qui ne soit pas celle de l'éloignement.

Bien entendu le tir incident n'est pas supprimé mais il n'est utilisé que pour le bombardement à distance et non plus pour la défense rapprochée.

Les fortifications de Ceuta sont sans conteste celles qui nous sont parvenues en meilleur état. D'une part parce que leur utilisation militaire s'est poursuivie jusqu'à une période relativement récente, et d'autre part pour la valeur monumentale de la défense bastionnée de la cité - à laquelle participe le front bastionné portugais - symbole de son autonomie et de son appartenance à la couronne portugaise d'abord, puis espagnole.

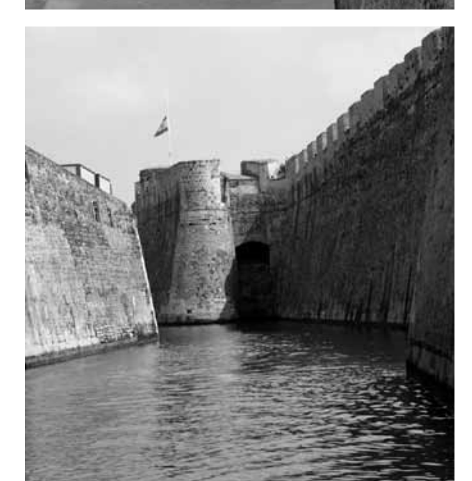
Les principales transformations eurent lieu lorsque Jean III décida de réaliser une nouvelle citadelle fortifiée et inexpugnable, Mazagão, suite aux défaites militaires successives et aux intérêts de plus en plus marqués pour d'autres terres.



Ceuta, remparts et fossé Royal - Ce front bastionné se dresse sur l'emplacement des murailles califales et berbères de la cité qui ont été intégrés au moment de la construction des remparts Renaissance. On peut noter la géométrie des bastions qui met en lumière la défense collaborative entre les bastions. Les forteresses essaient d'offrir la superficie minimum à l'impact des projectiles ennemis. De ce fait, les bastions se terminent par de véritables pointes effilées.



Ceuta, Remparts et fossé Royal - L'image montre le mur et le bastion de la Bandera (da Bandera) vu du bastion San Sébastien. On peut noter les créneaux adaptés au tir d'artillerie, entièrement positionnée sur les couvertures, les remparts n'ayant pas de casemates. L'orillon protège et cache la canonnière du bastion de la Bandera qui peut battre le rempart de Saint Sébastien sans être dérangée ou touchée par les siégeant. Le fossé relie les deux côtés de l'isthme, transformant les quartiers anciens de la cité en une sorte d'île. Au fil du temps, des fortifications furent construites également dans la partie "continentale" du fossé, avec l'ajout de fortifications extérieures venant renforcer la fortification plus ancienne.

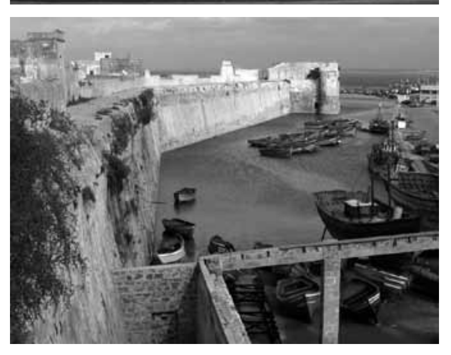


Ceuta, Fossé Royal - On peut admirer les géométries de la fortification renaissance dans laquelle le flanc du bastion est positionné de façon à permettre au canon placé derrière l'orillon de l'autre bastion de le défendre. Les remparts mesurent une trentaine de mètres de hauteur sur la mer et ils sont presque entièrement borgnes, à part les embrasures placées derrière les orillons.

La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre Moyen-âge et Renaissance







Ce fut l'ultime construction militaire portugaise et elle fut également la plus grandiose. La couronne portugaise avait bien compris la nécessité de configurer une présence capable d'une importante force défensive. Pour la rendre imprenable, elle décida de faire participer les meilleures compétences disponibles et de les doter d'un support financier considérable.
À l'époque, les géométries les plus innovantes étaient conçues en Italie, déjà en pleine époque Renaissance comme l'a confirmé Francisco da Hollanda émissaire de la couronne portugaise. La conception fut réalisée par l'ingénieur militaire en chef du royaume d'Espagne, Benedetto da Ravenna, qui opérait à cette période à Gibraltar et qui fut "prêté" au souverain portugais par son cousin le roi d'Espagne.
La réalisation est sans conteste moderne. Il ne s'agit pas du renforcement d'une fortification existante mais d'une construction ex-nihilo, à commencer par le choix du site d'installation, à cheval sur le front de mer. Le plan de l'appareil défensif est entièrement assujetti aux caractéristiques de l'artillerie lourde et la ville qui se dressera à l'intérieur des remparts en sera tributaire dans toutes ses caractéristiques.

Mazagan / El Jadida - Le front nord de la citadelle, les remparts en dièdre vus du bastion de Saint Antoine, vers Saint Sébastien que l'on aperçoit au fond, avec son église en front de mer et sa canonnière, protégée par la petite tour d'angle qui permet de battre le terrain environnant, avec le concours des canons installés sur les remparts, derrière les meurtrières. L'image a été réalisée avant la dernière intervention sur ce vaste espace créé par le remplissage du fossé et qui servit de terminus aux bus municipaux.

Mazagan / El Jadida - Vue de l'orillon du bastion de Saint Antoine. La configuration n'est pas encore définitive, la structure multi-étages sera remplacée par une véritable "oreille" curviligne destinée à protéger et à cacher les embrasures chargées de couvrir le mur et le proche bastion. Dans ce cas spécifique, on peut noter la porte de la Trahison, à côté d'une embrasure en casemate. À côté de ces deux ouvertures, une autre grande ouverture de tir sert une casemate. Les dimensions de l'embrasure permettent de comprendre que le calibre du canon était particulièrement élevé.

Mazagan / El Jadida - Front sud, rempart avec dièdre et bastion de l'Ange, vu du bastion do Serrão. Les remparts en dièdre rentrant sont encore léchés par le fossé défensif qui, de ce côté, est utilisé comme petit port de pêche.

La forteresse a la forme d'une étoile à quatre branches, reliées entre elles par des pans de mur formant un dièdre vers l'intérieur. Il s'agit d'une conception géométrique secondaire des étoiles bastionnées qui seront largement répandues quelques décennies plus tard. Les batteries positionnées le long du puissant chemin de ronde permettent d'organiser un vaste camp défensif et soumis au feu croisé.

Cette forme sera limitée aux installations de petites dimensions parce qu'il n'était pas intéressant d'introduire un nombre supérieur de bastions, les espaces perdus pour la réalisation des dièdres étant particulièrement importants. Cette forme

La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre Moyen-âge et Renaissance

devint alors inappropriée suite au développement des bastions dont les géométries furent encore plus limitées et à cause du dièdre qui tendait à produire des angles morts ou, du moins, dangereux et peu efficaces.

Les géométries spécifiques des bastions ont désormais atteint une certaine maturité bien qu'elles soient encore incomplètes. Les orillons existent et remplissent leur mission bien que les angles de tir ne soient pas encore totalement coordonnés entre eux.

Le bastion de l'Ange, dirigé sur le large, a encore une configuration destinée à privilégier le tir incident. Ce qui est compréhensible puisque sa fonction n'est pas la de se défendre d'une attaque terrestre mais de frapper les embarcations tentant de s'approcher. Doté d'une longue batterie tournée vers l'océan, à l'instar du bastion de Saint Sébastien, il est asymétrique et possède des orillons uniquement vers la terre, où ils sont utiles.

Les larges murs qui relient les bastions entre eux ont une hauteur moyenne d'environ 14 mètres et une largeur à la base d'environ 10 mètres, suffisants pour résister aux attaques portées par des armées dotées de canons modernes. Sur les remparts, les créneaux ont été remplacés par une épaisse protection maçonnée de forme elliptique de façon à se protéger des frappes arrivant à cette hauteur.

La conception de la forteresse est complétée par Miguel de Arruda, ex-ingénieur militaire qui, en 1548, reçu le titre - fraîchement créé - de "*Mestre das obras de fortificação do Reino, África e Índia*" (Maître des œuvres de fortification du Royaume, Afrique et Inde) soit six ans après la fin de la construction de Mazagan.



Mazagan / El Jadida - Bastion de l'Ange et batterie contre les assauts navals, vus de la petite tour défensive du port. On peut noter l'asymétrie du bastion.



Mazagan / El Jadida - Meurtrière pour bouches à feu lourdes, réalisées sur le chemin de ronde. Elle permet à l'artillerie de la forteresse de battre le terrain extérieur.

Les rois portugais entre 1415 et 1769

En 1415, la dynastie des Avis (connue aussi en tant que Dinastia Joanina) régna sur le Portugal continental. Etait roi D. João I, le dixième roi du Portugal. En 1769, la maison royale était la maison de Bragança et le roi en charge était D. José I, dit le Reformateur ; il fut le 25ème roi du Portugal.

Nom du roi		Règne de	Règne jusqu'en	Evènements pendant son règne :
Maison d'Avis - Dinastia Joanina - Dynastie d'Aviz				
Dom João I	Dit le Prince de Bonne Mémoire Fut le plus long règne de l'histoire de Portugal	1385	1433	1415 Conquête de Ceuta
Dom Duarte I	Dit l'Eloquent	1433	1438	
Dom Afonso V	Régence de 1438 à 1448 Dit l'Africain Entre le 11 et le 15 de novembre 1477 fut roi Dom João II	1438	1481	Découverte des iles Açores, de Madeira et de l'archipel du Cap Vert. 1458 - Prise de Ksar Seghir 1471 - Prise d'Asilah et Tanger 1471 - Contrat de protection d'Azemmour
Dom João II	Dit le Prince Parfait	1481	1495	1483 - Diogo Cão arrive à l'embouchure du fleuve Congo 1488 - Bartolomeu Dias franchit le Cap de Bonne Esperance 1494 - Traité de Tordesillas
Dom Manuel I	Dit le Bienheureux	1495	1521	1497 - Vasco da Gama ouvre le chemin maritime des Indes (arrive à Calicut, Karnataka, Inde) 1500 - Pedro Álvares Cabral découvre le chemin maritime pour le Brésil) 1506 - Prise de Castelo Real de Mogador (Essaouira) et de Santa Cruz de Cabo de Guer (Agadir) 1508 - Prise de Safi 1513 - Prise d'Azemmour
Dom João III	Dit le Pieux	1521	1557	Prise de Diu et Bombay en Inde et de Macao en Chine 1521 - Construction de la forteresse d'Aguz/Suira Kedima 1525 - Abandon de la forteresse d'Aguz/Suira Kedima 1541 - Perte de Safi et Agadir 1541 - Abandon d'Azemmour et Asilah 1542 - Construction de la forteresse de Mazagão 1550 - Abandon de Ksar Seghir
Dom Sebastião I	Régence de 1557 à 1568 Dit le Désiré	1557	1578	1578 - Bataille de Ksar el Kebir - des Trois Rois
Dom Henrique I	Dit le Chaste	1578	1580	Prend le pouvoir à la mort de Dom Sebastião
Antonio	Dit le Déterminé			Reconnu par quelques historiens, il sera roi pendant un seul mois, avant de succomber face à Felipe II d'Espagne
Casa de Habsburgo - Dinastia Filipina - Casa de Áustria - Dynastie de Habsbourg				
Felipe I	Dit le Prudent	1581	1598	Etait Philippe II d'Espagne
Felipe II	Dit le Pieux	1598	1621	Etait Philippe III d'Espagne
Felipe III	Dit le Grand	1521	1640	Etait Philippe IV d'Espagne
Dinastia de Bragança / Dinastia Brigantina - Dynastie de Bragance				
Dom João IV	Dit Le Restaurateur	1640	1656	
Dom Afonso VI	Régence entre 1656 et 1661 Dit le Victorieux	1656	1683	
Dom Pedro II	Dit le Pacifique	1683	1706	
Dom João V	Dit le Capuce	1707	1750	
Dom José I	Dit le Réformateur	1750	1777	1755 Tremblement de terre 1769 Abandon de la place de Mazagão.

Bibliographie

- Augusto Ferreira do Amaral (1989) Historia de Mazagão, Lisbonne, Publicações Alfa
- Association Culturelle Al-Mouhit - Fondation du Forum d'Assilah (2003) Assilah ... ville des arts : 25éme moussem Culturel International d'Assilah, Asilah
- Association Culturelle Al-Mouhit - Fondation du Forum d'Assilah (1999) Assilah ... ville des arts, 20 anniversaire, Asilah
- Miguel Sanches de Baena (1989), "A artilharia moderna", in Portugal no mundo : historia das fortificações portuguesas no mundo, Lisbonne, Publicações Alfa
- Alberto Baeza Herrazti (1993), Ceuta hispano-portuguesa, Ceuta, Instituto de Estudios Ceuties
- Yassir Benhima (2008), Safi et son territoire : une ville dans son espace au Maroc, XIe-XVIème siècle, Paris, L'Harmattan
- Driss Benjelloun (1982), "La médina d'Azemmour : un microcosme de la marginalisation des cités traditionnelles marocaines", in Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep), - Tours, URBAMA
- Mohammed Berriane (1994) - S.D.A.U. - S.D.A.L. Asilah : rapport sectoriel tourisme. - Rabat : non publié.
- Mohammed Berriane (1992), Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc (étude géographique). - Rabat : Université Mohammed V° Faculté des lettres et des sciences humaines
- Augusto Pereira Brandao (1989), "O Oriente", in Portugal no mundo: historia das fortificações portuguesas no mundo, Lisboa, Publicações Alfa, pp.159-187
- John Bury (1994). - "Benedetto da Ravenna", pp.130-145, in : A arquitectura militar na expansão portuguesa. - Lisboa : Comissao nacional para as comemoraçoes dos descobrimentos portugueses, 1994
- John Bury (1994). - "Benedetto da Ravenna". - Fort, vol 22, 1994, pp. 27-38
- John Bury (1979). - "Francisco de Holanda: a little known source for the history of fortification in the sixteenth century", pp.190-195, in : Arquivos do centro cultural português - Paris : Fundação Calouste Gulbenkian
- Romeo Carabelli (1998), "Messer Benedito", in Architetti e ingegneri militari italiani all'estero dal XV al XVIII secolo, Livorno, Roma, Sillabe e Istituto Italiano dei Castelli
- Vasco de Carvalho (1942) La domination portugaise au Maroc : du XVème au XVIIIème siècle (1415-1769), Lisbonne
- Pierre de Cenival, en suite David Lopes et en suite Robert Ricard (textes recueillis par, 1934, 1939, 1946, 1948, 1951) Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Paris, Paul Geuthner
- Pierre de Cenival (1929), "La cathédrale portugaise de Safi", in Hespéris, tome 9, vol 9, pp. 1-27 (re-impressão : 1990, Rabat, EDARF)
- Comissão Nacional para as Comemoraçoes dos Descobrimentos Portugeses, Marrocos - Portugal : portas do Mediterrâneo , Lisbonne
- Jaime Cortesão (1993) Historia da expansão portuguesa, Lisbonne, Imprensa Nacional Casa da Moeda
- Jorge Correia (2008), L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord : de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVIème siècle, Porto, FAUP
- Françoise Choay, L'allégorie du patrimoine, Paris, Seuil
- Affonso de Dornellas (1919), "O custo das praças do Norte da Africa no século XVI", in Historia e genealogia, Lisbonne, Casa portuguesa
- Paul-Antoine Evin (1942), "L'architecture portugaise au Maroc et le style manuélin", in Bulletin des études portugaises et de l'institut français au Portugal, Coimbra, Coimbra Editora

Bibliographie

- Maria Augusta Lima Cruz Fagundes (1970) Documentos inéditos para a historia dos portugueses em Azamor, Paris, Fundação Gulbenkian
- Faculdade de arquitectura da Universidade do Porto - (en collaboration avec l'IPPAR et le Centre d'Etude Maroco Lusitanien, dans le cadre d'une action pilote de coopération "Portugal / Espagne / Maroc" financé par le programme FEDER de l'UE) - (2001) - Mazagão : patrimoine édifié d'origine portugaise. - Porto, FAUP
- Antonio Dias Farinha (1990), Portugal e Marrocos no século XV. - Lisbonne: 3 vol., - pp. 406. - Thésé de doctorat : histoire : Fac. de Lettre Lisbonne
- Antonio Dias Farinha (1970) História de Mazagão: durante o período filipino, Lisbonne, Centro de estudos históricos ultramarinos
- Tomas Garcia Figueras et Hipólito Sancho Mayi (1939), Dos expedientes de abastecimiento de Mazagan, Tánger y Ceuta, Tánger, Instituto general Franco para la investigación hispano-árabe
- Joseph Goulven (1938) Safi au vieux temps des portugais, Lisbonne, I° congresso da historia da expansão portuguesa no mundo
- Joseph Goulven (1917) La place de Mazagan : sous la domination portugaise (1502-1769), Paris, Emile Larose
- Fundação Calouste Gulbenkian (1995), Arzila : torre de menagem. - Lisbonne : Fundação Calouste Gulbankian
- Fundação Calouste Gulbenkian (1994) Revue de presse, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian
- Azzedine Karra (2002), Centre d'études et de recherches du patrimoine Maroco lusitanien Projet de restauration de la capitainerie d'Azemmour. El Jadida, CEML
- Azzedine Karra et Bouchra Oufrid et Wahid Krarssi (2002), Projet de restauration de la muraille sud-ouest, cité portugaise d'El Jadida, El Jadida, Centre d'études et de recherches du patrimoine Maroco lusitanien
- Azzedine Karra et Bouchra Oufrid et Wahid Krarssi (2002), La cathédrale portugaise de Safi, projet de sauvegarde et de mise en valeur. Etude préliminaire, El Jadida, Centre d'études et de recherches du patrimoine Maroco lusitanien
- ICOMOS (Internationa Council on Monuments and Sites) pour les 26es sessions du Bureau et du World Heritage Committee (world heritage convention - unesco - 2002)
- Mustapha Jmahri (1995) Les consulats étrangers à El Jadida, - El Jadida : Auto production
- Mustapha Jmahri (1993) Bibliographie sur l'histoire d'El Jadida, El Jadida. Auto production.
- Mustapha Jmahri (1987), "Histoire d'une ville : El Jadida", in Revue Lamatis, num. 194
- Robert Letan (1996), Azzemour et Mazagan : deux places fortifiées du XVIème siècle, University of Michigan, Association des auteurs autoédités
- David Lopes (1943) Documentos inéditos de Marrocos: chancelaria de D. João II, Lisbonne, Imprensa Nacional de Lisboa
- David Lopes (1925) Historia de Arzila: durante o domínio português, Coimbra, Imprensa da universidade
- David Lopes (1925), "Os portugueses em Marrocos no tempo de D. João III: decadência do domínio português", in Historia de Portugal, Lisbonne
- José Mattoso (dir. 2011), Património de origem portuguesa no mundo, arquitetura e urbanismo (África, Mar Vermelho, Golfo Pérsico), Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian
- Saïd Mouline (1996), El Jadida. Repères de la mémoire, Rabat, Ministère de l'Habitat
- Rafael Moreira (2001) A construção de Mazagão: cartas inéditas 1541 - 1542, Lisbonne, IPPAR

Bibliographie

- Rafael Moreira (1994), "Caravelas e baluartes", in : A arquitectura militar na expansão portuguesa, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses
- Rafael Moreira (1989), "A época manuelina", in : Portugal no mundo: historia das fortificações portuguesas no mundo, Lisbonne, Publicações Alfa
- Rafael Moreira (1989), "A arte da guerra no Renascimento", in Portugal no mundo: historia das fortificações portuguesas no mundo, Lisbonne, Publicações Alfa
- Rafael Moreira (1986), "Do rigor teorico à urgencia pratica : a arquitectura militar", in Historia da arte em Portugal: o limiar do barroco, Lisbonne, Publicações Alfa
- Rafael Moreira (1981), "A arquitectura militar do renascimento em Portugal", in A introdução da arte da renascença na península ibérica, Coimbra, Epartur
- Mohammed Nadir et João Marinho dos Santos (2004), Santa Cruz do Cabo de Guer (Agadir) e a região de sus [policopie] : presença portuguesa (1505-1541), Coimbra, Thèse mestr. Historia da Expansão Portuguesa
- António Henrique Rodrigo de Oliveira Marques (2001) Histoire du Portugal, Paris, Karthala
- René Pelissier (1993), "La colonisation portugaise en Afrique. Aperçus sur quelques mythes et certaines réalités", in: Matériaux pour l'histoire de notre temps, N. 32-33. Colonisations en Afrique
- Robert Ricard (1940), "Sur la chronologie des fortifications portugaises d'Azemour, Mazagan et Safi", in III° Congresso do Mundo Português - memórias e comunicações, tomo I°, vol. III°, Lisbonne
- Robert Ricard (1932) La place de Mazagan : au début du XVIIIème siècle, Paris, Paul Geuthner
- Robert Ricard (1930), "Notes de bibliographie luso-marocaine", in Hespéris, vol. 10, pp. 149-152 (re-impression : 1990, Rabat, EDARF)
- Daniel J. Schroeter (1988), Merchants of Essaouira: urban society and imperialism in southwestern Morocco, 1844-1886. - Cambridge G.B.: Cambridge university press
- Carlos Selvagem (1994) Portugal Militar: compêndio de história militar e naval de Portugal, Lisboa, Imprensa Nacional, Casa da Moeda
- Raul da Silva Veiga (1982) Documentos referentes ao governo da praça de Mazagão 1758-1769, Coimbra, Arquivo da universidade
- The Architectural Review: "Rehabilitation of Asilah, Morocco", 1989
- Angelo Turco (1988) Verso una teoria geografica della complessità, Milan, Unicopli
- Gil Vicente (1992), Exortação. - Lisbonne : Quimera
- José Custodio Vieira da Silva (1994), "Arquitectura em madeira na expansão portuguesa", in, A arquitectura militar na expansão portuguesa, Lisbonne, Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos portugueses
- Marino Viganò (sous la direction de, 1994). Architetti e ingegneri militari italiani all'estero dal XV al XVIII secolo. Livorno Roma: Sillabe, Istituto Italiano dei castelli,
- Jean Michel Zurfluh, (1994), "Le centre du patrimoine Maroco-lusitanien à El Jadida : Pour une meilleure connaissance des liens historiques entre le Maroc et le Portugal", in Le Matin Magazine, 7-14 août, pp. 12-13

Sommaire

6	**Introduction**
9	**Les vestiges d'une épopée**
13	**354 ans de présence - Trois siècles et demi d'histoire**
13	La constitution du protectorat : 1415 à 1541
15	Le retranchement : 1542 à 1769
19	**Le processus de valorisation de l'héritage culturel : la construction du fait patrimonial**
20	Un tremplin privé en faveur du développement local
23	Les acteurs publics du patrimoine et l'impact local
27	**Les installations dans la péninsule tingitane**
27	Ceuta/Sebta (Espagne) - 1415 à 1640
35	Ksar Seghir - Alcàcer Ceguer 1458 à 1550
41	Tanger - 1471 à 1662
47	Asilah - Arzila - 1471 à 1589)
55	**La région centrale**
55	Azemmour - Azamor - 1471, 1513 à 1541
63	El Jadida - Mazagão - Al Mahdouma - Mazagan - 1502 à 1769
73	Safi - Safim - 1508 à 1541
81	Souira Kedima - Aguz 1521 à 1525
85	Agadir - Santa Cruz de Cabo de Guer - 1505 à 1541
87	Essaouira - Le château royal de Mogador - 1506 à 1541
88	**Les places mineures ou incertaines**
90	**Un "semblant" de glossaire**
90	Atalho -
91	Couraça -
92	Terreiro -
94	**La grande transition : ou l'histoire des fortifications entre MoyenĐâge et Renaissance**
104	**Les rois portugais entre 1415 et 1769**
105	**Bibliographie**

L'héritage portugais au Maroc : un patrimoine d'actualité fait partie du projet Mutual Heritage: from historical integration to contemporary active participation, un projet sur le patrimoine architectural et urbain récent dans le monde méditerranéen, financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Euromed Heritage 4. Mutual Heritage vise à identifier, documenter et promouvoir le patrimoine récent des XIXème et XXème siècles, afin d'encourager l'intégration du patrimoine culturel dans la vie économique et sociale actuelle.

Le patrimoine partagé récent doit être reconnu et préservé comme une composante significative d'une identité méditerranéenne complexe et multiple. Parce qu'il est récent -et souvent importé et imposé-, ce patrimoine est plutôt négligé et souffre d'un manque d'intérêt. La valeur potentielle du patrimoine architectural et urbain des deux siècles derniers nécessite donc d'être mise en valeur afin de jouer un rôle dynamique dans les stratégies de développement.

Le consortium Mutual Heritage (www.mutualheritage.net) est coordonné par Romeo Carabelli (carabelli@univ-tours.fr) et il est composé de Citeres (UMR 6173 Université François Rabelais et CNRS - Tours, France), Casamémoire et l'Ecole Nationale d'Architecture (Casablanca et Rabat, Maroc), l'Association pour la Sauvegarde de la Medina (Tunis, Tunisie) et Riwaq (Ramallah, Palestine). Il associe les universités de Ferrara et Florence, Tizi-Ouzou et Vienne (Italie, Algérie et Autriche), l'Instituto de Cultura Mediterránea (Espagne) et les associations Heriscape et Patrimoines Partagés (Italie et France).

Mutual Heritage: from historical integration to contemporary active participation

Un projet sur les patrimoines architecturaux et urbains récents dans le monde méditerranéen. Mutual Heritage développe des instruments et des compétences afin de faciliter l'intégration du patrimoine récent dans la vie quotidienne actuelle. L'intégration est la meilleure solution pour engendrer un processus de développement territorial soucieux de la population locale, ainsi que pour pérenniser l'héritage historique et valoriser le patrimoine culturel. Le patrimoine partagé des XIXe et XXe siècles doit être reconnu et préservé comme une des caractéristiques principales de l'identité méditerranéenne.

Ce guide du patrimoine bâti par les Portugais en Afrique du Nord aborde une composante méconnue de l'histoire : l'héritage matériel bâti par la couronne portugaise entre 1415, prise de Ceuta et 1769, départ de Mazagão (actuelle El Jadida). Au cours de cette épopée historique, les Portugais ont érigé un chapelet de fortifications côtières qui font aujourd'hui partie de l'héritage monumental marocain.

L'héritage matériel actuel est encore clairement visible ; il n'est désormais pas plus portugais que marocain mais commun aux deux nations : portugais pour sa constitution, marocain pour sa localisation.

Il s'agit en grande partie de remparts et de constructions militaires, constructions dotées d'une grande inertie formelle ; de ce fait, ils sont encore lisibles et ils marquent plusieurs villes de la côte marocaine : Ksar Seghir, Tanger, Asilah, Azemmour, El Jadida, Safi et Suira Kedima. Des liens avec les villes d'Agadir et Essaouira sont inévitables, comme ils le sont avec la ville espagnole de Ceuta.

Le caractère allogène du patrimoine architectural luso-marocain lui confère des valeurs historiques et symboliques particulières : il résulte de pratiques urbaines exportées du Portugal vers les territoires coloniaux, s'adaptant au territoire local et générant une pratique nouvelle et spécifique.

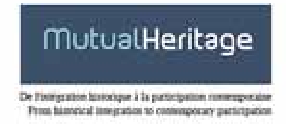
Déjà reconnus comme patrimoine pendant la période coloniale française mais intégrés que récemment à la vie patrimoniale active, ces vestiges restent relativement marginaux, tant parce qu'ils sont quantitativement limités que parce qu'ils ne portent pas de valeurs identitaires directement liées à la population actuelle.

Bien que difficile à reconnaître, au regard de l'histoire de l'architecture militaire, le patrimoine luso-marocain se révèle particulièrement riche, diversifié et intéressant. Tous les types de défense de l'époque dite "de transition" sont représentés : à partir des structures médiévales jusqu'à à celles de la Renaissance, des tours carrées simples à de véritables fronts bastionnés.

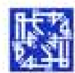
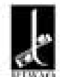
Il s'agit de postes de contrôle et de défense des anciennes portes, encore bien présents à Asilah et à Azemmour ou des remparts protégeant la ville et qui assurent la jonction entre les différents châteaux - comme ceux qui relient la Kechla et le Château de la mer à Safi. On note ensuite les systèmes plus complexes de la modernité, comme les proto-bastions d'Azemmour et la citadelle bastionnée d'El Jadida.

L'épopée portugaise en Afrique du Nord marque une étape fondamentale de l'histoire : le début de la globalisation telle que nous la connaissons aujourd'hui, six siècles plus tard. On assiste ici aux prémices de ce qui deviendra un patrimoine mutuel remarquable.









Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'Union Européenne. Le contenu de ce document relève de la seule responsabilité du laboratoire CITERES, partenaire du projet Mutual Heritage et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant l'avis de l'Union Européenne.